TRANSFERTS RAZZIA SUR LES BUTEURS DE L1

FRANCE football

CHAQUE MERCREDI EN KIOSQUE

3,00 €
MERCREDI 3 JUIN 2015
N° 3606 | 70e ANNÉE
francefootball.fr

MESSI PLUS GRAND QUE PELÉ ?

FIFA
Comment Blatter peut tenir

M 04155 - 3606 - F: 3,00 €

ALL 3,20 € | ANT 3,40 € | AUT 4,30 € | BEL/LUX 3,20 € | CAN 5,80 $C CH 4,50 FS | ESP/AND 3,20 € | GB 2,70 £ | GR 4,20 € | GUY 4,00 € ITA 3,20 € | MAR 32 MAD | NL 3,40 € | POR CONT 4,30 € | REU 3,40 € TUN 5,20 DIN | ISSN 0015-9557

GERRY *DEVINE*, KEVIN *HADDOW* ET ANDREW *McCULLOCH* ÉLABORENT LE *BLENDED SCOTCH WHISKY* DANS LA PLUS PURE TRADITION DU *CLAN CAMPBELL*.

ICI, L'ARBRE DONNE SON BOIS POUR LE CLAN, LE CLAN CAMPBELL.

RICARD SA, au capital de 54 000 000 € - 4/6 rue Berthelot 13014 Marseille – 303 656 375 R.C.S. Marseille

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

Blatter de feu

S'il ne fallait retenir qu'une seule chose de l'effarant congrès de la FIFA qui a offert sur un plateau enflammé un nouveau mandat à l'éternel Sepp Blatter, ce serait sans doute l'engagement du président de notre Fédération, Noël Le Graët, en faveur du potentat suisse. Ce choix prouve à quel point nous étions à Zurich dans le monde si particulier et subtil de la politique, un art que le rusé Breton pratique à la perfection.

En vérité, l'état de déliquescence de l'organisme qui régit le football mondial est moindre que ce que le retentissant coup de filet de la justice américaine laisse supposer. Qu'avons-nous appris de cette opération mains propres ? Pas grand-chose en vérité. La FIFA est infestée d'escrocs ? Nous le savions déjà. Étaient-ils déjà identifiés ? Oui, pour la plupart, au moins par ceux qui suivent dans *France Football* ce feuilleton souvent nauséabond. La FIFA est-elle restée passive ces dernières années face à ce fléau qui la mine ? Non, bien sûr. On y a vu naître des commissions d'éthique et de transparence qui, certes, ont leurs limites, la non-publication du fameux rapport Garcia en étant le plus criant symptôme. La FIFA avait-elle commencé à faire le ménage ? Évidemment. Elle a dans le courant des dernières années exfiltré quelques-uns de ses membres soupçonnés ou convaincus de corruption. Cette question enfin : Sepp Blatter s'en est-il mis plein les poches ? On imagine que non, au contraire de son prédécesseur Joao Havelange. Blatter ne vide pas les poches, il les remplit. Cela s'appelle du clientélisme. Platini le pratique à sa façon lorsqu'il élargit à 24 le nombre de pays qualifiés pour la phase finale de l'Euro.

Si l'UEFA de Michel Platini quittait la FIFA, **ce serait la mort de la Coupe du monde.**

À la FIFA, en matière de gros sous, on parle en milliards, et cet argent, reversé en partie aux fédérations pour la mise en place de programmes de développement, transite par des êtres humains. On se comprend. Mais ne confondons pas corruption et détournement de fonds, un véritable sport national dans certains pays. La corruption, c'est autre chose. Un avatar puant qui détruit tout, à commencer par le rêve (une illustration ? L'attribution du Mondial 2022). Blatter fait donc de la politique. Son ancien ami et meilleur ennemi Michel Platini aussi, mais un peu moins bien. S'ils étaient sympathiques, ses emportements à la veille de l'élection insultaient l'avenir. Aujourd'hui, il est toujours vice-président de la FIFA et il devra mettre au rancart ses menaces de sécession. Si son UEFA quittait la FIFA, ce serait la mort de la Coupe du monde. Platini meurtrier du Mondial. Imaginez la scène. Platini va devoir composer.
Les choses sont tout de même plus simples du côté du terrain. Êtes-vous Messi ou Pelé ? Ce débat-là peut provoquer de belles engueulades, mais nous avons estimé qu'il n'était pas scandaleux. ■

PHOTOS L'ÉQUIPE - PIERRE LAHALLE.

FRANCE football

SOMMAIRE
3 juin 2015

ENTRETIEN
4. **Jean- Marc Furlan** « J'ai mes idées et je m'y tiens »

FORUM
10. FORUM
16. **À suivre**

france info
RETROUVEZ FRANCE FOOTBALL AVEC FRANCE INFO. À PARTIR DE 22 H 45, À L'OCCASION DE LA FINALE DE LA LIGUE DES CHAMPIONS

À LA UNE
18. **Pelé-Messi** Qui c'est le plus grand ?
28. **Buffon** De Berlin à Berlin
30. **Allegri-Enrique** C'était mal barré
32. **Ligue des champions** Ces finales indélébiles
36. **Décryptage** Une première pour la soixantième
38. **Relance** Transferts: la chasse aux buteurs
44. **Paris-SG** *We are the champions...* of France
46. **Équipe de France** Un an pour tout caler
48. **Mondial féminin** La victoire, sinon rien
50. **Wendie Renard** « La coupe du monde, je me vois déjà la lever »
52. **FIFA** Sepp Blatter, comment va-t-il tenir?

RÉSULTATS
58. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL
62. **Courrier**
63. **Programme télé**
64. **Le match** Carlo Ancelotti-Roberto Di Matteo
65. **Rétro** 7 juin 1970
66. **Que deviens-tu ?** Oswaldo Piazza

Tous ceux qui sont dans l'audace et la possession du ballon m'inspirent. Défendre, je l'ai fait pendant quinze ans. **Ce qui m'intéresse, c'est comment créer du jeu.**

_Jean-Marc Furlan

«J'ai mes idées et je m'y tiens»

Le coach de Troyes, de retour en Ligue 1, est souvent passé pour un idéaliste ou un poète. Une vision qu'il réfute tout en restant fidèle à des convictions assez peu répandues sur les bancs de France. **TEXTE** OLIVIER BOSSARD, À TROYES | **PHOTO** MARC FRANCOTTE/L'ÉQUIPE

L'endroit sonne creux. Les joueurs ont déjà filé vers la plage. Dans les entrailles du stade de l'Aube, le staff technique squatte les murs pour une dernière réunion. Deux heures de boulot avant de couper pour les vacances. Quinze jours pour Jean-Marc Furlan. Un peu dans le Sud-Ouest. Un peu en Grèce. « Je n'arrive à me détendre qu'au sixième jour. Là, j'ai encore l'adrénaline de la montée. L'année dernière, on avait terminé dixièmes et on s'était fait sortir en demi-finales de la Coupe de la Ligue à Lyon. Ça m'avait rendu malade. Pendant les vacances, j'étais complètement *destroy*. Pendant quatre ou cinq jours, je n'étais pas sorti de la chambre. Là, je sais que je vais me détendre. » Dans le bureau du coach troyen, quelques stigmates de la fête en l'honneur de la montée. Ici, un tableau Veleda accroché au mur, partout des citations d'hommes célèbres encadrées et, sur la table qui garnit le centre de la pièce, des bouquins. Et pas seulement pour le décor.

« Vous lisez beaucoup ? Presque tout le temps. C'est ma grande passion. Celui-là. *(Il montre le bouquin de Mourinho.)* J'ai mis trente-six heures pour le lire. Je ne fais que ça. Jour et nuit. Et sur tous les sujets. La bio de Ferguson, c'est super bon. Mourinho aussi. Guardiola, un peu moins. Mais tous ces bouquins t'enrichissent. Tu as un peu l'impression d'avoir vécu les mêmes choses. Même si, eux, c'est niveau Ligue des champions.

Vous pensez vraiment faire le même boulot à Troyes ? Oui. La vraie différence, c'est que chez nous, en Ligue 1, il y a beaucoup de parasitages dans les clubs. En Angleterre et en Allemagne, l'entraîneur décide de tout. De A à Z. En France, il y a toujours une confusion des rôles. Tu ne peux pas faire un recrutement sans avoir le président ou la cellule de recrutement au bout de la table. J'ai ce luxe de ne pas connaître ça à Troyes. J'ai un budget et une masse salariale. En fonction de ça, je choisis, le président vient et il signe.

Vous avez d'autres points communs avec ces grands entraîneurs ? Aujourd'hui, tu es le manager d'un groupe de joueurs, mais tu es surtout le manager et le coach d'un staff. Il faut les diriger, eux, pour que les joueurs, derrière, adhèrent. On n'est plus en prise directe avec l'équipe. C'est un changement fondamental dans notre métier. Il est plus important de diriger un staff. C'est une vision dont il est peu question dans les journaux. On parle surtout de la façon dont Laurent Blanc ou Carlo Ancelotti s'adressent à leurs joueurs, alors qu'aujourd'hui on doit juste arriver et avoir des relations hyper fun avec eux. Avant, on était en prise directe, et ça créait des conflits. Aujourd'hui, il y en a beaucoup moins. C'est une notion que Ferguson explique dans son bouquin.

Vous vous inspirez de vos lectures dans votre boulot ? Bien sûr. Comme Mourinho, je pense que tu ne peux pas être un bon entraîneur si tu ne t'intéresses qu'au football. Le football, c'est la vie de tous les jours, un mélange de choses. C'est remettre de l'ordre à partir d'un

> Je me souviens d'un dirigeant qui m'appelait "le philosophe"... **Au début, ça m'a beaucoup nui.**

PEP GUARDIOLA-JOSÉ MOURINHO, DEUX RÉFÉRENCES POUR JEAN-MARC FURLAN. PASCAL RONDEAU/ÉQUIPE

Bio express

Jean-Marc Furlan

57 ans. **Né le** 20 novembre 1957, à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde). International A'. **PARCOURS DE JOUEUR (défenseur):** Vélines (1964-1973), Bordeaux (1973-1979), Laval (1979-80), Lyon (1980-1982), Tours (1982-1985), Bastia (1985-86), Montpellier (1986-1988), Lens (1988-1989), Saint-Seurin-sur-l'Isle (1989-1992) et Libourne (1992-1993). **PALMARÈS DE JOUEUR:** Championnat de France de L 2 1984 et 1987 ; Coupe Gambardella 1976; **PARCOURS D'ENTRAÎNEUR:** Libourne (jeunes, 1993-février 1997 ; équipe A, mars 1997-1998 ; Libourne-Saint-Seurin, 1998-2004), Troyes (2004-2007), Strasbourg (2007-2009), Nantes (décembre 2009-février 2010) et Troyes (depuis juillet 2010). **PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR:** Championnat de France de L2 2015.

désordre sur le terrain, ressortir du chaos quand c'est très compliqué. Chacune de mes lectures me sert. J'essaye de les transformer et de les retranscrire dans le foot. Pour réussir, il faut avoir une approche systémique. Le tout est supérieur à la somme des parties. C'est ça l'idée.

Vous intellectualisez beaucoup le football, mais est-ce que tout ça parle à vos joueurs? L'idée n'est pas d'intellectualiser, mais de responsabiliser les joueurs et de les prendre pour des adultes. C'est ce que font les entraîneurs qui éclairent le football et que je n'atteindrais jamais. Les Ancelotti, Mourinho, Lucescu... Lucescu dit souvent à ses joueurs : " Je n'ai pas besoin de vos jambes, j'ai besoin de vos cerveaux. " C'est ça. À mon époque, on nous prenait pour des enfants. On nous disait: " Lui, fais en sorte de lui couper le genou. " Donc, je découpais. Moi, je n'aime pas prendre les gens avec qui je travaille pour des imbéciles.

Vous vous rendez compte que vous êtes complètement atypique ? Ça fait dix ans qu'on me dit ça. Je me souviens d'un dirigeant qui m'appelait " le philosophe ". S'il travaillait avec moi, il verrait qu'il n'a pas à faire à un poète ou à un philosophe. Au début, ce genre de bruit m'a beaucoup nui. Mes collègues me prenaient pour un donneur de leçons ou un gars qui voulait se distinguer. Et, dix ou douze ans après, les mêmes viennent me voir et sont contents pour moi. Alors que je suis le même. Je ne triche pas avec ma philosophie. Le football que je veux enseigner, ce n'est pas le beau jeu. C'est péjoratif, ça dénote un manque d'efficacité. Je veux un football efficace, qui gagne. Vous me voyez être en compétition, gagner ma vie, rendre les gens heureux, sans gagner un match? Après, il faut savoir comment faire sur le long terme. En sélection, tu peux faire le gros rat, défendre, jouer sans la possession et être champion du monde. En club, ce n'est pas pareil. Qui est populaire dans le monde ? Manchester United, Arsenal, Barcelone, le Real Madrid. Ce sont ces clubs qui peuvent voyager et se vendre. Pourquoi? Parce qu'ils sont dans la possession du ballon et dans le spectacle. Ils sont dans une histoire durable grâce à la qualité de leur football. C'est pour ça que je m'inscris là-dedans.

Moi, j'aime bien l'idée de pouvoir jouer comme les Néerlandais.

O.K., mais vous restez atypique... *(Sourire.)* Je le suis peut-être, mais je m'en fous. Je ne veux donner de leçon à personne. Le football est pluriel. Tu joues comme tu veux. Sauf que, moi, j'ai mes idées et je m'y tiens. Les gens qui travaillent avec moi savent que je suis loin d'être un philosophe et un poète. Mon approche, c'est qu'il faut responsabiliser les joueurs. J'ai envie de leur faire découvrir des choses. Ce sport est magique. Beaucoup d'écrivains ont disserté sur le foot. Des gens qui se faisaient la guerre ont joué au foot. C'est le seul sport où on a assassiné une équipe ukrainienne qui a battu des nazis. Mais où t'as vu ça ? Tout ça dépasse de très loin le simple fait de se faire des passes sur un terrain. Donc, la conception est beaucoup plus intellectuelle que ça.

Vous dites que le beau jeu est "péjoratif". On associe pourtant souvent Troyes à cette notion... Je ne veux pas que ce soit mal pris et que les gens pensent que je veux me distinguer des autres. Ce n'est pas du tout ça. Ce qui m'ennuie, c'est le sentiment, dans les couches profondes du sport collectif français, que la possession du ballon et un jeu offensif nuisent aux résultats. Quand tu regardes l'histoire, c'est faux ! *(Il se lève et s'installe devant son tableau.)* Le made in France, c'est travailler dans cette zone au milieu. On fait des récupérations très agressives, on laisse la possession, on fait quatre passes, six secondes et on attaque. C'est ce qui s'est passé après 1998. La Fédé a étudié les vainqueurs de la Coupe du monde. Mais je suis d'accord avec Suaudeau et Denoueix, qui disaient qu'analyser dix ou douze matches de Coupe du monde, ça ne reflétait pas le football sur une année. Nous, on a fabriqué des entraîneurs pour ce jeu. Sans se rendre compte qu'il y avait eu des évolutions.

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ISOLEMENT, ENDETTEMENT... APPELEZ LE 09-74-75-13-13 (APPEL NON SURTAXÉ).

Lesquelles ? Le foot néerlandais, c'est la référence. Quand il faut jouer dans cette zone, plus haut, en laissant 70 mètres dans ton dos et en ayant des opportunités de marquer avec la possession du ballon. Il y a beaucoup d'équipes françaises qui ne savent pas du tout le faire. Même si ça évolue depuis trois ou quatre ans. Le made in France, c'est laisser le ballon à l'adversaire et faire comme au rugby en jouant les ballons de récupération. Il faut savoir faire ça, mais, moi, j'aime bien l'idée de pouvoir jouer comme les Néerlandais. J'aime les mecs qui disent : "On a la responsabilité." Sans compter le spectacle que tu peux offrir aux gens avec ça.

Pourquoi n'avez-vous jamais réussi à vous imposer avec vos idées en L1 ? Parce qu'il faut du temps et des joueurs. Je ne pourrai pas jouer en L1 autant que je l'ai fait en L2. Marseille ou Paris auront la possession contre nous. Lyon aussi. Ils sont supérieurs à nous en vitesse, en force. Mais tu peux quand même garder un état d'esprit. On dit souvent : "Furlan, il descend." Mais ça fait aussi cinq ou six fois que je monte. Aujourd'hui, c'est la dictature de l'argent. À chaque fois, j'avais la plus petite masse salariale. Tu es victime de ça.

En France, les présidents de club sont des héros. Il faut être fou furieux ou suicidaire.

La limite, c'est qu'on ne peut pas réussir dans le foot sans argent ? Ton espérance de vie est très réduite. Pour survivre, il te faut un budget de 35 à 40 M€. Tout le monde le dit. Aujourd'hui, les instances veulent protéger les investisseurs. Ça peut se comprendre. Dans les années 1970-80, tu voyais des clubs russes du régime communiste, très pros, qui sortaient avec des effectifs jeunes et une créativité de jeu exceptionnelle. Mais ça n'existe plus.

N'est-ce pas frustrant de ne pas pouvoir jouer comme vous l'imaginez ? Faire jouer, tirer la quintessence de mes joueurs, sortir des jeunes, il est là mon plaisir. Après, je ressens une frustration énorme quand je redescends. Quand tu as trois ou quatre bons joueurs, que ta méthode passe et qu'ils l'appliquent, c'est fantastique. Même si, parfois, tu rêves d'avoir quinze ou vingt internationaux.

Ça vous plairait de bosser dans un grand club ? Parfois, j'en rêve. En arrivant à Troyes, j'avais Nivet, Matuidi, Amzine. Ce que j'avais réussi à faire à Libourne en trois ou quatre ans, à Troyes, ils l'avaient compris en trois mois. J'hallucinais que les mecs l'appliquent aussitôt. J'imagine ce que ça doit être avec des internationaux…

Vous réussiriez dans un grand club ? Aucune idée. Je ne me suis jamais posé la question. Je pense avoir suffisamment de diplomatie et d'esprit politique pour un grand club. Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de différences. Ça doit même être plus facile dans le domaine du jeu, de la technique et de la gestion du vestiaire. C'est très dur de gérer un vestiaire. Une fois, j'ai dit à Le Guen, champion de France avec Lyon : " Comment tu fais pour gérer 22 internationaux ? " Il m'avait dit : " Je n'ai aucun problème. Ils sont d'une correction exemplaire. " Tu n'as aucun problème avec les plus grands. Quand tu parles avec Blaise *(Matuidi)* ou Ronan *(Le Crom)*, ils te disent que tu n'as à faire qu'à des grands hommes. En revanche, tu n'as pas le droit de perdre. Ils ne supportent pas ça.

Avez-vous l'impression d'être reconnu à votre juste valeur dans le milieu ? Ouais, ça va. J'ai failli ne jamais être entraîneur. À trente-cinq ans, je m'étais dit que je devais trouver ma vocation. Je m'étais donné cinq ans pour ça. Je voulais faire du business. J'avais monté un magasin d'articles de sport. Mais je m'étais vite rendu compte que je n'étais pas fait pour le business. J'ai eu la chance de rencontrer mon président à Libourne, où j'étais bénévole de trente-cinq à quarante ans. À cet âge, Wenger ou Mourinho entraînaient déjà depuis plusieurs années. J'attaque en seniors à quarante ans. Qu'est-ce que tu veux espérer ? Mais, dès que je commence, je sais tout de suite que c'est ça que je veux faire. Cela dit, je ne pensais jamais être entraîneur chez les grands. C'était un autre monde pour moi. Et puis, un jour, Aimé Jacquet m'appelle la veille des clôtures d'inscription au DEPF. Il me dit : " Jean-Marc, tu t'inscris au DEPF. " Je lui dis : " Non, c'est le dernier jour. Il n'y a plus de dossier. " Là, il me répond : " Ça ne te regarde pas ça. Tu t'inscris. " C'est comme ça que tout s'est enclenché.

Le métier de coach a-t-il beaucoup évolué ? Bien sûr. Complètement même. Parce que le joueur moderne est plus intelligent et s'adapte mieux. Il a plus d'exigence. On véhicule des choses qui sont fausses. Le stoppeur de vingt ans est beaucoup moins con que je l'étais, moi. En revanche, ils ont beaucoup plus de fragilités que nous.

Vous avez des modèles chez les entraîneurs ? Des modèles, non. Des gens qui m'inspirent, oui. On est forcément des voleurs d'idées. Quand j'étais au chômage après Nantes, je suis allé voir Christian Gourcuff à Lorient. Tous ceux qui sont dans l'audace et la possession du ballon m'inspirent. Défendre, je l'ai fait pendant quinze ans. Ce qui m'intéresse, c'est comment créer du jeu. Comme le FC Nantes, qui a été un symbole pour moi, comme l'Ajax Amsterdam. Des symboles forts.

On peut avoir des noms ? Celui qui m'a donné envie de faire ça, c'est André Menaut. C'est l'un des meilleurs théoriciens du football en France. Il y a aussi Suaudeau, Cruyff, Menotti. Sur un plan plus contemporain, il y a Lucescu, Gourcuff, même si lui n'est pas dans l'idée de possession absolue. Et puis le foot néerlandais, depuis Cruyff et Michels. Contrairement à nous, le football néerlandais ne s'intéresse pas à la défense. Il ne s'intéresse qu'à la possession et à la manière de marquer des buts. On entre dans l'essence même du foot.

Vous n'avez jamais rencontré ces références ? Ça me plairait. Suaudeau, j'aurais pu, mais les autres, ce n'est pas ma sphère. Et puis, pour ça, il faut être au chômage. J'ai besoin de gagner ma vie. Je n'ai jamais eu les moyens de m'arrêter. Guardiola a eu cette chance. Avant de devenir entraîneur, il a voyagé deux ans pour rencontrer les gens qui l'avaient marqué. Je ne pouvais pas me payer ce luxe. Pour mon stage au DEPF, c'est une histoire de fou. Mon copain Da Fonseca me dit qu'il va m'envoyer à Buenos Aires pour voir Carlos Bianchi. J'étais trop content. Mais Didier Christophe avait fait la demande avant moi. Je voulais aller voir Ferguson ou Wenger, mais tout le monde voulait y aller. On m'a dit non. Finalement, un copain qui vit à Kiev me dit qu'il connaît le directeur sportif de Donetsk, et que je peux y aller. Évidemment, ç'a été facile. Personne ne voulait aller là-bas. Je suis tombé sur Bernd Schuster *(NDLR : l'Allemand a entraîné le Chakhtior en 2003-04)*, qui a été odieux avec moi. Il m'est passé devant le nez tous les jours. Il a refusé toutes mes demandes d'entretien, alors que c'était obligatoire. *(Rire.)*

Vous devez vous ennuyer devant la Ligue 1, non ? C'est de mieux en mieux. Mais le problème ne vient pas des entraîneurs. On a une culture sportive très basse, liée au monde de l'entreprise, aux résultats. Le sport passe en second lieu. Donc, on ne peut pas être dans quelque chose d'audacieux. D'autre part, on est très pénalisés par notre fiscalité. En

MARC FINA NICOTTE/L'ÉQUIPE

THOMAS AYASSE, ICI DEVANT LE DIJONNAIS OUSSEYNOU CISSÉ, L'UN DES SYMBOLES DU JEU LÉCHÉ PRÔNÉ PAR LE TECHNICIEN TROYEN.

STÉPHANE MANTEY

17 MAI 2015. LA RECONNAISSANCE DE SES PAIRS AVEC LE TROPHÉE UNFP DE MEILLEUR ENTRAÎNEUR DE LIGUE 2.

France, les présidents de club sont des héros. Il faut être fou furieux ou suicidaire. Le sport pro en France n'est pas viable compte tenu de ses recettes et de la fiscalité. Si on faisait entrer nos cinquante meilleurs joueurs, on aurait un foot spectaculaire. Mais on ne peut pas. Alors, avant d'évoquer le spectacle, évoquons tout ça. Tout le monde est en survie totale.

Y a-t-il des coaches qui vous plaisent en L1 ? Oui. J'aime beaucoup Gourvennec. Garande aussi. Bielsa me plaît parce qu'il fait parler les gens et qu'il est complètement atypique. J'aime bien Jardim aussi, mais je suis plus Bielsa. Monaco a une équipe très efficace parce qu'elle calcule beaucoup. L'OM, c'est l'audace, la prise de risques. Je suis content quand des coaches étrangers viennent en France avec un autre management. Ce sont eux qui nous ont fait agrandir nos staffs. En France, on avait un préparateur athlétique, un adjoint, un entraîneur des gardiens et on était contents. Mais non. Les intervenants à l'étranger sont plus nombreux.

C'est quoi un bon entraîneur pour vous ? Tu seras toujours le loser de quelqu'un. Il n'y a pas un entraîneur qui fait l'unanimité. Même Mourinho. Alors que lui a tout gagné. Mais le bon, ce n'est pas forcément celui qui gagne. Il faut savoir comment tu tires le maximum de ton groupe, comment tu arrives à équilibrer tes comptes. Nous, tous les ans, on doit vendre. À Paris, on te demande juste de gagner. Pour chaque entraîneur, il y a une définition particulière en fonction du rôle qu'on lui donne. Mon président ne me demande pas forcément de gagner, mais si j'ai deux ou trois joueurs à vendre, il est heureux parce que j'équilibre les comptes. Donc, avant de donner une définition du bon entraîneur, il faut connaître la mission, la catégorie et les objectifs.

Vous pensez qu'un entraîneur n'a pas besoin de gagner pour être bon ? Sans déconner… Gourcuff n'est pas un bon entraîneur ? Zeman, en Italie ? Le mec n'a jamais rien gagné, mais il est très réputé là-bas. Si les bons entraîneurs sont ceux qui ont gagné, tu en as trente sur la planète.

Si les bons entraîneurs sont ceux qui ont gagné, tu en as trente sur la planète.

Vous vous y retrouvez dans le monde du foot ? Bielsa avait dit à Guardiola : " Pourquoi tu veux faire ça alors que c'est beaucoup d'emmerdes ? " Il avait répondu : " Parce que j'adore ça. " Moi, c'est pareil. Le foot, ce n'est pas le milieu que les gens veulent bien décrire. Tous les milieux qui génèrent de l'argent ont des problèmes. Mais il n'est pas plus nauséabond ou néfaste qu'un autre. J'aime beaucoup les footballeurs. Ce sont des gens fidèles qui se souviennent de toi. Quand un joueur, dix ans après, t'embrasse et t'offre un maillot, ça vaut tous les titres. Je suis un dingue de foot.

Et un gros consommateur ? Oui et non. Je sais, c'est paradoxal. *(Sourire.)* Si tu me dis qu'il faut faire trois heures de voitures pour voir un match, je dis non. Quand je suis en Ligue 2, je ne vois pas un match de Ligue 2. Que de la Ligue 1. La saison prochaine, je vais regarder la Ligue 2. Je ne veux pas me parasiter et me polluer. Mais j'ai toutes les chaînes. Je regarde beaucoup les matches étrangers. J'adore le foot portugais, espagnol. Je collectionne les revues et les bouquins de foot. J'aime m'enrichir des autres. Mais de là à aller voir tous les matches, non.

Vous écrirez un bouquin un jour ? J'écrivais des chroniques dans *le Monde*. C'était sympa, mais dur. Trouver un sujet, O.K, mais là où un journaliste mettait une heure trente, moi je mettais six heures. Un jour, j'aimerais bien. C'est enrichissant. Écrire, c'est la meilleure des thérapies.

C'est quoi votre prochain livre ? Encore du foot ? Je vais voir. Peut-être du Minier, ou Bussy. Mais je ne vais pas arrêter de lire pendant mes vacances. Ça me fait chier de lire moins de quatre livres par mois. » ■ O.B.

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR PATRICK SOWDEN AVEC JEAN-MARIE LANOË ET FLORIAN PERRIER

CONFIDENTIEL

Bale a tenté de partir. Sifflets du public de Santiago Bernabeu, problèmes d'intégration dans le vestiaire et à la culture espagnole, Gareth Bale n'est pas heureux à Madrid. À tel point que le Gallois a tenté de partir en chargeant son agent, Jonathan Barnett, de lui trouver une équipe de Premier League. L'agent l'a clairement dit aux dirigeants du Real. Mais ces derniers se sont opposés à tout transfert et lui ont affirmé que Ronaldo, trente ans, ne resterait pas éternellement à Madrid et que Bale serait bientôt la grande star du club. Sans oublier de rappeler sa clause libératoire de 1 milliard d'euros!

Troyes voit grand. À peine en Ligue 1 et déjà des projets plein la tête. Les dirigeants de l'ESTAC et la mairie de Troyes enchaînent les réunions depuis plusieurs mois dans le but d'améliorer le stade de l'Aube. Les deux parties réfléchissent notamment à comment utiliser les coins de l'enceinte.

Le partenariat Sedan-Arabie saoudite est signé. Le président des Sangliers, Marc Dubois, a signé le 22 mai à Riyad un accord de partenariat avec le prince Fahd, neveu du roi d'Arabie saoudite, Abdallah, décédé en janvier. L'investissement sera d'abord axé sur le lancement du label Sedan Academy au Maroc, en Algérie, au Sénégal et, bien sûr, en Arabie saoudite. Un centre de formation sera ensuite créé et le domaine de Montvillers entièrement réhabilité via la construction de 18 000 m² de bâtiments pour la création d'un complexe touristique et d'un programme résidentiel destiné à abriter des investisseurs étrangers.

ALAIN MOLINIC

L'INDISCRÉTION

KLOPP VERS UNE ANNÉE SABBATIQUE

Jürgen Klopp et le Borussia Dortmund, c'est fini. Après un septennat riche en émotions et en triomphes (champion en 2011 et 2012, Coupe d'Allemagne en 2012, finale de la Ligue des champions en 2013), le technicien allemand a tiré sa révérence samedi au stade Olympique de Berlin à l'issue de la finale de la Coupe d'Allemagne perdue face à Wolfsburg (1-3). À quoi pourrait ressembler l'avenir de « Kloppo » ? Si son nom a circulé du côté du Real Madrid, il a toujours affirmé vouloir travailler dans un pays où il maîtrise la langue locale, faisant allusion à l'Angleterre. En Premier League, son nom est régulièrement cité à Manchester City, qui cherche un successeur à Manuel Pellegrini, et à Liverpool, où Brendan Rodgers est sur la sellette. Mais, selon son entourage, l'hypothèse la plus plausible serait une année sabbatique. Il faut dire que le natif de Stuttgart n'a cessé de travailler depuis 2001, d'abord, pendant sept ans à Mayence, puis durant un autre septennat dans la Ruhr. Et ensuite ? Pep Guardiola ne devrait pas prolonger au Bayern Munich où son contrat expire en juin 2016. La voie serait alors libre pour Jürgen Klopp. « Pourquoi ne pourrais-je pas envisager d'entraîner un jour le Bayern ? » a-t-il lâché ces derniers jours, partageant le même avis que Franz Beckenbauer, qui verrait d'un bon œil sa venue en Bavière. Même si le Bayern lui a préféré Jürgen Klinsmann en 2008, puis Guardiola en 2013... ■ ALEXIS MENUGE

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À SEPP BLATTER

« Ça vous a choqué les histoires de corruption en Ligue 2 ? »

PHILIPPE CARON/L'ÉQUIPE

TWITTOS

« Pogba, Cristiano, Di Maria contactés... N'est-ce pas plus judicieux d'opter pour des Ntep, Fekir, Beauvue, Boufal et autres top joueurs de L1 ? » **Jonathan Zebina,** patriote.

« S'il restait un minimum de dignité à Blatter, il partirait maintenant, retournerait dans sa tanière, s'asseoir dans son fauteuil et caresser son chat. » **Gary Lineker,** pour la retraite à soixante ans.

« 4 Grands au Panthéon ou 14 membres de la FIFA au tribunal. Vous avez le choix dans l'info. Moi je préfère me souvenir des 4. » **Raymond Domenech,** sage.

« J'ai reçu de très beau snapchat, ça me fait très plaisir... Après tout, c'est normal ! » **Chris Mavinga,** réseaux, sociaux, mégalo.

INITIATIVE

NICE 2.0

Naviguer sur une tablette pour découvrir son nouveau club. En immersion virtuelle. Pouvoir visiter le stade, la boutique, les infrastructures d'entraînement et la ville dans laquelle vous allez poursuivre votre carrière. C'est désormais possible, même à distance, pour toute recrue de l'OGC Nice. Un mélange entre Google Earth et les applis classiques des clubs pros. Cela paraît simple mais aucun club n'y avait pensé auparavant. L'objectif de l'application ? Permettre d'obtenir des partenariats privés, réussir à conclure un transfert ou donner des nouvelles des jeunes licenciés aux parents. Dehors les plaquettes papier qui traînent sur le bureau. Depuis le mois d'avril, l'interface est lancée. L'OGC Nice a trouvé un moyen digital de convaincre son monde, joueurs ou sponsors. Une application qui pourrait germer un peu partout dans l'Hexagone. À défaut d'avoir des stades connectés, la France pourra se targuer d'être à la pointe du recrutement et du démarchage 2.0.

CHIFFRE

30

Canal+ a diffusé 30 des 38 rencontres possibles (matches du samedi 17 heures et dimanche 21 heures) du Paris-SG cette saison. Sans surprise, le champion de France est l'équipe la plus retransmise, devant l'OM (25) et Lyon (24). Suivent Monaco (16), Bordeaux (11) et Saint-Étienne (10). Une hiérarchie qui reflète plus ou moins la première partie du classement. Bastia n'a eu que deux fois les honneurs de la chaîne cryptée. Alors que Lens s'en tire bien avec six diffusions, autant que Lille. Pas de jaloux chez les Chtis !

paco rabanne

INVICTUS

www.pacorabanne.com

FORUM

BAROMÈTRE

Didier Deschamps. Le sélectionneur a été distingué par l'Académie des sports qui lui a remis le prix

ALEXIS REAU/L'ÉQUIPE

Pierre-Paul-Heckly récompensant le meilleur éducateur ou dirigeant sportif. Depuis trente ans, il n'est que le cinquième «footballeur» à être désigné après Fernand Sastre (1984), Gérard Houllier (1985), l'arbitre Michel Vautrot (1990) et Arsène Wenger (2004).

Rio Ferdinand. Triste année 2015 pour le défenseur de Queens Park Rangers. Après dix-huit ans de carrière, 81 sélections, six titres de champion, une Ligue des champions (2008) avec Manchester United, où il a évolué pendant douze ans, Rio Ferdinand a annoncé la fin de sa carrière quelques semaines après avoir eu la douleur de perdre son épouse.

Adrien Rabiot. Pour être arrivé avec quelques minutes de retard au dernier entraînement du Paris-SG avant la finale de la Coupe de France contre Auxerre, le milieu de terrain, qui avait semble-t-il pourtant averti le staff, a été exclu du groupe pour l'occasion. Impitoyable Laurent Blanc. L'aurait-il été autant avec d'autres joueurs de l'effectif parisien?

DIS OÙ... VAUT-IL MIEUX JOUER QUAND ON A MOINS DE VINGT ET UN ANS?

Vous êtes un jeune joueur et espérez faire votre trou en Première Division. Selon que vous évoluez en Ligue 1 ou en Premier League, vous n'avez pas du tout les mêmes chances d'y parvenir, selon une étude de l'Observatoire du football réalisée dans les cinq grands Championnats européens. Les résultats sont formels: le moins de vingt et un ans a plus d'opportunités en L1, surtout s'il porte le maillot monégasque, ce qui conforte la politique mise en place sur le Rocher. Les jeunes joueurs ont disputé 12,1 % du temps de jeu en Ligue 1, le même pourcentage que la saison dernière. C'est de très loin le plus fort du Big 5, devant la Liga (8 %), la Bundesliga (7,8 %), la Serie A (5,5 %) et la Premier League (5,3 %), où la richesse des clubs ne profite pas aux jeunes dont l'utilisation est en baisse quasi constante depuis dix ans. Et c'est Monaco, avec 34,6 % de temps de jeu accordés aux U21, qui domine le classement européen devant Lyon (31,2 %) et Lens (28,8 %), contraint de lancer sa classe biberon sans réussite. Suivent Valence en Espagne et Leverkusen en Allemagne. En Ligue 1, mieux vaut être un «vieux» Vert qu'un bourgeon, car Saint-Étienne affiche le plus faible pourcentage (1,5 %). ■

STEPHANE MANTEY

3 TROIS RAISONS DE... PENSER QUE BEN ARFA À NICE ÇA VA COLLER

Le président Rivère l'a annoncé: Ben Arfa sera niçois la saison prochaine. Six mois après le transfert invalidé – le joueur avait déjà évolué dans deux clubs, Newcastle et Hull –, les deux parties se retrouvent. «HBA» aurait refusé plusieurs offres pour venir à l'OGCN et a pris son mal en patience en s'entraînant seul alors que Rivère avait précisé que le club attendrait le prochain mercato. C'est dire s'ils avaient envie de collaborer.

L'hiver dernier, «HBA» déclarait qu'il était temps qu'il reprenne le fil de sa carrière. Il a faim de ballon, faim de redevenir un joueur, ce qu'il n'est plus depuis un bon moment, faim de prouver qu'il a mûri tout en conservant intact son talent avec un ballon. Au moment du transfert avorté, il avait failli tout abandonner. S'il s'est accroché, c'est que l'envie de démontrer à tous ceux qui ne l'aiment pas ou doutent de lui qu'ils se trompent a été la plus forte.

Ben Arfa n'est pas resté très longtemps à Nice cet hiver, quelques semaines en janvier. Mais s'il ne jouait pas en attendant la validation qui n'est jamais venue, il a porté chance à ses «coéquipiers» avec qui il s'entraînait. C'est la seule fois de la saison où Nice a bouclé un mois sans revers en L1, enchaînant trois succès (contre Lorient, à Bordeaux et contre l'OM) et un nul à Metz. «HBA» parti, le temps s'est gâté pour Hult *(photo)*.

1

ERIC RENARD/L'ÉQUIPE

2

STEPHANE MANTEY

3

NICOLAS LUTTIAU

INTERRO SURPRISE _Catherine Louveau

SOCIOLOGUE DU SPORT SPÉCIALISÉE SUR LA QUESTION DES FEMMES, DU SEXE ET DU GENRE

DR

«La FIFA a annoncé l'introduction de tests sur "des équipes choisies" au Mondial féminin 2015 pour dépister le dopage génétique, une sorte de test de féminité. À quoi pourraient ressembler ces tests?

Il y a plusieurs niveaux de test: chromosomique, où on s'intéresse au génome de la sportive *(NDLR: XX: féminin, XY: masculin)* ou hormonal. Mais il y a un problème, car il existe un grand ensemble d'intersexués, qui, génétiquement, ont des formes de désordre. Ce qui est sûr, c'est qu'on n'a jamais trouvé un homme déguisé en femme dans une compétition.

À partir de quels éléments ces tests pourraient-ils être pertinents?

Ce qui me gêne c'est l'expression "doute visuel" *(employée par Pierre Weiss, secrétaire général de la Fédération internationale d'athlétisme, dans l'affaire Caster Semenya en 2009)*, qui met en cause toutes les sportives qui ne seraient pas dans le canon de la féminité. Pour jouer au foot, au rugby ou faire de la course à pied, on ne peut pas avoir le physique d'une gymnaste.

Ce serait donc une mauvaise orientation dans la lutte contre la triche?

Pendant la guerre froide, au lieu de soupçonner que les athlètes étaient dopées, on les soupçonnait d'être des hommes. Les avantages, ce sont surtout les dopé(e)s qui les ont. C'est peut-être cela qu'on devrait dépister.» ■

On ne veut pas savoir où vous rangez votre clé.

NOUVEAU FORD **ECOSPORT**

› **Ouverture mains libres***

14 990 €(1)
Sans condition de reprise
Trend 1.0 EcoBoost 125 ch

+ Crédit auto à 3,9 %(2)
TAEG fixe/an de 12 à 48 mois.
Pour 10 000 € empruntés,
48 mensualités de 225,04 €.
Montant total dû par l'emprunteur :
10 801,92 €

UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.

Ford

Go Further

* Ouverture mains libres à partir de la finition Titanium.

(1) Prix maximum TTC au 26/01/15 du Nouveau Ford EcoSport Trend 1.0 EcoBoost 125 ch type 01-15, déduit d'une remise de 3000 €. (2) Apport minimum 20 %. Exemple pour un montant emprunté de 10 000 € : **48 mensualités de 225,04 €. Taux Annuel Effectif Global Fixe : 3,9 %** (Taux débiteur : 3,83 % l'an). **Montant total dû par l'emprunteur : 10 801,92 €.** Hors assurances facultatives. Celles-ci comprennent : une protection Décès-Incapacité à partir de 7,43€/mois en sus de la mensualité, TAEA de 1,72%, coût total de l'assurance : 356,64 €. Délai légal de rétractation. Sous réserve d'acceptation du dossier par Ford Credit. 78150 St-Germain-en-Laye. SIREN : 392 315 776 RCS Versailles. N° ORIAS : 07031709. Offres non cumulables (à d'autres offres que celles-ci) réservées aux particuliers pour toute commande de cet EcoSport neuf, du 02/05/2015 au 30/06/2015, dans le réseau Ford participant. Modèle présenté : Ford EcoSport Titanium 1.0 EcoBoost 125 ch avec Peinture métallisée Rouge Arizona et Jantes alliage 17", prix déduit de la remise : **18 740 €** . Consommation mixte (l/100 km) : 5.4. Rejets de CO_2 (g/km) : 125 (données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée).

Ford France, 34, rue de la Croix de Fer, 78122 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.

ford.fr

Retrouvez Ford France sur

FORUM

TOP 5 DES NOMS POUR LE STADE DE RENNES

Le club breton consulte ses supporters pour changer le nom du stade de la Route-de-Lorient. Il a fait trois propositions, en voici d'autres.

1. **Roazhon Park,** ou Roazhon Celtic Park ou stade des Hermines, ce sont les trois noms parmi lesquels devront choisir les votants jusqu'au 9 juin. Roazhon signifie Rennes en breton.
2. **Stade Jean-Prouff.** Il est l'une des légendes du club où il a évolué comme joueur puis comme entraîneur avec à la clé les victoires en Coupe de France en 1965 et 1971, derniers trophées du Stade Rennais. Jean Prouff est décédé en 2008.
3. **Stade de la Route-de-l'Orient.** Cela permet de rappeler que Rennes est à l'est de Brest. Ou pour éviter toute confusion avec stade de la Route-de-Rennes.
4. **Parc Astérix.** René Ruello, le président, souhaite renforcer l'identité bretonne. Il n'y a pas plus Breizh que le petit Gaulois qui résiste encore et toujours. Et un peu de potion magique ne ferait pas de mal au club.
5. **Stade Kering.** Puisque la famille Pinault soutient financièrement le Stade Rennais, autant aller jusqu'au bout et donner le nom du groupe.

PASCAL MINNIG/L'EQUIPE

SEBASTIEN BOUE

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Sochaux a de l'avenir. Samedi dernier, les Lionceaux, dont Marcus Thuram *(au premier plan)*, le fils de Lilian, ont remporté la troisième Coupe Gambardella de l'histoire du club franc-comtois, face à Lyon (2-0). Pour sa part, Éric Hély, directeur du centre de formation du FCSM, en charge des U19, a participé aux trois conquêtes des Doubistes : une fois en tant que joueur, en 1983, et à deux reprises sur le banc de touche, en 2007 et 2015.

LE PROCÈS

Accusé : Vincent Labrune

INFRACTION. Promesses non tenues.

ACTE D'ACCUSATION. Mesdames, messieurs les jurés, ce président de l'OM a donné bien des leçons de gestion et de maintien à ses prédécesseurs, messieurs Diouf et Dassier, lors de son intronisation en 2011. Or son exercice, déjà déficitaire de plus de 12 M€ la saison dernière, va se solder par un trou au moins multiplié par deux. Comment voulez-vous que la DNCG, devant qui M. Labrune va se présenter, ferme les yeux sur cette gabegie ? Et quel bilan justifier ? Le mandat de M. Labrune, qui avait parlé du titre, se résume à une Coupe de la Ligue en 2012 et, entre autres, quelques achats rocambolesques, comme ceux de MM. Thauvin (15 M€) ou Doria (entre 5 et 10 M€). Et son club qui ne dispute même pas la Ligue des champions ? ! J'en tremble ! Qu'allez-vous donc raconter à la DNCG, M. Labrune ?

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Votre honneur, cessons de stigmatiser l'OM. Car c'est bel et bien le club que l'on attaque à travers son président. (« Oooooohhhh ! peut-on entendre dans la salle.) L'OM n'est pas seul à participer au marasme des comptes de la L1, et je ne vois pas pourquoi on lui pardonnerait moins qu'à l'OL. L'OM a bien des joueurs en fin de contrat et va forcément alléger sa masse salariale. Et puis, demandez aux premiers concernés, les supporters, s'ils n'ont pas apprécié le jeu déployé cette saison grâce à M. Bielsa ?

VERDICT. La cour condamne M. Labrune à aller frapper, une fois de plus, à la porte de l'actionnaire principale, Mme Louis-Dreyfus, seule à même de rassurer la DNCG... ■

L'INFOG

L'HISTOIRE BELGE DES BLEUS

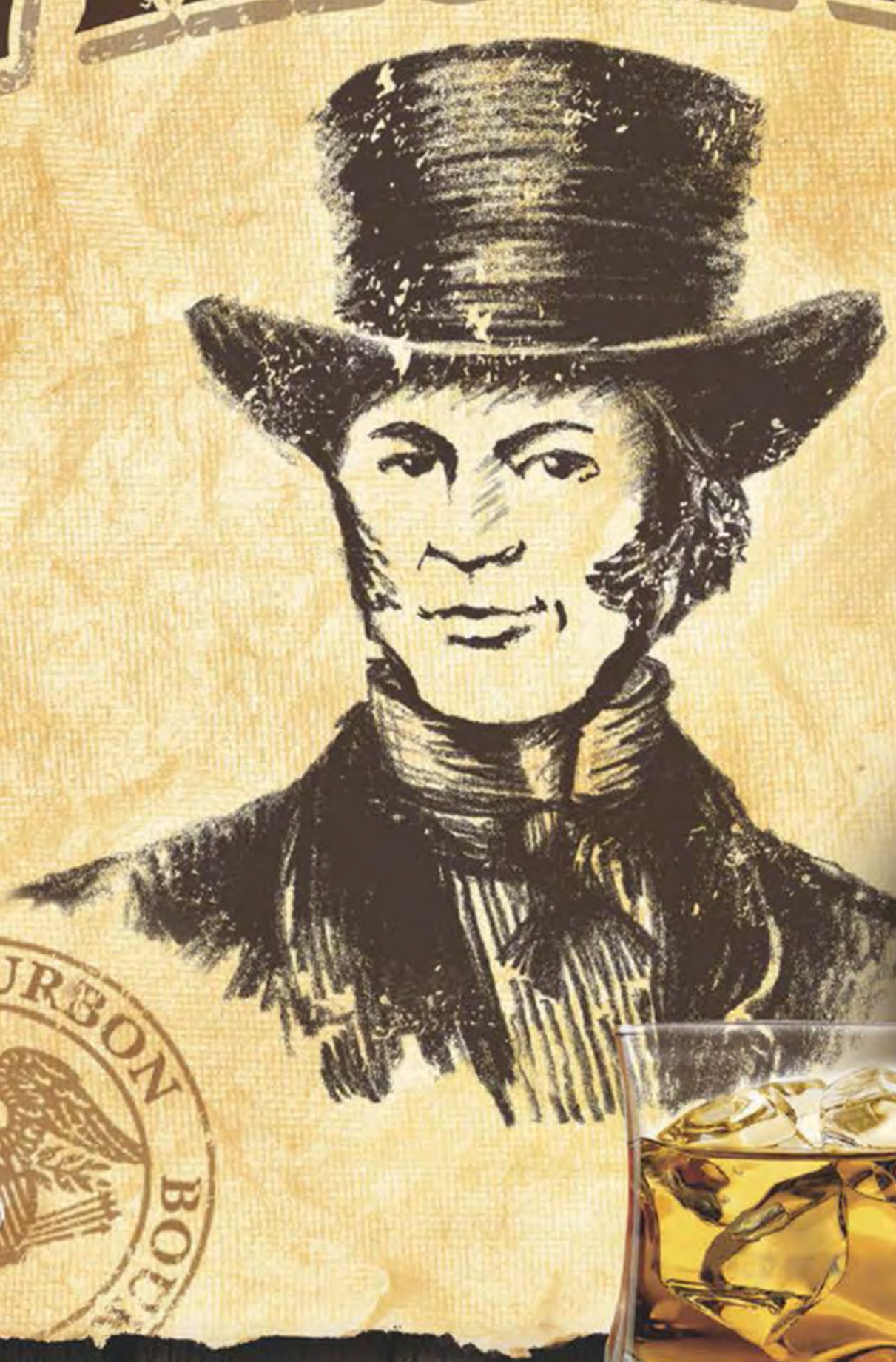
Dimanche soir, la France affrontera la Belgique pour la 73e fois de son histoire. Sur les 85 sélections rencontrées, c'est l'adversaire avec lequel l'équipe de France compte le plus de confrontations depuis son premier match international, le 1er mai 1904 face… à la Belgique (3-3). ■ F. M.

Top 10 des pays les plus souvent rencontrés

		NOMBRE DE CONFRONTATIONS
1.	BELGIQUE	72
2.	Angleterre	39
3.	Italie	37
	Suisse	37
5.	Espagne	34
6.	Allemagne	26
7.	Yougoslavie	25
8.	Autriche	23
	Pays-Bas	23
	Portugal	23

SIREN 5720563331

OLD VIRGINIA



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODÉRATION

FORUM

À SUIVRE

TEXTES ROBERTO NOTARIANNI

UN ADVERSAIRE →

Belgique, un cador pour les Bleus

Les Bleus s'offrent un adversaire de choix, dimanche soir au Stade de France : la Belgique, quart-finaliste du Mondial 2014. Cinq jours avant le choc face au pays de Galles en éliminatoires de l'Euro 2016, Marc Wilmots *(photo)* en profitera pour effectuer quelques tests. Comme lancer dans le bain les jeunes pousses d'Anderlecht, Youri Tielemans et Leander Dendoncker, respectivement dix-huit et vingt ans.

RICHARD MARTIN

UN ÉVÉNEMENT ↓

Féminines, le Canada à l'heure Mondial

À partir de samedi, le Canada va vivre pendant un mois à l'heure de ces dames. Le septième Mondial féminin s'y déroule, du match d'inauguration, opposant à Edmonton une solide sélection chinoise aux hôtes canadiennes, jusqu'à la finale du 5 juillet à Vancouver. Outre les deux villes de l'Ouest canadien, le tournoi va se dérouler à Montréal, Moncton, Winnipeg et Ottawa. Après le Canada de Sophie Schmidt *(photo)*, qui tentera de faire mieux que la quatrième place de 2003, les grands favoris vont entrer en lice les trois jours suivants : dimanche pour l'Allemagne (face à la Côte d'Ivoire), lundi pour les tenantes du titre japonaises (contre la Suisse) et les États-Unis (qui affrontent l'Australie, premier adversaire d'un « groupe de la mort » comprenant aussi la Suède et le Nigeria), mardi pour la France de Wendie Renard *(voir pages 48 à 51)*.

SEBASTIEN BOZON

STÉPHANE MANTEY

DES RETROUVAILLES ↑

La Seleçao teste l'épouvantail mexicain

À une semaine du début de la Copa America (11 juin-4 juillet), Carlos Dunga a pensé que son Brésil se devait de se mesurer à l'un des épouvantails du tournoi, le Mexique. Ce dernier, invité au Championnat d'Amsud des nations au même titre que la Jamaïque, offre du répondant à une Seleçao en quête de rédemption. Personne au Brésil n'a oublié combien le Mexique avait posé de problèmes aux Auriverde lors de leur confrontation du premier tour du Mondial 2014, obtenant un précieux 0-0 *(Oscar face à Peralta sur la photo)*. Et personne, non plus, n'a chassé de son esprit que ces mêmes Mexicains avaient battu 2-1 le Brésil à Wembley, en finale des JO 2012. Autant de raisons pour les Brésiliens de ne pas prendre à la légère le match amical de ce dimanche à Sao Paulo face à un Mexique qui ira à la Copa America avec des ambitions.

BERTRAND LANGLOIS/AFP

←UNE PREMIÈRE

Luis Fernandez avec la Guinée à Saint-Leu

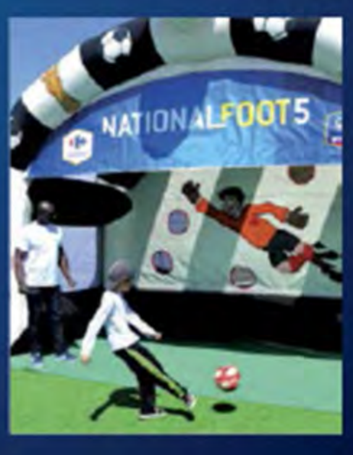
Depuis sa nomination en avril, Luis Fernandez brûlait de vraiment commencer l'aventure avec la Guinée, sa deuxième expérience à la tête d'une sélection (il avait coaché Israël de mars 2010 à décembre 2011). Ce sera chose faite ce samedi à Saint-Leu-la-Forêt, en région parisienne. À 16 heures, il dirigera le Sily national en match amical face à un Tchad guidé par un autre Français, Emmanuel Teregoat. Un match qui servira à jauger les forces guinéennes avant l'entame des éliminatoires de la CAN 2017, les hommes de Fernandez étant attendus six jours plus tard à Casablanca pour y affronter le Swaziland. Ce match « à domicile » ayant été délocalisé au Maroc pour des raisons sanitaires (alerte au virus Ebola). La qualification pour la CAN 2017 au Gabon est l'objectif fixé à l'ancien entraîneur du PSG.

AU JOUR LE JOUR

Jeudi 4, 15:00 Après l'avoir largement dominé en Championnat (dix points d'écart entre le lauréat et son dauphin), le Dynamo Kiev voudra réaliser le doublé en maîtrisant à nouveau le Chakhtior Donetsk en finale de la Coupe d'Ukraine. **Dimanche 7, 18:00** À domicile face à Lugo, Gérone n'aura besoin que d'un petit point pour assurer la montée directe en Liga et éviter les play-offs. Le club catalan possédant deux points d'avance et l'avantage à la différence de buts particulière sur le Sporting Gijon, qui se rend sur le terrain du Betis Séville, déjà promu. **21:00** L'Angleterre est attendue à l'Aviva Stadium de Dublin pour sa seizième confrontation depuis 1946 avec l'Eire. Si les Irlandais ont battu deux fois leurs homologues anglais, ils ne se sont jamais imposés sur leurs terres face à la sélection aux trois lions (en 1995, le match avait été interrompu à la 27e minute sur le 1-0 en faveur de l'Irlande à cause de bagarres dans les tribunes de Lansdowne Road). Vont-ils mettre fin au signe indien à l'occasion de ce match amical ? C'est plutôt tentant, même s'il faudra gérer ses forces avant les rendez-vous en éliminatoires de l'Euro 2016 (l'Eire reçoit l'Écosse le 13 juin, l'Angleterre se rend en Slovénie le lendemain).

NATIONALFOOT5

LA FFF ET CARREFOUR FÉLICITENT LES 475 ÉQUIPES QUI ONT DISPUTÉ LE 1ER CHALLENGE NATIONAL DE FOOT 5.



PARTENAIRES

PARTENAIRES MÉDIA

Carrefour

edF

Coca-Cola

Pasquier

POWERADE.

PMU

FRANCE football

RMC INFO TALK SPORT

PELÉ-MESSI QUI C'EST LE PLUS GRAND ?

Alors que Lionel Messi partira à la conquête de sa quatrième Ligue des champions, samedi à Berlin, sa trajectoire, ses statistiques et son impact poussent à la comparaison avec celui qui est toujours considéré comme le meilleur joueur de tous les temps, le « Roi » Pelé. À plus de quarante ans d'écart, *FF* ose le match. **TEXTE** THIERRY MARCHAND ET PATRICK URBINI

L'ÉQUIPE - PIERRE LAHALLE

PELÉ N'A JAMAIS MARQUÉ PLUS DE 66 BUTS OFFICIELS EN UNE SAISON, QUAND MESSI EN A INSCRIT 91 EN 2012.

« Comparaison n'est pas raison », reprenait Raymond Queneau, l'auteur, entre autres romans, de *Zazie dans le métro*. Comparer, pour ne pas dire opposer, Pelé et Messi serait donc un exercice aussi vain dans sa justesse et son objectivité que de le faire pour Mozart et Elvis Presley ou Rembrandt et Dali, dont les capacités et prouesses artistiques ne reposaient pas aussi sur le concours de quelques partenaires. Personne, de nos jours, n'ose encore confronter LeBron James à Michael Jordan, deux géants du basket dont les aptitudes irréelles et les époques sont pourtant bien plus proches, et pas uniquement à cause de leur palmarès. Près de cinquante ans et des montagnes de buts séparent les débuts de Pelé de ceux de Messi. Un demi-siècle où l'évolution économique et sociale a totalement changé la donne. Et on n'évoque pas seulement le monde du football. Le « Roi » brésilien et la « Puce » argentine appartiennent pourtant déjà à l'histoire, et c'est donc en historien qu'il convient d'établir le parallèle entre ces deux créateurs hors norme, dénominateur pas vraiment commun pour le coup. Comme le disait Pelé lui-même encore récemment quand on lui demandait s'il serait, aujourd'hui, le meilleur joueur du monde : « Beethoven ne composerait sans doute pas la même musique aujourd'hui, mais il le ferait avec le même génie et des instruments différents.»

L'ÉPOQUE
PELÉ AGRESSÉ, MESSI PROTÉGÉ

Pelé a débuté dans la carrière en 1956 au Brésil, Messi en 2004 en Espagne, soit sur deux continents hétérogènes. Le monde n'était apaisé dans aucune de ces périodes, mais forcément bien différent politiquement, socialement et économiquement. L'instabilité et l'autocratie qui sévissaient en Amérique du Sud au plein milieu du XX^{e} siècle et lors des deux décennies suivantes furent un paramètre d'autant plus important dans la trajectoire de Pelé qu'elles le privèrent d'une éventuelle aventure européenne. Au début des années 60, le gouvernement brésilien déclara son « Roi » trésor national et interdit son transfert, que ce soit au Real, à Manchester United et, surtout, à la Juventus, alors que son président (et patron de Fiat), Umberto Agnelli, qui avait fait le voyage jusqu'à Rio, était tout près d'un accord avec Santos. Pelé resta donc au Brésil jusqu'à trente-cinq ans, avant son transfert au Cosmos. Messi, lui, est arrivé en Europe à l'âge de treize ans, et s'est enraciné depuis dans la culture européenne.

Le football aussi était bien différent. Il suffit de regarder en boucle les best-of des deux joueurs sur Internet pour s'en persuader, sans oublier de prendre en compte le niveau du Championnat brésilien des années Pelé par rapport à celui de la Liga de l'ère Messi. Il n'empêche... Quand le Messi des premières saisons ponctue ses courses échevelées de slaloms entre les défenseurs, il est peu, pour ne pas dire presque jamais, challengé physiquement par ses adversaires. D'ailleurs, il n'a été que très rarement blessé dans sa carrière. Comme si un invisible écran le préservait d'une agression d'un Goicoechea des temps modernes, à l'inverse de son compatriote Diego Maradona. La protection, l'impartialité de l'arbitrage et la sécurité ambiante dont bénéficient les attaquants modernes est un contraste absolu avec les actes de violence ou d'antijeu qui polluaient les terrains du temps de Pelé. Le « Roi » en fut une victime notoire, notamment lors des rencontres de Copa Libertadores et plus encore de la Coupe du monde 1966, la seule qu'il ne gagna pas.

Le contexte et l'environnement des deux époques sont également aux antipodes les uns des autres. Pelé a joué beaucoup de rencontres amicales lors des nombreuses exhibitions qu'effectuait Santos sur le continent européen pour rentabiliser la popularité grandissante du « Roi ». Il lui est arrivé de faire plus de cent matches par an, comme en 1959, année où il en disputa quinze en trois semaines lors d'une tournée en Europe. Pelé vivait quasiment en permanence au rythme de trois rencontres par semaine. On est loin de ça avec Messi, même si les cadences restent d'autant plus infernales qu'elles sont liées à des enjeux de compétition, donc à davantage de stress, de pression et de répétitions d'efforts plus intenses, la vitesse du jeu s'étant notoirement accélérée au fil des décennies, comme celle du sprint en athlétisme. Reste que la récupération, la diététique, l'amélioration de la performance et la préparation physique sont aujourd'hui des préceptes ou des éléments intégrés à la vie d'un footballeur professionnel, de même que l'analyse tactique, la reconnaissance de l'adversaire, le confort des déplacements, leur rapidité et leur cadre. Sans parler de la qualité des pelouses. Une hyperprofessionnalisation à tous les niveaux.

LES BUTS
PLUS DE 1 000 POUR PELÉ, DÉJÀ 500 POUR MESSI

Technique, imagination et innovation sont les trois points communs qui caractérisent les buts de l'un et de l'autre. Mais, davantage que leur qualité ou la virtuosité de leur conclusion, c'est leur nombre qui frappe. Pelé a marqué 1 281 buts en vingt et un ans de carrière, dont une quantité importante en confrontations amicales. Le nombre de réalisations en rencontres officielles est de 784, clubs et sélection cumulés. Mais les statistiques de l'époque prêtent parfois à discussion. À bientôt vingt-huit ans (fin juin), Messi, qui termine sa onzième saison pro, en est à 500 tout rond avant cette finale de Ligue des champions contre la Juve, en compilant ses stats avec le Barça et l'Argentine. Ce qui est énorme, surtout si l'on pense qu'il a encore trois à quatre belles saisons devant lui. Et que son physique ou sa santé ne le prédisposaient pas forcément à cette débauche de performances. Pelé a débuté plus jeune au haut niveau. C'est d'ailleurs lors de ses premières saisons qu'il fait la différence (environ 300 buts à vingt ans) par rapport à Messi, qui a dû attendre dix-neuf ans pour s'installer. Qu'on aime ou pas, le but reste le Graal du footballeur, celui qui fait accéder son auteur à la postérité, surtout quand il est répété de manière aussi constante sur d'aussi longues périodes. Officiellement, Pelé n'a jamais marqué plus de 66 buts (son record en 1958) en une année, quand Messi en a inscrit 91 en 2012, 96 avec les rencontres amicales. Mais le « Roi » avait atteint ou dépassé la centaine à deux reprises (100 en 1959 et 110 en 1961) grâce à une débauche d'exhibitions (respectivement 83 et 74 matches amicaux lors des deux années précitées). Les deux buts de Messi en trois minutes lors de la demi-finale aller face au Bayern ont rappelé que le quadruple Ballon d'Or marquait souvent dans les parties à fort enjeu. Mais pas toujours. En club, l'Argentin a inscrit 18 buts lors des finales qu'il a jouées, dont dix lors des multiples Supercoupes d'Espagne. À chaque fois, le Barça a gagné. Messi a également signé un but lors de ses deux finales de Ligue des champions, en 2009 et 2011. Mais il a oublié de s'affranchir en finale de la dernière Coupe du monde avec sa sélection (et durant toute la phase à élimination directe) ou durant celle de la Coupe du Roi 2014 face au Real. En Coupe du monde, il n'a inscrit que cinq buts en trois phases finales, aucun à partir des huitièmes. Et pas une de ses 45 réussites en 97 sélections avec les A n'a été synonyme de titre pour l'Argentine, à la SUITE PAGE 22

LE 13 JUIN 1961, EN DEMI-FINALES DU TOURNOI DE PARIS, À COLOMBES, LE SANTOS DE PELÉ BATTAIT LE RACING (5-4, 1 BUT DE PELÉ) AU TERME D'UN MATCH EXTRAORDINAIRE. L'UNE DES NOMBREUSES RENCONTRES AMICALES QUI ONT PERMIS AU ROI DE FAIRE TOURNER SON COMPTEUR BUTS.

L'ÉQUIPE

LES STATISTIQUES DE MESSI, ELLES, REPOSENT PRINCIPALEMENT SUR LES MATCHES OFFICIELS, DONT LES MULTIPLES AFFRONTEMENTS AVEC LE REAL MADRID OÙ L'ARGENTIN S'EST SOUVENT DISTINGUÉ.

ALAIN MOUNIC

Bios Express

_Pelé

74 ans. **Né le** 21 octobre 1940, à Tres Coraçoes (Brésil). 1,70 m ; 74 kg. Attaquant. International brésilien (92 sélections A, 77 buts). **PARCOURS:** Bauru Atletico Clube (1954-1956), Santos FC (1956-1974) et Cosmos New York (USA, 1974-1977). **PALMARÈS:** Coupe du monde 1958, 1962 et 1970 ; Coupe Intercontinentale des clubs 1962 et 1963 ; Recopa Sudamericana 1968 ; Copa Libertadores 1962 et 1963 ; Championnat de l'État de Sao Paulo 1956, 1958, 1960, 1961, 1962, 1964, 1965, 1967, 1968, 1969 et 1973 ; Championnat des États-Unis 1977 ; Tournoi de Rio-Sao Paulo 1959, 1963 et 1964 ; Coupe du Brésil 1961, 1962, 1963, 1964 et 1965 ; meilleur buteur de l'État de Sao Paulo 1957 (17 buts), 1958 (58 buts), 1959 (45 buts), 1960 (33 buts), 1961 (47 buts), 1962 (37 buts), 1963 (22 buts), 1964 (34 buts), 1965 (49 buts), 1969 (26 buts) et 1973 (11 buts).

_Lionel Messi

26 ans. **Né le** 24 juin 1987, à Rosario (Argentine). 1,69 m ; 67 kg. Attaquant. International argentin (97 sélections A, 45 buts). **PARCOURS:** Newell's Old Boys (1995-2000) et FC Barcelone (ESP, depuis juillet 2000). **PARCOURS:** Coupe du monde des clubs 2009 et 2011 ; Supercoupe d'Europe 2009 et 2011 ; Ligue des champions 2006, 2009 et 2011 ; Championnat d'Espagne 2005, 2006, 2009, 2010, 2011, 2013 et 2015 ; Coupe d'Espagne 2009 et 2012 ; Supercoupe d'Espagne 2006, 2009, 2010, 2011 et 2013; meilleur buteur de la Liga 2010 (34 buts), 2012 (50 buts) et 2013 (46 buts) ; tournoi olympique 2008 ; Championnat du monde des 20 ans 2005 ; Ballon d'Or FIFA-France Football 2009, 2010, 2011 et 2012 ; Joueur FIFA 2009.

PELÉ AURAIT PU JOUER DANS N'IMPORTE QUELLE ÉQUIPE ET N'AVAIT PAS BESOIN, COMME MESSI À BARCELONE, D'UN CERTAIN TYPE DE JEU POUR MAGNIFIER LE SIEN.

SUITE DE LA PAGE 20 recherche d'un trophée depuis 1993 et son succès en Copa America.
Pelé, qui compile 77 buts en 94 capes, aura, lui, presque toujours ébloui ses finales. En Libertadores, où il a marqué à deux reprises en 1962 contre Penarol et une fois face à Boca Juniors en 1963. Plus encore en Coupe intercontinentale, lors des deux seules confrontations officielles de Santos avec des clubs européens. Le test révélateur. En 1962, il relègue à lui seul le Benfica d'Eusebio au rang de faire-valoir en lui administrant cinq buts en deux rencontres, dont un triplé au retour à Lisbonne. En 1963, il réussit un doublé lors de la défaite à Milan (4-2), mais doit renoncer au retour et au match d'appui (remportés par Santos) sur blessure.
Reste que le nom de Pelé, et c'est la grosse différence avec Messi, reste à jamais attaché à la Coupe du monde. À celle de 1958, où il marquera deux fois en finale à l'âge de dix-sept ans (après avoir inscrit un triplé en demi-finales contre la France), et surtout celle de 1970, où il ouvrira le score en finale de la tête. Son chant du cygne. D'aucuns diront que lors de cette compétition ses plus beaux buts sont ceux qu'il n'a pas inscrits (le lob de cinquante mètres aux dépens de Viktor, le coup de tête détourné par Banks, la feinte géniale sur Mazurkiewicz). Mais Pelé aura marqué 12 buts au total lors des quatre phases finales qu'il a disputées, dont trois remportées.

LE STYLE DE JEU
PELÉ LA PERFECTION, MESSI LA MAGIE

Zéro défaut, aucune faille, pas la moindre aspérité non plus. On peut ausculter le jeu de Pelé sous toutes les coutures et revisiter l'ensemble de sa carrière, impossible de trouver à redire, de démasquer une quelconque faiblesse ou d'apercevoir la plus petite lacune. Techniquement ? Son répertoire – frappes, passes, dribbles, toucher de balle, sensibilité des deux pieds, sens du but, une-deux, enchaînements, accélérations, feintes, jeu de corps, jeu de tête, vision périphérique – était parfait. Physiquement ? Sa qualité athlétique, sa puissance, son énergie et sa détente verticale étaient exceptionnelles, a fortiori pour un attaquant de 1,71m. Et tactiquement ? Son intuition, sa capacité d'anticipation, sa lecture du jeu et sa vitesse de prise de décision lui permettaient à chaque instant de faire les bons choix et de pouvoir ainsi régler tous les problèmes sur le terrain. Tostao, qui fut longtemps son partenaire avec la Seleçao, prétend : « C'était d'abord un merveilleux joueur d'équipe, mais il savait aussi impulser le jeu et déclencher le mouvement mieux que quiconque. » Dit autrement : aucun joueur de l'histoire n'a jamais possédé un registre aussi complet, pas même Alfredo Di Stefano, qui savait pourtant tout faire.
Messi est lui aussi un extraterrestre, un magicien, un pur génie, son football respire à la fois la joie, l'intelligence et la simplicité, mais son style est néanmoins légèrement différent, moins gracieux et félin déjà, peut-être aussi un poil moins imaginatif et collectif, sans le ballon, il ne présente pas le même intérêt (Maradona : « C'est quelqu'un qui sait uniquement décider avec la balle dans les pieds »), et son registre offre également moins d'amplitude. Et pourtant. Messi domine le jeu, quand c'est le jeu qui domine souvent les autres, il voit et comprend tout, plus vite que les autres et surtout avant, et il peut aussi être à la fois buteur, passeur, relayeur ou joueur de côté. La précision de son pied gauche et sa souplesse de cheville demeurent diaboliques. Sa variété de dribbles, sa conduite de balle, la fréquence de ses foulées, sa capacité à changer de direction, à prendre l'adversaire à contre-pied et à réaccélérer derrière sur le même tempo pour modifier l'action sont phénoménales. Sa qualité de contrôle et de contrôle orienté, sa vitesse d'enchaînement, son habileté dans les petits espaces, sa facilité à se dégager du duel et son explosivité au démarrage sont prodigieuses. Son adresse naturelle devant le but, son sang-froid dans la surface et son instinct de tueur restent hors norme. Enfin, comme chez Pelé, toutes les pistes sont bonnes avec lui, les vraies, les fausses et les vraies-fausses.
Maintenant une fois qu'on a dit ça, on en revient toujours au même point de départ : le Brésilien n'avait aucun défaut, il aurait pu jouer dans n'importe quelle équipe et il n'avait pas besoin, comme Messi à Barcelone, d'un certain type de jeu pour magnifier le sien et pouvoir ainsi s'exprimer totalement.

STEPHANE MANTEY

LE 27 MAI 2009, À ROME, MESSI, ICI AVEC THIERRY HENRY, DÉCROCHE SA DEUXIÈME LIGUE DES CHAMPIONS.

LE CHARISME
« LE ROI » SOLEIL, « LA PUCE » DISCRÈTE

S'il est un domaine où le parallèle perd de son intensité, c'est bien celui-là. À l'instar d'un Muhammad Ali, Pelé irradie immédiatement. L'intensité de son regard, la chaleur et la profondeur de sa voix, son éternel sourire d'enfant, sa simplicité naturelle, sa bienveillance et une certaine forme de mysticisme qui l'auréole font du Roi beaucoup plus qu'un joueur. Le défenseur italien Tarcisio Burgnich, qui le marqua en finale du Mondial 1970, eut un jour cette définition : « J'ai cru qu'il était de chair et d'os, comme tout un chacun, mais je me suis trompé. » L'homme, que nous avons rencontré à de nombreuses reprises, a été comparé à Dieu par Michel Platini. Il émane de lui une fascination qui fit qu'autrefois les gens voulaient le toucher comme on le fait pour un être surnaturel. Sa seule présence à Lagos, en 1970, suffit à faire stopper une guerre civile au Nigeria.
Leo Messi ne sera jamais Pelé dans ce domaine. L'Argentin est un génie normal, qui aspire à le rester. Là où l'extraverti Pelé cultivait la lumière, l'introverti Messi ne recherche que l'ombre dans son quotidien. Il a du mal à communiquer, à se raconter, à se livrer, fût-ce partiellement. Il ne sort jamais (Pelé était un prince des night-clubs) et préfère regarder les dessins animés avec son fils ou des DVD. La PlayStation n'est jamais loin. Sa maison, où nous sommes allés, n'a pas l'allure tapageuse de celle des nouveaux riches ou des stars. Le garçon est simple, poli, attentionné. Aussi austère dans ses paroles et sa personnalité qu'il est flamboyant sur une pelouse. Le cadre de Pelé débordait largement des terrains de jeu pour s'aventurer sur celui du cinéma et de la politique, y compris durant sa carrière. Celui de Messi reste essentiellement cantonné au football, même s'il collabore à des œuvres humanitaires. Son œil et son sourire restent d'abord ceux d'un petit garçon espiègle.

LE PALMARÈS

PELÉ JOUEUR DU SIÈCLE, MESSI QUADRUPLE BALLON D'OR

Pelé n'a connu que deux clubs dans sa vie : le FC Santos et le New York Cosmos. Même s'il eut beaucoup d'offres, notamment du Real Madrid et de la Juventus, il ne risquait donc pas de disputer un jour la Coupe d'Europe et encore moins d'en gagner une. Ses deux Copa Libertadores et ses deux Coupes Intercontinentales de 1962 (contre Benfica) et 1963 (contre le Milan AC) disent bien, néanmoins, ce que représentait il y a cinquante ans le club pauliste et quel était le poids déjà de sa jeune star. Le milieu de terrain portugais José Augusto, qui fut jadis son adversaire, raconta plus tard : « Ce jour-là *(NDLR : le match retour à Lisbonne remporté 5-2 par Santos)*, Pelé a réussi le plus beau match de sa carrière. Il était sur une autre planète. »
Autre obstacle, incontournable ? À son époque (et jusqu'en 1994), le Ballon d'Or n'avait pas encore étendu ses frontières au-delà de l'Europe. Pelé n'a donc jamais pu concourir non plus, sinon il ne fait aucun doute, par exemple, qu'en 1958, 1962 (victoire, but et match de légende contre Benfica), 1963 ou 1970, quatre des plus belles années de sa carrière, il aurait largement battu les vainqueurs d'alors (Kopa, Masopust, Yachine et Gerd Müller), voire plus si affinités. D'ailleurs, lorsqu'en décembre 1999 *France Football* avait demandé à tous les anciens lauréats de répondre à la question « Qui est le meilleur joueur du siècle ? », le vote de ce jury d'exception n'avait pas fait un pli : 1. Pelé (avec presque le double de voix attribuées au deuxième), 2. Maradona, 3. Cruyff, 4. Di Stefano, 5. Beckenbauer et Platini.
Les quatre Ballons d'Or de Messi, mais surtout ses trois Ligues des champions, bientôt quatre si le Barça triomphe de la Juve samedi à Berlin, ses sept titres de champion d'Espagne réunis ou encore sa médaille d'or aux JO 2008 à Pékin peuvent-ils peser aussi lourd dans la balance que trois Coupes du monde ? Même pas en rêve. Comme le rappelle souvent Michel Platini : « Ce sont la Coupe du monde et l'imaginaire qui décident. » Si le débat qui nous intéresse est également un choix générationnel, tout est dit ou presque dans ces mots. Avec le Barça, son club de toujours, Messi a pourtant gagné tout ce qui s'est présenté à lui depuis maintenant dix ans, en Espagne, en Europe et même dans le monde, à ceci près que la Coupe du monde des clubs ne vaut rien à côté de la Coupe Intercontinentale des années 60-70. Mais avec l'équipe d'Argentine, la vraie, son palmarès reste en revanche désespérément vide : zéro Coupe du monde, donc, mais aussi zéro Copa America, une compétition qui se refuse aux Albiceleste depuis vingt-deux ans. Et c'est justement ce déséquilibre flagrant club-sélection qui fausse la comparaison, ou plutôt qui la rend impossible ou sans objet. Au moins, Maradona avait gagné une Coupe du monde, presque deux même, à lui tout seul.

LA COUPE DU MONDE

PELÉ : 3, MESSI : 0

Pelé est né en Suède à dix-sept ans avec la Coupe du monde. Il en a disputé quatre et gagné trois, il a marqué dans les deux finales qu'il a jouées (1958 et 1970), et à chaque tournoi il a au moins inscrit un but (6 en 1958, 1 en 1962, 1 en 1966, 4 en 1970). Au-delà de ce que racontent ses phases finales (14 matches et 12 buts), son impact demeure donc unique dans l'histoire de la compétition. Même en creux, du reste, puisque ce sont une blessure au genou et le traitement radical infligé par le Bulgare Jetchev, puis par le Portugais Morais, qui précipitèrent l'élimination de la Seleçao en 1966 dès la première quinzaine. Une certitude ? Aucun joueur n'aura incarné une équipe, une époque, un style de jeu et une domination durable comme le fit Pelé avec le Brésil de la période 1958-1970.
Entre lui et Messi, il ne peut pas y avoir photo. À ce jour, l'attaquant argentin a participé à trois Coupes du monde (2006, 2010 et 2014), la première à dix-neuf ans comme simple remplaçant et, en comparaison, son bilan est moins bon partout : 15 matches, à peine 5 buts (dont aucun dans les matches à élimination directe et zéro en 2010), une finale perdue et deux défaites amères, chaque fois contre l'Allemagne (2010 et 2014). Tandis que Pelé a illuminé le tournoi de 1958 et celui de 1970 en jouant sur sa véritable valeur (en 1962, il avait été également blessé dès le deuxième

COUPE DU MONDE FÉMININE DE LA FIFA, CANADA 2015™

- PRODUITS OFFICIELS SOUS LICENCE -
FABRICATION SOUS LICENCE PAR AM BALL COM GMBH

1. PINS BADGE TROPHÉE Taille: 30 mm, Réf.:WWC-2015-TR-PI **7,95 €** 2. RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D 70 MM SUR SOCLE EN BOIS Réf.:WWC-2015-TR-70-PO **19,95 €** 3. RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D 45 MM SUR SOCLE EN BOIS Réf.:WWC-2015-TR-45-PO **14,95 €** 4. RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D 45 MM Réf.: WWC-2015-TR-45 **8,95 €**
5. RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D 150 MM Réf.: WWC-2015-TR-150 **129,95 €** *(aussi disponible en 80 und 100 mm)*
6. MAGNET DEMI-COUPE EN 2D Taille: 70 mm, Réf.: WWC-2015-TR-MAG-70 **9,95 €**
7. PORTE-CLÉS RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D Taille du trophée: 45 mm, Réf.:WWC-2015-TR-SA **9,95 €**

BULLETIN DE COMMANDE

Bon de commande à renvoyer à Am Ball Com GmbH
Oberföhringerstr. 28, D81925 München par fax: 0049 89 99 73 87 813
Hotline: 0049 89 99 73 87-83, eMail: laurence.wloka@amballcom.com

OUI, JE DÉSIRE COMMANDER LES PRODUITS SUIVANTS:

Réference-Nr.	prix unitaire	quantité	TOTAL
Frais de port et d'emballage *(transport suivi - UPS)* réplique 15cm: 12€ / autres articles: 8,95€			
MONTANT TOTAL			

JE RÈGLE MA COMMANDE PAR:

☐ sur le compte suivant: CRCA St. Germain-Victoire
IBAN: FR76 1820 6000 5728 3993 7400 104, BIC: AGRIFRPP882

☐ par chèque bancaire ou postal à l'ordre de: Am Ball Com GmbH

☐ Carte Bleue N

expire à fin numéro sécurité* * "voir dos carte- 3 derniers chiffres"

ADRESSE DE LIVRAISON: FF

Nome, Prénom

Adresse

Code postal / Ville

Tél. Email

Signature obligatoire

Commandez par internet **www.amballcom.com**

C'EST LA COUPE DU MONDE, QU'IL REMPORTA À TROIS REPRISES, QUI VÉHICULA LA LÉGENDE DU « ROI » PARCE QU'ELLE ÉTAIT LA SEULE VITRINE À LA PORTÉE DES OBSERVATEURS.

L'ÉQUIPE

LE 30 MARS 1971, PELÉ DESCEND LES CHAMPS-ÉLYSÉES DANS UNE VOITURE DÉCAPOTABLE EN BRANDISSANT LA COUPE DU MONDE DEVANT UNE FOULE CONSIDÉRABLE.

match), le joueur du Barça, lui, n'aura ainsi existé et créé de vraies différences qu'en 2014. Et encore, au premier tour contre la Bosnie, l'Iran et le Nigeria, avant que le degré de difficulté n'augmente et que les espaces ne se referment encore davantage autour de lui. Moralité, si Messi est toujours celui qui peut décider seul d'un match, c'est beaucoup moins vrai avec sa sélection, où le casting et la qualité collective n'ont rien à voir avec ceux qu'offrait le Brésil d'autrefois. C'est aussi une façon d'estomper cette impression négative : quand Pelé avait pour complices Garrincha, Didi, Vava et Zagallo en 1958 ou Jairzinho, Tostao, Rivelino et Gerson en 1970, il y a un an, au Maracana de Rio, Messi était entouré d'Higuain, Lavezzi, Mascherano et Enzo Perez. En admettant que l'on puisse mesurer l'influence de l'un et de l'autre à plus de quarante ans d'intervalle dans des contextes aussi différents, les chiffres ci-contre ne laissent d'ailleurs guère de doute sur l'issue de ce match à distance. D'un côté, donc, Pelé contre l'Italie (4-1) lors de la finale de 1970, de l'autre Messi contre l'Allemagne (0-1 a.p.) lors de celle de 2014, et au milieu des stats qui penchent presque toutes en faveur du Brésilien (voir ci-dessous). S'il dribble davantage, c'est d'abord parce que Messi a moins de solutions collectives et que c'est également l'essence même de son jeu. S'il centre un peu plus, c'est parce que Pelé allait très rarement sur les côtés. Et s'il fait plus de passes (sur 120 minutes et non 90), celles qu'il réussit ne recherchent pas toujours une solution offensive (5 pour Mascherano, 4 pour Zabaleta, Biglia et Gago, mais à l'inverse seulement 2 pour Agüero et 1 pour Lavezzi et Higuain). Sinon, Pelé apparaît plus fort en tout. Son match est d'une rare efficacité aussi bien dans le dernier geste que l'avant-dernier, son déchet technique est infime, a fortiori dans les trente derniers mètres, il gagne plus de duels aussi (et c'est toujours l'Italie de l'époque en face), il utilise mieux la profondeur devant comme derrière, il se projette plus souvent dans la surface et, pour finir, il provoque beaucoup plus de fautes adverses malgré un style moins individualiste. Mais on parle là de son chef-d'œuvre absolu, d'une finale de légende et de la plus belle équipe de l'histoire. Inégalable, donc.

L'IMAGE ET LA MÉDIATISATION
LA MARQUE PELÉ, LA MULTINATIONALE MESSI

Pelé est un génie que peu de gens ont vu jouer. Et pour cause. En dehors du fait qu'il n'a jamais porté les couleurs d'un club européen, la diffusion de ses

Un chef-d'œuvre et un échec

La dernière finale de Coupe du monde jouée par Pelé appartient à la légende. La première disputée par Messi reste une amère désillusion.

Pelé		Messi
FINALE 1970 (BRÉSIL-ITALIE 4-1)		FINALE 2014 (ALLEMAGNE-ARGENTINE 1-0 AP)
1	Buts	0
2	Passes décisives	0
4	Tirs	4
1	Tirs cadrés	0
46	Ballons joués	66
7	Ballons touchés dans la surface	5
29	Passes	37
90	% passes réussies	70
79	% passes réussies dans les 30 derniers m.	44
0	Dribbles tentés	11
0	Centres	2
67	% duels gagnés	45
1	Ballons récupérés	2
7	Fautes subies	2

Les 46 ballons de Pelé

Les 66 ballons de Messi

exploits n'a jamais dépassé la lucarne des télés brésiliennes ou le cadre des journaux. Tout le monde peut, aujourd'hui, apprécier en temps réel les gestes et les buts de Messi grâce aux réseaux sociaux, à la télé ou à Internet. Pelé, lui, n'avait comme relais que la presse sportive papier. Et sûrement pas au quotidien. Le triomphe de l'image, de l'instantané, de la réalité, a pris le pas sur le fantasme et l'imaginaire qu'engendraient la lecture de *France Football* et le son des commentaires radio. On ne voyait pas Pelé, on inventait ses buts. On savait qu'il était grand parce qu'on nous le rapportait, pas parce qu'on le contemplait. Pelé était un être rare, dans tous les sens du terme. Il est mille fois plus facile de regarder ses buts sur YouTube aujourd'hui qu'il ne l'était en 1970, quand la télé était encore un objet de luxe pour nombre de ménages. Un rappel : la Coupe du monde au Mexique, cette même année, fut la première à être retransmise en couleur et en mondovision.

C'est donc forcément cette compétition, qu'il remporta à trois reprises, qui véhicula la légende du « Roi », parce qu'elle était la seule vitrine à la portée des observateurs. L'épreuve phare. Le retentissement médiatique dont jouit désormais la Ligue des champions l'a très largement dépassée et fait passer l'événement mondial au second rang par sa périodicité. La C1 se joue tous les ans. Avec Messi. La Liga tous les week-ends. Avec Messi. Tout le monde peut tout voir, revoir, re-revoir. Surtout Messi. Les matches du Barça sont diffusés et accessibles sur toute la planète. La globalisation du sport a même trouvé son prolongement dans la machine publicitaire. Le quadruple Ballon d'Or est sous contrat avec seize marques différentes, qui diffusent son image via les messages publicitaires ou les réseaux sociaux. Une image policée. Propre. Vendeuse.

En dépit de tous ces handicaps cathodiques et virtuels, celle de Pelé reste pourtant impressionnante quand on la replace dans son contexte. Dans les années 70, il était la « marque » la plus connue au monde derrière Coca-Cola, en partie grâce à son transfert au New York Cosmos. Et derrière le joueur, l'homme d'affaires pointait déjà. Durant sa dernière Coupe SUITE PAGE 26

_Tostao*

«PELÉ N'AVAIT AUCUN DÉFAUT»

«Comparer Pelé et Messi est évidemment compliqué et délicat, car les époques sont différentes. Mais, pour moi, Pelé reste le meilleur. Tout simplement parce qu'il était exceptionnel dans tous les secteurs du jeu ! Il n'avait pas un seul point faible, il était au top à tous les niveaux : vitesse, créativité, adresse devant le but, jeu de tête, endurance, mentalité. Pelé avait absolument tout. Encore aujourd'hui, même avec du recul et en cherchant bien, je ne parviens pas à lui trouver le moindre défaut. C'est ce qui fait la différence avec les autres. C'est moins vrai avec Messi. Si on chipote un peu, on peut dire que Messi pourrait progresser dans le jeu de tête ou du pied droit...

Tactiquement, Pelé était également hyper fort. Il comprenait vite ce qu'il fallait faire pour se sortir d'une situation difficile. Quand il n'arrivait pas à s'exprimer, ce qui était rare, il allait dans la surface pour se coller aux défenseurs. Il devenait alors un numéro 9 et il attendait que le ballon arrive. Et comme il avait une couverture de balle fantastique, hop ! ça finissait au fond ! C'était ça, Pelé. Il savait tout faire. Même gardien de but. Il aimait bien se mettre dans la cage à l'entraînement. Et il avait une sacrée détente. Le grand Nelson Rodrigues, le plus célèbre journaliste sportif du Brésil, avait eu cette phrase à l'époque : "La plus grande qualité de Pelé, c'est son manque de modestie." C'était pour dire que Pelé avait une confiance totale en lui, il savait qu'il était le meilleur et qu'il était capable de gagner un match à lui tout seul. Ça ne veut pas dire qu'il se comportait comme une star. Non, il était simple, un très bon camarade apprécié par tout le monde.

Messi est aussi un joueur fabuleux. Il n'a pas remporté la Coupe du monde ou marqué un but de légende dans une phase finale comme Diego Maradona, mais je pense qu'il est meilleur que Diego. Lui, c'était un artiste, parfois génial, mais parfois il disparaissait. Messi est beaucoup plus régulier. Pour moi, il est derrière Pelé, mais il devance Maradona et tous les autres Brésiliens : Zico, Ronaldinho et même Romario. Il lui manque cependant la rage de gagner parfois. C'est l'impression que j'ai quand je vois certains matches. Messi semble se décourager quand le ballon n'arrive pas. Je n'ai jamais vu Pelé avoir ce genre d'attitude. Lui, c'était une bête, un animal sauvage. Quand il était sur le terrain, il se livrait à 100 %, sans jamais s'économiser.

> MESSI SEMBLE SE DÉCOURAGER QUAND LE BALLON N'ARRIVE PAS

Messi est surprenant, rapide, vif, il invente des gestes et des buts. C'est un joueur hors norme. Avec Neymar et Suarez, le jeu du Barça est plus direct, plus rapide. Ça permet à Messi d'exprimer autre chose, de profiter des espaces et des courses des deux autres. Ça lui donne plus d'options. » ■ ÉRIC FROSIO, À RIO DE JANEIRO

** Champion du monde 1970 avec Pelé, milieu offensif surnommé «le Roi blanc», il a surtout porté le maillot du Cruzeiro Belo Horizonte. Victime d'une grave blessure à un œil, il a dû stopper sa carrière à vingt-six ans. Il est ensuite devenu médecin. Âgé de soixante-huit ans, il est aujourd'hui chroniqueur pour le quotidien* Folha de Sao Paulo.

L'ÉQUIPE

PELÉ ET TOSTAO, DEUX DES ANGES EXTERMINATEURS DU BRÉSIL EN FINALE DE LA COUPE DU MONDE 1970 FACE À L'ITALIE DE BURGNICH (4-1).

PELÉ DEMEURE LE PLUS GRAND DE TOUS. LE PLUS FORT ? SELON QU'ON A PLUS OU MOINS DE CINQUANTE ANS, LA QUESTION SUBSISTE.

SUITE DE LA PAGE 25 du monde, on le vit souvent relacer ses chaussures Puma, l'équipementier avec qui il venait de sceller un partenariat, énorme pour l'époque (120 000 $). Les plus de quarante ans se souviennent aussi qu'en France, à la fin des années 80, il prêta sa légende à une pub mythique pour le Loto Sportif
(1, N, 2 : gagner c'est spormidable !). À soixante-quatorze ans, il génère encore plus de 30 M€ par an de contrats publicitaires. Plus que Messi. Mais on ne compte pas ici les revenus qu'engendre pour son club la star argentine, dont on s'arrache le maillot. Celui de Pelé, premier footballeur bankable de l'histoire, ne se vendait pas dans les boutiques.

LES CHALLENGERS
PELÉ AVAIT EUSEBIO, MESSI A CRISTIANO RONALDO

Le débat est vite tranché : Lionel Messi est aujourd'hui le meilleur joueur du monde, le plus imprévisible et le plus insaisissable, le plus efficace également, le seul en tout cas capable de gagner un match lorsqu'il l'a décidé. Sur les dix dernières années, personne d'ailleurs ne lui arrive à la cheville. Ni Cristiano Ronaldo, son éternel rival, ni Neymar, l'un de ses possibles héritiers, pas même Xavi et Andrés Iniesta, deux joueurs touchés par la grâce et parmi les plus excitants à voir jouer depuis très longtemps. La distance qu'a mise à présent Messi entre lui et les autres procède néanmoins autant de son génie, unique, et de son talent, exceptionnel, que du niveau actuel de la concurrence. Si le jeu va dix fois plus vite qu'avant, s'il réclame davantage de puissance, de résistance et de consistance pour pouvoir enchaîner autant de matches par saison avec une pareille intensité, la qualité technique n'est pas toujours distribuée et partagée avec la même générosité qu'à une époque. Pelé, lui, a côtoyé les plus grands joueurs de l'histoire, ce qui rehausse encore davantage son prestige, ses performances et ses coups d'éclat. Lorsqu'il émergea sur la scène internationale en 1957-58, Di Stefano et Puskas n'avaient pas encore dit leur dernier mot. Quand il la quitta en 1971, Cruyff venait tout juste de remporter sa première Coupe des champions avec l'Ajax. Et durant toutes les années où il régna, il fut le contemporain de monstres sacrés comme Eusebio, Beckenbauer, Bobby Charlton ou Yachine, et de formidables artistes comme Kopa, Sivori, Rivera ou Best, tandis qu'en sélection ses partenaires avaient pour nom Garrincha, Didi, Tostao, Gerson ou Jairzinho. Autant dire une concentration de surdoués, une profusion de cerveaux dans toutes les lignes et une diversité de profils rarement égalées depuis.

LA TRACE DANS L'HISTOIRE
PELÉ LE BRÉSILIEN, MESSI LE CATALAN

La réalité de l'image, son actualité, sa puissance, peut-elle vraiment reléguer l'histoire dans les sous-sols de la mémoire ? Peut-elle, surtout, effacer le mythe ? Car évoquer Pelé, c'est bel et bien réveiller un mythe, que des décennies et les prestations d'autres cadors n'ont pas effacé. Les faits,

ALAIN MOURIC

LE 9 JANVIER 2012, MESSI REMPORTAIT SON QUATRIÈME BALLON D'OR AVEC LES COMPLIMENTS DU ROI PELÉ, MAIS AUSSI DE DANIEL ALVÉS, ALEX FERGUSON, LOTHAR MATTHÄUS, NEYMAR ET RONALDO.

d'abord. Avant lui, le Brésil n'avait jamais été champion du monde. Il le fut trois fois entre 1958 et 1970, sur trois continents différents. Pelé a fait passer le Brésil du football à l'état adulte. Ses exploits sont avant tout ceux d'une sélection quand ceux de Messi ramènent tout à son club. L'Argentin n'a jamais fait de son pays un champion du monde ou même d'Amérique du Sud, mais il a permis au Barça de marquer l'histoire du jeu, et pas uniquement sur le plan du palmarès. Messi est au Barça de Pep Guardiola ce que Cruyff fut à l'Ajax de Rinus Michels. Aussi indissociables dans le succès de leur club (et leur échec en équipe nationale) que dans sa manière. Dans le football moderne, Messi est désormais la référence, le maître étalon, comme Pelé le demeure sur le plan historique quand on ose comparer une star d'aujourd'hui, un joueur qui réussit des buts et des gestes d'une autre dimension, à un mythe du passé. Mais cette vision-là est aussi une vision européenne. En Argentine, un pays qu'il a quitté à treize ans et où il n'a jamais joué en club, Messi reste encore le « Catalan », pas tout à fait l'égal d'un Maradona, voire d'un Batistuta. Et si Pelé est encore souvent considéré, presque par réflexe, comme le meilleur joueur du monde, beaucoup de Brésiliens lui préfèrent Garrincha, le petit oiseau, plus près du peuple, plus éblouissant dans ses dribbles. Le martyr. Pep Guardiola place aujourd'hui Messi devant Pelé. Mais il avoue n'avoir jamais vu jouer ce dernier. Juninho, l'ancien Lyonnais, les met côte à côte. Et César Luis Menotti, le sélectionneur argentin du titre mondial de 1978, parle de Pelé comme d'un « mix de Di Stefano, Maradona, Cruyff et Messi ».

Le fait que ces deux-là se soient construits dans la douleur participe à leur légende. Le jeune Messi a souffert d'un grave problème hormonal qui aurait pu le handicaper à jamais et Pelé, qu'un célèbre journal anglais compara un jour au héros du film *Orfeu negro,* de sa couleur de peau. Un de ses plus beaux exploits est d'avoir transcendé les couleurs, les races et les religions, à une époque où la ségrégation était encore très prégnante, y compris dans le football. La Seleçao de 1958 fut la première équipe multiraciale à remporter la Coupe du monde. Et le Brésil le dernier pays du continent américain et du monde occidental à abolir l'esclavage. Le personnage (et on emploie ce mot à dessein), contrairement à l'individu Messi, déborde des frontières du sport. L'homme a été ministre, acteur, peint par Andy Warhol, érigé en effigie jusqu'en Corée du Nord. Un mythe, au risque de se répéter, qui se voyait lui-même comme l'égal d'Elvis Presley et de Martin Luther King. Il y a quelques années, il avait confié qu'il n'était pas facile pour lui de séparer Edson Arantes do Nascimento, son vrai nom, de Pelé. « Pelé a vécu sa vie et il m'a tout pris. Je ressens cette dichotomie chaque fois que je prends ma carte de crédit *(d'une marque avec laquelle il est sous contrat)*. D'un côté, il y a une image de moi faisant un retourné, avec ma signature de sportif *(Pelé)*. Et de l'autre, ma signature authentique. » Messi n'a pas ce problème. Il faut dire que son patronyme et ses actions divines se suffisent largement à eux-mêmes pour l'assimiler à une quelconque allégorie.

CONCLUSION
UNE HISTOIRE DE GÉNÉRATION

Ceux qui n'ont vu jouer que Lionel Messi peuvent avoir un doute. Tous les autres n'ont même pas une hésitation, et pourtant, à l'époque, Pelé ne s'invitait souvent chez eux qu'une fois tous les quatre ans. Un jour qu'on le titillait à propos de la comparaison, l'attaquant brésilien avait d'ailleurs eu ce mot pour régler la question à sa façon : « Quand Messi aura marqué autant de buts que moi et gagné trois Coupes du monde, on en reparlera. » C'est tout le problème avec un roi : on ne peut jamais discuter et encore moins avoir le dernier mot.

Il n'y a donc qu'un Pelé, ce à quoi on rétorquera qu'il n'existe aussi qu'un seul Messi. Et le reste est une affaire purement générationnelle. Pour tout ce qu'il incarne encore aujourd'hui – un jeu à la fois animal, joyeux et plein d'élégance, des buts à foison, le Brésil, la Coupe du monde, l'émergence d'une nation –, l'imaginaire et la mystique auxquels renvoie Pelé nous semblent néanmoins infiniment plus puissants. Désormais, Messi est dans notre salon tous les trois jours, aucun match, aucun but et aucun de ses gestes ne nous échappent et c'est comme si la banalisation de ses exploits les plus fous le rendait plus humain et en même temps plus inaccessible encore. Si la puissance de l'image, le pouvoir de l'immédiateté et le privilège de la modernité pourraient donner raison à l'attaquant du Barça, Pelé garde pour lui la force de la nostalgie, le parfum de l'insouciance et le mystère de la grâce. Il demeure le plus grand de tous. Le plus fort ? Selon qu'on a plus ou moins de cinquante ans, la question subsiste... ■ T. M. ET P. U.

L'ÉQUIPE

*Daniel Passarella**
« MESSI N'A PAS ATTEINT SON SOMMET »

« Messi a-t-il marqué son époque à l'instar de Pelé la sienne ?

Leo *(NDLR : Messi)* a d'ores et déjà inscrit son nom en majuscule dans l'histoire du football. Et je suis persuadé qu'il a encore beaucoup à lui apporter. Pour moi, il n'a pas encore atteint son sommet footballistique. Les meilleures années d'un footballeur se situent entre vingt-neuf et trente-trois ans. C'est l'âge auquel le joueur est à son summum physique et peut faire jouer son expérience. Il saura alors encore mieux gérer les à-côtés du football et faire preuve de davantage de tranquillité à l'heure de disputer des grands matches. Messi a encore au moins deux Coupes du monde devant lui.

Le fait que Pelé en ait remporté trois rend-il la comparaison impossible avec Messi ?

Pelé a gagné trois Coupes du monde sur les quatre qu'il a jouées, mais cela ne veut pas dire qu'il est meilleur que Maradona, qui en a disputé autant, mais en a remporté seulement une. S'il suffisait de gagner une Coupe du monde pour être considéré comme un grand joueur, cela voudrait dire que Sivori, Di Stefano, Platini, Cruyff ou Rivelino ne font pas partie du panthéon mondial. Très honnêtement, je ne partage pas cette vision.

Si l'on devait malgré tout comparer Pelé et Messi, que diriez-vous ?

D'abord, je tiens à rappeler que Maradona a joué, gagné des titres et brillé dans le Championnat le plus difficile du monde (le Calcio, avec Naples, de 1984 à 1991), à l'époque où le catenaccio était roi. Pelé, lui, évoluait dans un football extrêmement violent, où les arbitres ne sortaient un carton jaune qu'après trois ou quatre grosses fautes. Il se faisait littéralement découper par les défenseurs, mais il réalisait malgré tout des choses incroyables. Messi évolue dans un environnement moins hostile. Il est davantage protégé que ne pouvait l'être Pelé notamment. Il n'empêche qu'il est plus rapide que Pelé pouvait l'être, car le jeu s'est accéléré au fil des années. Mais qui sait les prouesses que réaliserait Pelé s'il jouait aujourd'hui ?

QUI SAIT LES PROUESSES QUE RÉALISERAIT PELÉ AUJOURD'HUI

Messi et Pelé sont par ailleurs d'excellents joueurs de tête malgré leur petite taille...

C'est exact. Tout comme moi, qui ai marqué un paquet de buts de la tête. Quand j'atteignais mon zénith, je faisais en sorte de me durcir en bloquant ma respiration, ce qui me permettait de rester un centième ou un millième de seconde de plus en l'air, comme suspendu. En Italie, on appelle ça "colpo de rene", le coup de reins. Très peu de joueurs possèdent ce truc-là. Pelé l'avait, Messi également. Le but marqué par Messi en finale de la Ligue des champions 2009 face à Manchester United et celui que Pelé a inscrit face à l'Italie en finale de la Coupe du monde 1970 sont exceptionnels en ce sens et portent cette marque. » ■ FLORENT TORCHUT. À BUENOS AIRES

** Ancien défenseur argentin, il a notamment joué à River Plate, à la Fiorentina et à l'Inter. Capitaine de l'Argentine championne du monde 1978, il était aussi de celle qui a conquis le titre mondial en 1986. Hélas, victime d'un virus, il est resté sur le banc durant toute la compétition. Sélectionneur de l'Argentine de 1994 à 1998, il est aujourd'hui, à soixante-deux ans, président de River Plate.*

_Gianluigi Buffon
DE BERLIN À BERLIN

En juillet 2006, le gardien italien triomphait à l'Olympiastadion en finale de la Coupe du monde. Neuf ans plus tard, il se retrouve dans la capitale allemande pour écrire un nouveau chapitre de son roman épique avec la Juve. **TEXTE** ROBERTO NOTARIANNI

Il a déjà averti : « Nous n'allons pas à Berlin pour jouer les touristes ! » Un concept on ne peut plus clair : ne comptez pas sur Gianluigi Buffon et ses coéquipiers pour affronter le Barça en finale de Ligue des champions dans la peau de l'outsider déjà repu d'être arrivé jusque-là. Les Bianconeri vont défier Leo Messi et les siens le couteau entre les dents, obnubilés par la possibilité qui leur est offerte de réaliser un fabuleux triplé Scudetto-Coupe d'Italie-C1, le second pour un club transalpin après celui de l'Inter en 2010. Et s'il évite toute proclamation en ce sens, Buffon ne pense qu'à une chose : soulever la coupe et connaître à nouveau l'ivresse des nuits berlinoises.

Car l'Olympiastadion n'est pas un stade comme les autres pour Gigi. Il y a neuf ans, le gardien de la Juve y a vécu le sommet de sa carrière en remportant la Coupe du monde face à la France de Zidane et Trezeguet, au terme d'une séance de tirs au but de haute volée (5-4 pour l'Italie et la tentative de « Trezegol » qui s'écrase sur la transversale). L'épilogue heureux d'une aventure incroyable. Sportivement d'abord, avec une défense italienne quasi impénétrable : seulement deux buts encaissés en sept matches pour Buffon. Et encore, ce dernier, en dehors du penalty de Zidane dans le temps réglementaire de la finale (1-1 à la 120e), n'avait été trompé que sur un rocambolesque but contre son camp de Zaccardo face aux États-Unis (1-1 au premier tour). « En finale, Gigi a été extraordinaire sur un tir d'Henry et surtout la tête de Zidane, aime à se remémorer son capitaine de l'époque, Fabio Cannavaro. Il nous a permis de rester à flot quand la barque tanguait. » Le Ballon d'Or *France Football* 2006 aurait aussi pu rappeler les sauvetages providentiels face à l'Ukraine en quarts de finale (3-0) puis l'Allemagne en demies (2-0 a.p.).

> « J'IMAGINE MAL UN AUTRE GARDIEN DE CETTE TREMPE ÉCLORE DANS LES PROCHAINES ANNÉES »
> **Massimiliano Allegri**

UNE AVALANCHE DE COUPS DURS. Mais ce que les deux hommes ont toujours tenu à mettre en avant, c'est l'aspect humain. En 2006, Buffon, Cannavaro et leurs compatriotes ont vécu deux mois frénétiques, entre la préparation en Italie et le séjour en Allemagne, dans leur base de Duisbourg. Il est probable qu'au moment de fouler à nouveau la pelouse de l'Olympiastadion, Gianluigi Buffon voit quelques souvenirs remonter à la surface, les bons moments mais aussi les coups durs que le groupe de Marcello Lippi a dû surmonter tout au long du tournoi. Les pépins physiques (Gattuso, Zambrotta, Nesta) et surtout l'extrasportif. Et là, il y avait de quoi abattre un éléphant avec les enquêtes sur ce qui allait devenir le scandale Moggi (le directeur général de la Juve avait mis en place un système de contrôle des arbitres et organes fédéraux), les convocations chez les magistrats – Gigi y aura droit ! – et les échos de rétrogradation sur tapis vert pour les Turinois (la Juve finira en Serie B avec en sus une pénalité de neuf points). Sans oublier la terrible nouvelle, en pleine Coupe du monde, de la tentative de suicide de Gianluca Pessotto, l'ami de tous, l'ancien coéquipier devenu dirigeant de la Juve. « Nous avions en nous une telle solidarité, une telle cohésion de groupe et la volonté de sacrifier nos intérêts personnels pour la cause commune que nous avons su surmonter chaque difficulté », dira Buffon quelque temps plus tard.

LES ÉLOGES DU COACH. Voilà donc aujourd'hui le portier de la Juve de retour dans la capitale allemande pour un autre grand moment de sa carrière. Bien sûr, il n'est pas le seul dans les rangs de la Vieille Dame. C'est le cas également d'Andrea Pirlo et d'Andrea Barzagli. Mais aucun des deux n'évoluait à la Juve en 2006. Le meneur de jeu jouait alors au Milan AC et le défenseur central à Palerme. Buffon, lui, est bianconero depuis l'été 2001, lorsque le club turinois était allé le chercher à Parme pour 53,3 M€, plus gros transfert dans l'absolu pour un gardien. Entre les deux matches à l'Olympiastadion, Buffon sera passé par tous les états, de la gloire aux déboires. On pense évidemment à la descente en Serie B qu'il avait acceptée de façon stoïque, au fade retour en Serie A (deux saisons sans relief), puis à la montée en puissance sous les ordres d'Antonio Conte avec les Scudetti 2012, 2013 et 2014 et, enfin, à la transition heureuse de Massimiliano Allegri, qui a récemment tenu à rendre hommage à Buffon. « Je ne parle jamais des gardiens, mais je fais une exception pour lui, a-t-il déclaré avant Juventus-Naples (3-1). Parce qu'en plus d'être un grand professionnel, Gigi véhicule de belles valeurs. J'imagine mal un autre gardien de cette trempe éclore dans les prochaines années. »

C'est qu'après vingt ans de carrière au plus haut niveau, le capitaine de la Juve reste une référence absolue. Beaucoup d'observateurs le désignent comme l'un des deux meilleurs gardiens de l'histoire du foot italien, au côté de Dino Zoff, qui acquiesce : « Lorsque l'on me demande si je le considère comme mon héritier, je répond que la chose m'honore. C'est un gardien complet, le dernier très grand représentant de l'école italienne. Et puis, nous avons quelques similitudes dans nos parcours : tous les deux capitaines de la Nazionale et tous les deux sacrés champions du monde *(NDLR : 1982 pour Zoff)*. Moi et Gigi sommes également arrivés à Turin alors que nous avions déjà fait nos preuves ailleurs ; enfin, il nous manque à chacun une Ligue des champions au palmarès. À cette différence près que lui peut vraiment la remporter cette année. »

Bio express

37 ans. **Né le** 28 janvier 1978, à Carrare (Italie). 1,91 m ; 83 kg. Gardien. International italien (147 selections A).
PARCOURS : Parme AC (1991-2001) et Juventus Turin (depuis juillet 2001).
PALMARÈS : Coupe du monde 2006 ; Coupe de l'UEFA 1999 ; Championnat d'Italie 2002, 2003, 2012, 2013, 2014 et 2015 ; Supercoupe d'Italie 1999, 2002, 2003, 2012 et 2013 ; Coupe d'Italie 1999 ; Championnat d'Italie de Serie B 2007 ; Championnat d'Europe des nations Espoirs 1996.

BERNARD PAPON

À TRENTE-SEPT ANS, GIANLUIGI BUFFON POURRAIT BIEN ENFIN DÉCROCHER SA PREMIÈRE LIGUE DES CHAMPIONS APRÈS UNE FINALE MALHEUREUSE EN 2003 CONTRE LE MILAN AC.

SACRIFICES ET PRIVATIONS. En tout cas, Gianluigi Buffon semble dans les meilleures dispositions. « Il tient une forme extraordinaire, souligne Daniele Boaglio, team manager de la Juve au retour de celle-ci en Serie A. Il est motivé comme jamais, s'entraîne comme un fou pour cet objectif qu'il n'a fait qu'effleurer en 2003 *(0-0 a.p., 2 t.-a.-b. à 3 face au Milan AC)*. Après son opération à l'épaule au retour du Mondial 2010, il lui a fallu un peu de temps pour redevenir le grand gardien qu'il était. Mais depuis deux ans, il est impressionnant et ne connaît plus de baisse de régime. »

> « APRÈS TRENTE ANS, J'AI REDOUBLÉ D'ATTENTION SUR LES PETITS DÉTAILS »
> **Gianluigi Buffon**

Même son de cloche chez un ancien pensionnaire de Serie A, Ousmane Dabo. « J'ai eu l'occasion de jouer contre lui avant et après son titre mondial : Gigi a toujours été un cador parmi les gardiens ! Certains lui reprochaient quelques passages à vide, et des blessures l'ont parfois handicapé. Mais sa longévité parle pour lui. C'est un monstre de bravoure, un mec qui a en permanence la victoire en tête. Je me souviens des six mois passés à Parme avec lui *(de janvier à juin 2000)*. Il voulait toujours gagner, même les petits jeux à la fin des séances d'entraînement. Pour lui marquer un but, tu devais t'accrocher ! » Cette détermination féroce lui permet d'être toujours au top à trente-sept ans, là où la plupart de ses collègues ont déjà entamé leur déclin. Ce qu'explique le principal intéressé dès qu'on le sollicite sur le sujet. « Pour te maintenir à un certain niveau, tu dois consentir sacrifices et privations. Après trente ans, j'ai redoublé d'attention sur les petits détails. Le talent ne suffit pas, il faut être fort dans sa tête, ne jamais relâcher ses efforts et se remettre en question. » Une recette magique qu'il a appliquée pour rester compétitif et dépasser les moments de doute dans son métier, mais aussi les soubresauts de sa vie privée marquée par une dépression et un divorce.

LA PIQUE DU KAISER. De Berlin à Berlin, Gigi Buffon a su se renouveler. Et répondre à sa manière aux critiques. Il n'a ainsi pas oublié la remarque acide de Franz Beckenbauer après une bourde face au Bayern Munich (0-2, 0-2) en quarts de finale de la Ligue des champions 2012-13. « Alaba a tiré de 120 mètres ! Le gardien italien n'est plus dans le coup, qu'il prenne sa retraite », avait lancé le Kaiser en référence au premier but encaissé face aux Bavarois. Gigi s'est bien gardé de lui renvoyer la monnaie de sa pièce. Pas besoin, sa présence et celle de la Juve en finale, alors que le Bayern a buté sur l'os barcelonais au tour précédent, parle pour eux. Mais cette qualification est aussi, d'une certaine façon, un camouflet pour Antonio Conte, qui avait quitté la Juve entre autres parce qu'il doutait de sa compétitivité en C1.
Gianluigi Buffon n'a donc pas à se forcer pour se motiver. Il y a le plaisir, la soif de vaincre, les petites et grandes revanches à prendre et cette Ligue des champions à gagner. Enfin. Pour lui et pour une Juve dont il est déjà l'un des monuments. Troisième joueur ayant disputé le plus de matches officiels pour les Bianconeri (533, contre 552 à Scirea et 705 à Del Piero), il jouera à Berlin sa quatre-vingt-sixième rencontre de C1, à quatre unités de Del Piero, le recordman maison. « Superman » (surnom de Buffon) se lancera ensuite d'autres défis, l'Euro 2016, le Mondial 2018... Insatiable, décidément ! ■

(AVEC ANTONIO FELICI)

JEROME PREVOST

Massimiliano Allegri-Luis

C'ÉTAIT M

Les entraîneurs de la Juventus et du Barç la défiance et la contestation avant de se

Il est des triomphes qui se jouent sur un fil. Massimiliano Allegri et Luis Enrique ont beau plastronner aujourd'hui dans le costume d'un futur vainqueur de la Ligue des champions après avoir déjà décroché le doublé sur le plan national, ils ont dû avaler pas mal de couleuvres et déverser quelques litres d'eau dans leur nectar avant de pouvoir savourer les moments de délice présents.

LE MALAISE PIRLO. Comme le dit aujourd'hui Andrea Agnelli, le président de la Juventus, « pour accepter la mission le 15 juillet dernier, il fallait avoir des couilles ». Deux jours après la reprise de l'entraînement, Antonio Conte, trois titres de champion consécutifs, avait laissé la Vieille Dame en rade, et expliqué en s'éclipsant qu'il « serait difficile de gagner davantage avec la Juve ». Quelques heures plus tard, Allegri, viré du Milan six mois plus tôt, endossait la charge. Il fut accueilli par des banderoles injurieuses, des slogans hostiles, des coups de poing et des jets d'œufs sur sa voiture, et même des crachats dans le dos par des supporters qui n'avaient pas oublié les tweets anti-Juve de sa fiancée quelques années auparavant quand le natif de Livourne sévissait pour la maison Berlusconi, ni surtout les moqueries du technicien à propos du Calciopoli. Allegri avait déclaré ironiquement que la Juve, dépossédée de deux de ses titres à la suite du scandale de la désignation des arbitres, pouvait toujours se prévaloir de celui de Serie B (en 2007). Andrea Pirlo, non plus, n'avait pas oublié. Ni effacé l'affront d'une destitution, celle qu'il avait endurée quand Allegri prit les commandes du Milan AC à l'été 2010. Pirlo, un des cadres de l'équipe, dix années de rossonero, taulier des victoires en Ligue des champions (2003 et 2007) et accessoirement champion du monde (2006), s'était alors entendu dire qu'il ne « faisait pas partie du onze idéal ». Une saison (noire) plus tard, il signait à la Juve.

UN DISCOURS POLITIQUE, MAIS GAGNANT. Allegri se savait attendu à Turin, comme rarement il l'avait été, y compris à Milan, où il avait succédé à Leonardo. Cette fois, l'environnement était hostile, et les « casse-toi le Milanais, on ne veut pas de toi » des tifosi juventini lui ont vite rappelé qu'il n'avait, au contraire de ses glorieux prédécesseurs de la décennie précédente (Antonio Conte, Ciro Ferrara, Didier Deschamps, Fabio Capello), jamais porté le maillot blanc et noir. Drapé de la prudence des sages, il s'est donc fait tout petit et a enfilé l'habit comme il se présentait, lui que Silvio Berlusconi raillait pour son look de mendiant. Quitte à revêtir dans un premier temps une cote mal taillée. À Pirlo, il a laissé les clés du camion. Et à Conte il a emprunté ce 3-5-2 dont il n'est pas forcément l'adepte. La révolution n'était pas à l'ordre du jour. Tout juste allait-il se permettre au fil des matches quelques ajustements, souvent dictés par les événements, comme la blessure de Pogba à Dortmund, laquelle lui permit d'installer une défense à quatre dans un schéma (4-3-1-2) bien plus conforme à ses préceptes et ses années milanaises. Le pragmatique Allegri s'est adapté aux situations tout en posant doucement sa patte technique, soulignée par un jeu moins rythmé et axé davantage sur la possession. Le déclic intervint lors d'un match capital de C 1, en novembre, contre Olympiakos, que la Juve remporta avec les tripes (3-2) après avoir été menée deux fois. Devant l'impératif de victoire, Allegri avait aligné un 4-3-1-2 avec Pogba en soutien des deux attaquants. Pour autant, le Mister n'a jamais tenté de faire le match avec Conte, lequel avait déploré, pour souligner le manque d'envergure de la Juve sur la scène européenne, « de ne pas pouvoir dîner dans un restaurant où le menu est à 100 € alors qu'on en a 10 dans sa poche ». L'ancien entraîneur du Milan, lui, a toujours positivé, déclarant vouloir « être ingénieux » pour rétrécir le gouffre entre les supposés grands d'Europe et son club. Il a également insisté d'entrée sur le potentiel de son équipe. Un discours politique, mais gagnant. Pour sa première saison, il a mené la Juve à son premier doublé depuis 1995 et à sa huitième finale de C 1 quand Conte n'avait jamais dépassé les quarts de finale.

ALLEGRI S'EST GLISSÉ DANS SON NOUVEAU RÔLE SANS BRUSQUER PERSONNE

L'OMBRE DE GUARDIOLA. Le défi de Luis Enrique n'était pas moins imposant que celui de son collègue italien même si, au contraire d'Allegri, l'Espagnol ne succédait pas à une légende locale mais à un Tata Martino incapable de délivrer le moindre titre. Ça aide. Le problème

Bio express

47 ans. **Né le** 11 août 1967, à Livourne (Italie). **PARCOURS DE JOUEUR (milieu):** Cuoiopelli (1984-85), Livourne (1985-1988), Pise (1988-89), Livourne (1989-90), Pavia (1990-91), Pescara (1991-1993), Cagliari (1993-octobre 1995), Pérouse (octobre 1995-janvier 1997), Padoue (janvier-décembre 1997), Naples (décembre 1997-1998), Pescara (1998-2000), Pistoiese (2000-01) et Aglianese (2001-2003). **PALMARÈS DE JOUEUR:** néant. **PARCOURS D'ENTRAÎNEUR:** Aglianese (2003-04), SPAL Ferrare (2004-05), Grosseto (juillet-octobre 2005 et avril-octobre 2006), Udinese (adjoint, novembre 2006-janvier 2007), Lecco (juin-juillet 2007), Sassuolo (2007-08), Cagliari (2008-avril 2010), Milan AC (2010-janvier 2014) et Juventus Turin (depuis juillet 2014). **PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR:** Championnat d'Italie 2011 et 2015 ; Coupe d'Italie 2015 ; Supercoupe d'Italie 2011.

Enrique

AL BARRÉ

a, intronisés l'été dernier, ont dû affronter hisser en finale. **TEXTE** THIERRY MARCHAND

ou plutôt les problèmes de Luis Enrique étaient ailleurs. Dans son pedigree d'abord. Il a beau avoir le vécu, la légitimité et la reconnaissance d'un ancien capitaine du Barça (qu'il fut au début des années 2000) et un profil très « guardiolesque » dans son parcours de technicien (il a succédé audit Pep comme entraîneur de la réserve du Barça en 2008), il n'est qu'une pièce rapportée, qui plus est du Real, un converti, et surtout pas un Catalan puisqu'il est né et a été formé à Gijon, dans les Asturies. L'idée, tentante, des dirigeants du Barça était de refaire avec Luis Enrique le même coup qu'avec Guardiola six ans plus tôt. Mais le premier est moins souple que le second, plus autoritaire, plus enclin à exprimer fermement cette ambition qu'il n'a pu assouvir à la Roma (2011-12) ou au Celta Vigo (2012-13). Moins soutenu par ses dirigeants peut-être aussi. Les temps ont changé. Guardiola était en symbiose avec son président, Joan Laporta, tous deux chantres de la « catalanité ». Il avait surtout grandi de concert avec Messi. Luis Enrique, lui, a hérité d'une star planétaire affirmée, quadruple Ballon d'Or, et de deux des plus grands attaquants de la planète, Suarez et Neymar, avec pour mission de faire cohabiter tout ce joli monde. Arrivé avec plein d'espoirs et des belles intentions, il a vite déchanté... et dû sacrifier sa morgue.

EN VOULANT JOUER AU CHEF, LUIS ENRIQUE A FAILLI PRENDRE LA PORTE

Sa première erreur aura été de vouloir jouer les généraux, annonçant d'emblée qu'il allait « mettre les joueurs au pas ». Interrogé en début de saison sur le leadership de Messi, il affirmait alors : « Le leader, c'est moi ! » Là où Allegri a fait preuve de diplomatie, Luis Enrique, qui comptait sans doute sur l'appui de ceux (les fans) qui l'avaient soutenu quand il était joueur, a voulu passer en force. Sa relation avec Messi a tout de suite été biaisée et son groupe ne lui a pas pardonné le licenciement (dès son arrivée) de Txema Corbella, le « porteur de valises » du vestiaire, un sexagénaire chargé de l'équipement au club depuis trente-six ans, ami et confident des joueurs. Les résultats n'ont rien arrangé. Au soir de la Toussaint, le Barça pointait au cinquième rang de la Liga après deux défaites consécutives, loin du Real. Luis Enrique a senti la fronde s'installer. En novembre, peu après que Suarez a fait sa rentrée au terme de sa suspension, il lui a fallu repenser l'équilibre offensif de l'équipe. Ou plutôt, Messi l'a pensé pour lui, en demandant à revenir sur ce côté droit où Suarez, stérile, s'était exilé. Pour mieux repiquer dans l'axe.

LE PATRON, C'EST MESSI ! La situation a failli dégénérer gravement après la défaite à Saint-Sébastien, le 5 janvier, contre la Real Sociedad (1-0). Ce soir-là, Messi et Neymar, auxquels leur entraîneur avait accordé un rab de vacances durant la trêve, commencèrent le match sur le banc. Ils ne goûtèrent ni sa consistance, ni le fait de voir Munir et Pedro titulaires. Le président Bartomeu a alors offert la tête de l'entraîneur à Messi. Ce dernier l'a refusée, déclarant sobrement : « Je veux simplement qu'on me laisse jouer au football en paix. » Mais l'avertissement a porté. Josep Maria Bartomeu a fait comprendre à son technicien que l'Argentin serait toujours le boss. Et qu'il jouissait d'une liberté totale, le prix de son talent. Luis Enrique a alors pensé sérieusement à démissionner. C'est son adjoint et ami, Juan Carlos Unsué, qui l'a convaincu d'aller au bout de la saison. Rassuré et conforté, Messi a pris les choses en main. Avec le succès que l'on connaît. Depuis ce 5 janvier, le Barça a remporté 29 de ses 32 rencontres, toutes compétitions confondues. Luis Enrique s'est aussi « écrasé » face à Neymar et Luis Suarez, qui montraient publiquement leur agacement d'être remplacés trop souvent à leur goût. Eux aussi sont devenus intouchables.

En dépit des résultats, la posture reste inconfortable et la situation rend trop peu grâce au travail de l'entraîneur. Un vrai labeur, notamment sur le plan physique, qui permet au Barça d'être au top au terme d'une saison où ni Messi, ni Neymar, ni Suarez n'ont été blessés, ce qui était loin d'être évident au regard des saisons précédentes et de la fatigue engendrée par le Mondial. Luis Enrique a également apporté des options au style du Barça, devenu prévisible à la fin de l'ère Guardiola. La possession de balle n'est plus la priorité d'une équipe au jeu plus direct et vertical, qui sait aussi marquer en contre et sur coups de pied arrêtés. Une équipe plus fluide, agréable à l'œil, qui recommence donc à tutoyer les sommets, comme la Juve. Mais pour leurs guides, l'ascension a été rude... ■ AVEC FRED HERMEL ET ROBERTO NOTARIANNI

STEPHANE MANTEY

Bio express

45 ans. Né le 8 mai 1970, à Gijon (Espagne). International espagnol (62 sélections A, 12 buts). PARCOURS DE JOUEUR (milieu offensif) : Sporting Gijon (1989-1991), Real Madrid (1991-1996), FC Barcelone (1996-2004). PALMARÈS DE JOUEUR : Supercoupe d'Europe 1997; Coupe des Coupes 1997 ; Championnat d'Espagne 1995, 1998 et 1999 ; Coupe d'Espagne 1993, 1997 et 1998; Supercoupe d'Espagne 1993 et 1996 ; Médaille d'or JO 1992. PARCOURS D'ENTRAÎNEUR : FC Barcelone B (2008-2011), AS Roma (ITA, 2011-12), Celta Vigo (2013-14), FC Barcelone (depuis juillet 2014). PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR : Championnat d'Espagne 2015.

CES FINALES INDÉLÉBILES

Au moment où Barcelone et la Juventus Turin s'apprêtent à disputer la soixantième finale de C1, retour sur les précédents les plus marquants de l'histoire.

TEXTE JEAN-MARIE LANOË | **PHOTOS** L'ÉQUIPE

Fondatrice

LE 13 JUIN 1956, À PARIS, PARC DES PRINCES, REAL MADRID-REIMS : 4-3. Buts : Di Stefano (14e), Rial (30e, 79e), Marquitos (67e) pour le Real Madrid ; Leblond (6e), Templin (10e), Hidalgo (62e) pour Reims.

« L'idée d'un Championnat du monde, ou tout au moins d'Europe des clubs (...) plus original qu'un Championnat d'Europe des équipes nationales mériterait d'être lancée. Nous nous y hasardons. » C'est par ces mots visionnaires qui concluaient le compte rendu d'un Wolverhampton-Honved le 15 décembre 1954 que Gabriel Hanot, journaliste à *L'Équipe*, cofondateur du professionnalisme en France, émit l'idée géniale de la plus géniale des épreuves de clubs. Un an et demi plus tard, le Real Madrid de Munoz battait le Reims de Jonquet *(photo)* à l'issue de la première finale de l'histoire.

La naissance de cette compétition était allée de pair avec l'avènement de ce que l'on allait appeler le grand Reims. De quoi la rendre immédiatement populaire. De fait, 40 000 spectateurs remplissaient à ras bord le Parc des Princes quand on aurait pu en mettre cinq fois plus ! Côté madrilène, la Flèche blonde Di Stefano, de l'autre le petit Napoléon Kopa, qui venait de signer dans le camp d'en face. Menant rapidement 2-0, le Reims de Batteux y crut et se retrouva de nouveau devant (3-2) plus tard. Mais Gento et Rial ramèneront à la raison les Français.

Rejouée

LE 15 MAI 1974, À BRUXELLES, BAYERN MUNICH-ATLETICO MADRID : 1-1 A.P. Buts : Schwarzenbeck (120e) pour le Bayern Munich ; Luis (114e) pour l'Atletico Madrid.
LE 17 MAI 1974, À BRUXELLES, BAYERN MUNICH-ATLETICO MADRID : 4-0. Buts : U. Hoeness (28e et 82e), G. Müller (56e et 69e).

C'est grâce à un but égalisateur à la toute dernière minute de la prolongation – une frappe trouvée du défenseur de l'ombre (dans celle du Kaiser Franz) Hans-Georg Schwarzenbeck – que le Bayern allait entamer un règne européen de trois années fondé sur les talents de Beckenbauer derrière, Sepp Maier dans le but, Franz Roth au milieu, Gerd Müller *(photo)* et Uli Hoeness devant. Il est presque logique que la première finale aussi serrée, se soit soldée par un match nul. **Comme les tirs au but n'existaient pas encore en C1, un second match fut disputé deux jours plus tard.** Ce fut comme si les valeureux Espagnols n'avaient toujours pas récupéré de l'égalisation allemande. Bien muselé lors du premier match, le duo Müller-Hoeness s'en donna à cœur joie avec l'aide d'un arbitre peu clairvoyant sur les hors-jeu. Les Munichois seront plus convaincants les années suivantes. Cette seconde finale obtenue in extremis anticipait le théorème énoncé bien des années plus tard par l'attaquant anglais Gary Lineker : « Le football est un sport qui se joue à onze contre onze et, à la fin, c'est l'Allemagne qui gagne. »

Prolifique

LE 18 MAI 1960, À GLASGOW, REAL MADRID-EINTRACHT FRANCFORT : 7-3. Buts : Di Stefano (27e, 30e et 75e); Puskas (45e, 56e, 60e et 71e) pour le Real Madrid ; Kress (10e), Stein (64e et 72e) pour l'Eintracht Francfort.

Trois buts de Di Stefano, quatre de Puskas devant 127 621 spectateurs à Hampden Park ! Rien que ça pour la finale de tous les records. **Quadruple tenant du titre, le Real va signer une hallucinante démonstration face à l'Eintracht.** Et le grand Puskas est redevenu le Major galopant de la grande équipe de Hongrie, un peu moins de quatre ans après avoir fui son pays à la suite de son invasion par l'URSS en novembre 1956. À trente-trois ans, ce réfugié politique engagé par le Real en 1958 a retrouvé le sommet de son art. Et avec Di Stefano, désormais surnommé le Divin Chauve, il va méduser l'Europe entière. Pourtant, jouant crânement leur chance, les Allemands vont mener au score sur un but de Kress. Mais le retour de bâton sera aussi terrible qu'endiablé. Dans *L'Équipe*, Gabriel Hanot, subjugué, écrit sur les partenaires de Del Sol *(photo)* : « Jamais on n'a vu une telle profusion de buts pour une finale de Coupe d'Europe, mais jamais non plus de joueurs qui aient autant brillé de mille feux que Di Stefano et Puskas. » Cinquante-cinq ans plus tard, cela reste vrai. Il paraît que les spectateurs, ivres de bonheur, ne voulaient pas quitter le stade...

Celtique

LE 25 MAI 1967, À LISBONNE, CELTIC-INTER MILAN : 2-1. Buts : Gemmell (83e), Chalmers (84e) pour le Celtic Glasgow ; Mazzola (7e s.p.) pour l'Inter Milan.

Chasse gardée des clubs latins depuis sa création, la Coupe d'Europe va enfin sourire cette année-là aux Britanniques. Dans une pure opposition de style vont s'affronter le jeu débridé des Bhoys du Celtic et le très controversé catenaccio de l'Inter d'Helenio Herrera, dont Jock Stein, entraîneur protestant des catholiques écossais, dit : « Les tactiques défensives détruisent le visage du football. Ce jeu n'a pas été inventé pour ne pas perdre et pour empêcher de jouer, mais justement pour jouer et gagner. » Très vite, les Italiens se retrouvent dans la situation qu'ils affectionnent par-dessus tout en menant au score grâce à un penalty de Sandro Mazzola. Mais l'Inter de Facchetti, vieillissant et fatigué, s'incline en fin de match malgré la résistance héroïque de son gardien Sarti sur une frappe du défenseur Tommy Gemmell qui n'avait pas écouté les ordres de son coach lui enjoignant de se replacer, puis sur un tir de Murdoch détourné par Chalmers. **Dix mois après la victoire de l'Angleterre lors la World Cup 1966, une équipe britannique remportait pour la première fois la Coupe d'Europe des clubs champions.** Grâce aux admirables « Lisbon Lions » de McNeill *(photo)*.

Révolutionnaire

LE 2 JUIN 1971, À LONDRES, AJAX AMSTERDAM-PANATHINAÏKOS : 2-0. Buts : Van Dijk (5e), Haan (87e).

Depuis quelque temps déjà, le sorcier Rinus Michels peaufine sa révolution dans ses alambics, le célèbre « football total ». L'Ajax, roi des Pays-Bas, malgré la concurrence du Feyenoord, veut étendre sa domination à l'Europe. La lourde défaite (4-1) subie deux ans plus tôt contre le Milan AC de Rivera n'entame en rien les convictions de Michels ni la détermination de ses jeunes pousses chevelues emmenées par Cruyff *(photo)*... **Face aux Grecs du Panathinaïkos dirigés par Puskas, son « tout le monde attaque, tout le monde défend » va devenir culte.** Et même si cette finale ne fut pas la sarabande attendue, et qu'il y aura mieux ensuite comme démonstration de ce nouveau style de jeu, sa majesté J.C., entourée de ses fidèles lieutenants Neeskens, Hulshoff et Cie, aura pu donner un aperçu de son talent individuel par ses longues chevauchées, ses appels de balle et ses contre-pieds. Nous n'étions qu'à la naissance d'une triple couronne dont 1972 et 1973 allaient être les plus beaux bijoux.

Verte

LE 12 MAI 1976, À GLASGOW, BAYERN MUNICH - SAINT-ÉTIENNE : 1-0. But : Roth (57e).

Vu de tout autre pays que la France, cette finale peu riche en occasions de buts, soyons objectif, ne laissera pas de souvenir impérissable, le réalisme allemand prévalant une fois de plus sur toute autre considération. En revanche, **vu d'un Hexagone tout de vert vêtu, elle deviendra celle des poteaux carrés, celles des premières larmes non refoulées,** avant celles de la demi-finale de la Coupe du monde 1982 contre la RFA. Car ces Verts, qui avaient écrit leur légende à coups de suffocantes épopées contre le Dynamo Kiev, puis Eindhoven, avaient sorti le foot français de sa léthargie. Malheureusement, on ne regrettera jamais assez les blessures de Farison, de Synaeghel et de l'Ange vert, Rocheteau, en Championnat contre Nîmes quelques jours avant la grande finale. Malgré tout, les Verts de Larqué *(photo)* toucheront deux fois la barre via Bathenay et Santini. Mais un coup franc joué au nez et à la barbe de la défense verte sonnera la fin des espoirs stéphanois. Bonjour tristesse ! L'entraîneur bavarois Dettmar Cramer pouvait conclure : « Il y a des moments où les lois du foot sont celles de la rentabilité et non celles de la qualité. Avant de convaincre, il faut vaincre. »

Première

LE 30 MAI 1984, À ROME, LIVERPOOL-AS ROMA : 1-1 A.P. (4 T.A.B. À 2). Buts : Neal (15e) pour Liverpool ; Pruzzo (44e) pour l'AS Roma.

L'hégémonie anglaise avait duré un bail ! De 1977 à 1982. Liverpool allait réinscrire cette année-là son nom sur le frontispice européen. Et cela n'arrivera plus à un club d'outre-Manche avant... 1999 (Manchester United). Mais **l'intérêt de cette finale réside ailleurs : elle entre dans l'histoire comme la première s'achevant par une séance de tirs au but.** Il fallait bien que cela arrive un jour, même si ce nouveau règlement en cas d'égalité après cent vingt minutes de jeu ne prévalait que depuis deux ans. Car les Reds de Souness, Dalglish ou encore Rush doivent composer avec des Romains entraînés par Liedholm qui s'avèrent joueurs. Les Italiens le sont tellement qu'après avoir encaissé un but de Phil Neal, ultime rescapé de la finale de 1977 remportée par Liverpool contre M'gladbach, ils égaliseront sur une reprise de la tête de Pruzzo juste avant la pause. La séance de tirs au but marquera l'avènement du fantasque gardien zimbabwéen Bruce Grobbelaar, véritable pitre durant toute l'épreuve au point de décontenancer l'expérimenté Graziani. À l'arrivée, les Reds remportent leur quatrième étoile.

Dramatique

LE 26 MAI 1985, À BRUXELLES, JUVENTUS TURIN-LIVERPOOL : 1-0. But : Platini (58e s.p.).

Michel Platini *(photo)*, idole de la Juve, vient de marquer sur penalty. Il célèbre son but, semble heureux comme si rien ne s'était passé. Malaise. Obscénité. Fallait-il jouer ? Vers 19 h 15 une horde de barbares dégénérés (la Crazy Red Brigade) s'est amusée à charger les spectateurs à majorité italienne du secteur Z à grands coups de pierres, de briques, de bouteilles de bière. Le stade n'était pas outillé face à un tel déchaînement de violence gratuite et il n'y avait que 300 policiers sur les 2 000 prévus. **Comme dans toute catastrophe, c'est une addition de carences qui mena au drame. Vétusté des lieux, désinvolture des organisateurs et barbarie. Explosif cocktail. On relèvera trente-huit cadavres.** Trente-huit innocents venus voir un match. Qui ne débutera qu'à 21 h 37. Mais fallait-il le jouer ? Ne pas le faire aurait-il provoqué d'autres morts comme le craignait le président de l'UEFA Jacques Georges? « Le recours au calme a primé sur le respect des morts », dira l'arbitre, le Suisse André Daina. Les clubs anglais seront bannis des Coupes d'Europe durant cinq ans. Dans L'Équipe, le lendemain, Jacques Thibert écrivait : « Si le football devient cela, qu'il crève. (...) C'est le temps des assassins. Il y a de quoi pleurer. C'est pourquoi nous pleurons. »

Française

LE 26 MAI 1993, À MUNICH, MARSEILLE-MILAN AC : 1-0. But : Boli (44e).

C'est un peu comme pour les Verts de 1976. Vu de l'étranger, ce ne fut certes pas la plus belle des finales. Une bataille tactique, plutôt, un match assez fermé malgré quelques sauvetages du gardien Barthez en début de rencontre. Par contre, cette revanche devait connaître un retentissement national sans précédent ! L'OM, premier club français à remporter la Coupe aux grandes oreilles après avoir échoué en finale deux ans auparavant devant l'Étoile Rouge de Belgrade. Oublié les larmes de Basile Boli à Bari ! **Le coup de tête inouï du même Boli *(photo)*, sautant plus haut que Rijkaard, sur le corner de Pelé passait à la postérité. Le Milan AC de Capello avait été vaincu tactiquement par Raymond Goethals, le Sorcier belge.** Hélas, le Marseille de Bernard Tapie fut vite rattrapé ensuite par l'affaire VA-OM et un magot enterré dans un jardin. Ce pactole devait lui permettre d'affronter sereinement en L1 le Valenciennes de Robert, Burruchaga ou Glassmann et de préparer au mieux sa finale. De ce côté-là, ce fut réussi.

Magistrale

LE 18 MAI 1994, À ATHÈNES, MILAN AC-FC BARCELONE : 4-0. Buts : Massaro (22e et 45e), Savicevic (47e), Desailly (58e).

Dans le genre favori et chouchou des médias, le grand Barça se posait un peu là. On allait voir ce qu'on allait voir. La « Dream Team » de Johan Cruyff était ce qui se faisait de mieux offensivement parlant (25 buts en 11 matches), et sa majesté J.C. elle-même en remettait une couche avant la rencontre, arguant que le nouveau Milan de Capello était bien loin de celui de Sacchi, Gullit et Van Basten, préférant baser son jeu sur Desailly. L'intéressé avait apprécié. Pourtant, Capello avait eu du boulot. Sa paire défensive Costacurta-Baresi suspendue, il décida de composer un duo inédit avec Filippo Galli-Paolo Maldini. Et puis, il avait potassé la question du fameux tandem d'en face. Il fallait priver de munitions Stoitchkov et Romario en pressant très haut, en coupant leurs relations avec les milieux, dont Guardiola et Ronald Koeman. Desailly en tête, c'est ce que fit toute l'équipe milanaise unie comme un seul homme. **La victoire tactique fut éblouissante, la démonstration ne le fut pas moins.** « Je crois que les Barcelonais nous ont un peu sous-estimés », dira doucement le grand Marcel au triomphe modeste. Ils n'ont pas été les seuls. Une leçon.

Renversante

LE 26 MAI 1999, À BARCELONE, MANCHESTER UNITED-BAYERN MUNICH: 2-1. Buts : Sheringham (91e), Solskjaer (93e) pour Manchester United ; Basler (6e) pour le Bayern Munich.

Tous ceux qui ont assisté à cette finale en sont encore tout retournés. Finalement, Lineker n'a pas raison : **ce ne sont pas toujours les Allemands qui gagnent. La preuve avec cet incroyable retournement de situation dans les arrêts de jeu, le plus ahurissant de toute l'histoire de la Coupe d'Europe.** Car, avant la 91e minute, le Bayern d'Ottmar Hitzfeld avait tranquillement maîtrisé les Red Devils de Giggs *(photo)*. Un coup franc de Basler avait suffi. Ajoutez à cela deux frappes sur les montants, Kahn au chômage technique et la plus belle des Coupes tendait ses deux grandes oreilles aux mains de Lothar Matthäus. Hitzfeld l'avait fait sortir, lui et Basler, pour leur ménager une standing ovation. C'est qu'il manquait juste à ce bon vieux Lothar, bardé de tous les diplômes du monde, dont un Ballon d'Or *France Football* en 1990, la Ligue des champions... Il avait déjà pensé la conquérir contre Porto en 1987 et tout avait basculé dans les dix dernières minutes. Cette fois, ce fut pire. Un corner de Beckham, le gardien Schmeichel qui monte, Fink, remplaçant Matthäus, qui foire son dégagement, Sheringham qui égalise. Et puis, un nouveau centre de Beckham, et puis ce coup de patte de Solskjaer, lui aussi entré en jeu...

Folle

LE 25 MAI 2005, À ISTANBUL, MILAN AC-LIVERPOOL : 3-3 A.P. (2 T.A.B. À 3). Buts : Maldini (1re), Crespo (39e et 43e) pour le Milan AC ; Gerrard (54e), Smicer (56e), Xabi Alonso (60e) pour Liverpool.

Nous travaillions en direct sur ce qui allait devenir peut-être la plus belle finale de Coupe d'Europe, en tout cas la plus folle. Devant rendre la copie au moment du coup de sifflet final, tout baignait. Maldini avait marqué d'une volée du pied droit dès la première minute et, lui qui briguait à titre personnel une cinquième Ligue des champions, allait encore brandir le trophée. Et le Milan, par Crespo, intenable deux fois, menait 3-0 à la mi-temps. Autant dire que l'article était en bonne voie lorsque Gerrard eut la mauvaise idée (vu d'une tribune de presse) de placer une tête victorieuse. Soutenus par leurs merveilleux fans, les Reds relookés par leur coach Benitez à la mi-temps appuyaient encore. Smicer marquait de loin, Gerrard tombait dans la surface : penalty transformé en deux temps par Xabi Alonso *(photo)*. Dudek aidant en sauvant par deux fois les siens au-devant de Chevtchenko durant la prolongation, **les Milanais craquaient durant l'épreuve des tirs au but à laquelle participera victorieusement un certain Djibril Cissé.** Du jamais-vu, jamais revu; une cinquième étoile pour les Reds et un papier à la poubelle. Mais le plus beau des souvenirs pour cette cinquantième finale.

Grandiose

LE 28 MAI 2011, À LONDRES, FC BARCELONE-MANCHESTER UNITED : 3-1. Buts : Pedro (27e), Messi (54e), Villa (69e) pour le FC Barcelone ; Rooney (34e) pour Manchester United.

La finale de tous les superlatifs. Non pas en termes de suspense ou de retournements de jeu, mais en pure beauté. À Wembley, ce furent les moments de grâce de Lionel Messi, déjà décisif en demi-finales contre le Real Madrid, du Barça, et, bien sûr, de Pep Guardiola, le génial architecte de cette cathédrale du foot, une sorte de nouvelle Sagrada Familia. Bref, comme un aboutissement, **une hallucinante démonstration collective et individuelle que les Red Devils eurent le mérite de contester chaque fois qu'ils le purent. Les actions des buts de ce match hors norme sont toutes plus belles les unes que les autres.** La passe de l'extérieur du droit de Xavi à Pedro sur le premier; la frappe égalisatrice de Rooney après un relais de Giggs, les dribbles courts de Messi *(photo)* pour préparer une frappe en pleine lucarne de David Villa... L'une de ces mémorables soirées de foot d'autant plus émouvante qu'Abidal la disputa dix semaines après avoir été opéré d'une tumeur du foie. Et le voir brandir le premier la coupe aux grandes oreilles ajouta, comme s'il y en avait besoin, un surplus de grâce à cette folle soirée.

Surprenante

LE 19 MAI 2012, À MUNICH, CHELSEA-BAYERN MUNICH: 1-1 A.P. (4 T.A.B. À 3). Buts : Drogba (88e) pour Chelsea ; T. Müller (83e) pour le Bayern.

Comment Chelsea est-il parvenu à arracher, le mot n'est pas trop fort, la première Ligue des champions de son histoire ? On ne donnait pourtant pas cher de la peau des Blues de Lampard *(photo)* qui avaient bien terrassé le Barça en demi-finales, mais avaient bénéficié d'une chance incroyable sur les deux rencontres. Cela ne pouvait pas se renouveler ? Eh bien si ! Le football est ce sport qui peut couronner la moins bonne des deux équipes et c'est pour cela qu'on l'aime. **Avec ses vertus défensives et guerrières, le Chelsea de Mourinho n'était certes pas la meilleure équipe du lot, mais elle était habitée par une foi qui abat les montagnes.** À commencer par celle du guide Didier Drogba qui égalisa d'un solide coup de boule alors que les Allemands préparaient leur tour d'honneur. Puis c'est lui qui se chargea du tir au but vainqueur. Pas une belle finale, non, mais une vraie surprise dont la ville de Munich a l'habitude puisqu'elle avait déjà sacré avant les Blues, Nottingham Forest, l'OM et Dortmund, autant de grandes premières pour les clubs concernés. ■ J.-M. LA.

Baku 2015
1st EUROPEAN GAMES

FRANCE
PARTENAIRE OLYMPIQUE

L'EQUIPE 21

6 000 ATHLÈTES, 20 SPORTS, 150 HEURES DE DIRECT

JEUX EUROPÉENS BAKOU 2015

DU 12 AU 28 JUIN

#BAKU2015

EXCLU : SUIVEZ EN DIRECT LES PREMIERS JEUX EUROPÉENS DE L'HISTOIRE SUR L'ÉQUIPE 21.

L'ÉQUIPE 21
L'ENNUI 0 - L'ÉQUIPE 21

L'Équipe 21 est disponible gratuitement sur le canal 21 (TNT, Free, Bouygues, SFR, Orange, Fransat), le canal 145 (Canalsat) et le canal 155 (Numéricable).

UNE PREMIÈRE POUR LA **SOIXANTIÈME**

Malgré sept finales chacun, jamais la Juve ni le Barça ne se sont encore retrouvés à l'ultime stade de l'épreuve. Ce sera chose faite à Berlin samedi pour la soixantième finale.

JUVENTUS TURIN

SES TROPHÉES

2	Coupes intercontinentales
2	Supercoupes d'Europe
2	Coupes ou Ligues des champions
1	Coupe des Coupes
3	Coupes de l'UEFA/Ligues Europa
31	Championnats d'Italie
10	Coupes d'Italie
6	Supercoupes d'Italie

12 Aujourd'hui coéquipiers, Gianluigi Buffon et Andrea Pirlo ont disputé leur première finale de Ligue des champions voilà douze ans, à Manchester. Si le premier gardait déjà le but de la Juve, le second évoluait alors au Milan AC, vainqueur aux tirs au but (0-0 a.p., 3 t.a.b. à 2) ce 28 mai 2003.

5 Le nombre de finales de Coupe ou Ligue des champions perdues par la Juventus : contre l'Ajax (1973, 1-0), Hambourg (1983, 1-0), Dortmund (1997, 3-1), le Real (1998, 1-0) et le Milan AC (2003, 0-0 a.p. 3 t.a.b. à 2).

SON PARCOURS

PHASE DE POULES

Juventus-Malmö	2-0
Atletico Madrid-Juventus	1-0
Olympiakos-Juventus	1-0
Juventus-Olympiakos	3-2
Malmö-Juventus	0-2
Juventus-Atletico Madrid	0-0

8es DE FINALE

Juventus-Borussia Dortmund	2-1
Borussia Dortmund-Juventus	0-3

QUARTS DE FINALE

Juventus-Monaco	1-0
Monaco-Juventus	0-0

DEMI- FINALES

Juventus-Real Madrid	2-1
Real Madrid-Juventus	1-1

16 buts marqués

7 buts encaissés

Son meilleur buteur : **Tevez**
7 buts

FC BARCELONE

SES TROPHÉES

2	Coupes du monde des clubs
4	Supercoupes d'Europe
4	Coupes ou Ligues des champions
4	Coupes des Coupes
3	Coupes des villes de foires
23	Championnats d'Espagne
26	Coupes d'Espagne
2	Coupes de la Ligue d'Espagne
11	Supercoupes d'Espagne

8 Le nombre de joueurs du Barça présents sur le terrain lors de la victoire de 2011 qui sont susceptibles de récidiver samedi : Busquets, Daniel Alves, Iniesta, Mascherano, Messi, Pedro, Piqué et Xavi.

SON PARCOURS

PHASE DE POULES

FC Barcelone-APOEL Nicosie	1-0
Paris-SG - FC Barcelone	3-2
FC Barcelone-Ajax Amsterdam	3-1
Ajax Amstersdam-FC Barcelone	0-2
APOEL Nicosie-FC Barcelone	0-4
FC Barcelone - Paris-SG	3-1

8es DE FINALE

Manchester City-FC Barcelone	1-2
FC Barcelone-Manchester City	1-0

QUARTS DE FINALE

Paris-SG - FC Barcelone	1-3
FC Barcelone – Paris-SG	2-0

DEMI- FINALES

FC Barcelone-Bayern Munich	3-0
Bayern Munich-FC Barcelone	3-2

28 buts marqués

10 buts encaissés

Son meilleur buteur : **Messi**
10 buts

Samedi 6 juin, à 20 h 45

À Berlin (stade Olympique)

Arbitre : **M. Cüneyt Çakir** (TUR)

LE PALMARÈS

2014	Real Madrid	1999	Manchester Utd	1984	Liverpool	1969	Milan AC
2013	Bayern Munich	1998	Real Madrid	1983	Hambourg	1968	Manchester Utd
2012	Chelsea	1997	Bor. Dortmund	1982	Aston Villa	1967	Celtic Glasgow
2011	FC Barcelone	1996	Juventus Turin	1981	Liverpool	1966	Real Madrid
2010	Inter Milan	1995	Ajax Amsterdam	1980	Nottingham Forest	1965	Inter Milan
2009	FC Barcelone	1994	Milan AC	1979	Nottingham Forest	1964	Inter Milan
2008	Manchester Utd	1993	Marseille	1978	Liverpool	1963	Milan AC
2007	Milan AC	1992	FC Barcelone	1977	Liverpool	1962	Benfica
2006	FC Barcelone	1991	Étoile Rouge Belgrade	1976	Bayern Munich	1961	Benfica
2005	Liverpool	1990	Milan AC	1975	Bayern Munich	1960	Real Madrid
2004	FC Porto	1989	Milan AC	1974	Bayern Munich	1959	Real Madrid
2003	Milan AC	1988	PSV Eindhoven	1973	Ajax Amsterdam	1958	Real Madrid
2002	Real Madrid	1987	FC Porto	1972	Ajax Amsterdam	1957	Real Madrid
2001	Bayern Munich	1986	Steaua Bucarest	1971	Ajax Amsterdam	1956	Real Madrid
2000	Real Madrid	1985	Juventus Turin	1970	Feyenoord		

RAPPROCHEMENT ITALIEN OU ENVOL ESPAGNOL ?

Répartition des victoires par pays (1956-2014)

Le nombre record de matches de Ligue des champions disputés par Xavi Hernandez. **156**

SOURCE ÉRIC LEMAIRE - PHOTOS RICHARD MARTIN - STÉPHANE MANTEY - FRANCK FAUGERE/L'ÉQUIPE - INFOGRAPHIE RENAUD WEILLER

FRANCE football — OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT

Photo non contractuelle

ET RECEVEZ FRANCE FOOTBALL DÈS LE MARDI !

France Football 18 mois + la cafetière NESPRESSO ESSENZA

SEULEMENT 8,* PAR MOIS

Profitez d'une réduction de **189,87 €**

Descriptif de la cafetière :

Cette machine Espresso est équipée d'un nouveau système thermoblock garantissant un temps de préchauffage inférieur à 30 secondes et une meilleure efficacité énergétique. Elle est également équipée d'une pompe haute pression de 19 bars spécialement adaptée au système Nespresso®. Astucieuse, l'Essenza s'arrête automatiquement suivant la longueur de tasse choisie. Modèle compact pour un encombrement minimum. Pratique, la machine est équipée d'un réservoir pouvant contenir entre 12 et 14 capsules usagées.

16 grands crus d'exception

_ ESPRESSOS : Ristretto, Arpeggio, Roma, Livanto, Capriccio, Voluto, Cosi
_ PURE ORIGINE : Dulsao do Brazil, Rosabaya de Columbia, Indriya from India
_ LUNGOS : Finezzo, Vivalto, Fortissio
_ DECAFFEINATOS : Decaffeinato lungo, Decaffeinato, Decaffeinato Intenso

RETROUVEZ SUR NOTRE SITE FRANCEFOOTBALL.FR TOUTES NOS AUTRES OFFRES D'ABONNEMENT !

*RAPPEL PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : FRANCE FOOTBALL 3 €, FRANCE FOOTBALL NS 3,50 € ET 4 €, SOIT 155 € POUR UN AN 51 NUMÉROS. VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SÉPARÉMENT LA CAFETIÈRE ESSENZA NESPRESSO AU PRIX DE 99,85 € (PRIX DE VENTE PUBLIC CONSEILLÉ). HORS SÉRIE NON COMPRIS DANS L'OFFRE D'ABONNEMENT.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.

JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT

❒ France Football pendant 18 mois (77 n°) + la cafetière NESPRESSO ESSENZA pour 144 €.

3 modes de règlement :

❒ 8• x18. **Règlement par prélèvements mensuels.**
Je remplis le mandat SEPA ci-contre auquel je joins un RIB.

❒ 24• x6. Règlement par prélèvements trimestriels.
Je remplis le mandat SEPA ci-contre auquel je joins un RIB.

❒ 144• . Règlement en 1 fois par chèque à l'ordre de France Football.

NOM .....PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE.....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Vous recevrez votre cafetière Nespresso dans un délai de 4 semaines après enregistrement de votre contrat d'abonnement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485 **ANFFD4**

Mandat de prélèvement SEPA – RUM |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez France Football à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de France Football. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Elle doit être adressée directement à votre banque. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal |_|_|_|_|_| Ville _____

2 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

|_|_|_|_| |_|_|_|_|_|_|_| |_|_|_|_|_|_|_| |_|_|_|_|_|_|_| |_|_|_|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|

Numéro d'identification international du compte bancaire – IBAN (International Bank Account Number)

|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Numéro d'identification international de la banque – BIC (Bank Identifier Code)

3 Fait à _____

Date _____ Signature :

IMPORTANT :
N'oubliez pas de joindre à ce mandat un justificatif de coordonnées bancaires (RIB) et de le dater et signer.

CRÉANCIER

S.A.S. L'Équipe - 4, Cours de l'Ile-Seguin - BP 10302
92102 Boulogne-Billancourt cedex
Identifiant Créancier SEPA (I.C.S.) : FR53ZZZ260665
R.C.S. Nanterre 332 978 485
N° TVA INTRA : FR 76 332 978 485
Type de paiement : Paiement récurrent
Le présent mandat est valable pour toutes les opérations de prélèvement qui interviendront entre vous et le créancier.

Pour toute information ou demande de modification sur votre mandat, merci de contacter le service client au 01 76 49 33 33 ou par courrier à l'adresse suivante : AM Diffusion - Service abonnements France Football, 69-73 Boulevard Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen cedex.

Les informations susvisées que vous nous communiquez sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à AM Diffusion - France Football - Service des Abonnements - 69/73 boulevard Victor Hugo - 93585 Saint-Ouen cedex.

RELANCE

JORDAN AYEW, DIEGO ROLAN, MATHIEU DUHAMEL, CLAUDIO BEAUVUE, WISSAM BEN YEDDER, ALEXANDRE LACAZETTE, EDINSON CAVANI, ANDRÉ-PIERRE GIGNAC, ANDRÉ AYEW, LUCAS BARRIOS, MAX-ALAIN GRADEL, ZLATAN IBRAHIMOVIC (DE GAUCHE À DROITE ET DE HAUT EN BAS), **DES ENVIES D'AILLEURS ?**

TRANSFERTS

LA CHASSE AUX BUTEURS

Les quinze premiers du classement des buteurs de Ligue 1 sont presque tous susceptibles de changer d'air. Une situation inédite qui va bouleverser la donne dans de nombreux clubs. **TEXTE** FRANÇOIS VERDENET | **PHOTOS** L'ÉQUIPE

C'est un top 15 qui pèse lourd. Déjà en termes de statistiques. Du goleador lyonnais Alexandre Lacazette au Brésilien de Nice Carlos Eduardo, les quinze meilleurs buteurs de cette saison cumulent 225 réalisations. C'est près de 24 % du total des buts inscrits lors de cet exercice plutôt prolifique (947 buts, soit 2,49 par match). À l'image de Lacazette, meilleur buteur de Ligue 1 mais également de l'histoire de l'OL sur une saison avec ses 27 buts, les attaquants se sont particulièrement illustrés. Cocorico ! On compte trois Français (Lacazette, Gignac et Beauvue) dans le top 5, dont les deux premiers sur le podium avec l'incontournable Zlatan Ibrahimovic qui abandonne donc sa double couronne (2013 et 2014) au profit du nouveau canonnier lyonnais. Mais ce top 15 pèse également lourd financièrement. Selon nos estimations, cette belle brochette a une valeur d'environ 200 M€ sur le marché actuel des transferts. Il n'est donc pas étonnant que ces joueurs soient les plus convoités à l'aube du prochain mercato estival qui s'ouvrira officiellement le 9 juin pour fermer ses portes le 31 août, en France comme dans la majorité des pays européens. « Les buteurs sont une denrée rare et très recherchée parce qu'ils ont le rôle le plus compliqué dans une équipe, analyse l'agent Stéphane Courbis. C'est un poste clé, celui qui coûte souvent le plus d'argent en transfert et en salaire. Ce sont les joueurs pour lesquels nous avons le plus de demandes de la part des clubs. C'est d'ailleurs souvent par là qu'un club commence son mercato. »

Qu'il soit attaquant ou milieu offensif, le buteur doit profiter de sa belle saison, soit pour bouger, soit pour améliorer sa situation contractuelle. La quasi-totalité des joueurs qui composent le top 15 du Championnat (quatorze si l'on considère que Nabil Fekir va rester à Lyon avec une énorme revalorisation de contrat) est ainsi susceptible de changer de tunique dans les trois mois à venir.

« Les joueurs qui marchent bien sont forcément exposés, analyse l'agent David Wantier. Pour certains, une bonne saison en termes de stats est l'occasion de bien se vendre et d'aller voir plus haut. Je pense, par exemple, à Beauvue ou à Gradel. L'opportunité d'un meilleur contrat ou d'une meilleure situation sportive, souvent à l'étranger, ne repassera peut-être pas, surtout quand on a vingt-sept ou vingt-huit ans. Économiquement, le club peut aussi être tenté de réaliser une bonne affaire. Par les temps qui courent, c'est l'opportunité de faire de la trésorerie. » Avec Beauvue et Gradel, achetés pour quelques centaines de milliers d'euros en L2 française ou anglaise, Guingamp et Saint-Étienne vont faire une belle bascule, en millions d'euros cette fois. Ce ne sera pas le cas de l'OM. André-Pierre Gignac et André Ayew, les deux meilleurs buteurs marseillais, vont partir sur une poignée de main et de figues. Tous deux arrivent en fin de contrat et sont libres de leurs mouvements. « C'est à la fois facile et dur de critiquer l'OM sur la gestion du cas Gignac, prolonge David Wantier. À un moment, les dirigeants marseillais auraient été contents de le voir partir pour se dégager de son salaire et récupérer une indemnité de transfert. Il était

STEPHANE MANTEY

ALEXANDRE LACAZETTE A TROUVÉ 27 FOIS LE CHEMIN DES FILETS ET SA VALEUR MARCHANDE S'EST ENVOLÉE. L'OL POURRAIT EN PROFITER POUR RÉALISER UNE JUTEUSE OPÉRATION FINANCIÈRE.

difficile de lui proposer une prolongation lorsqu'il était au creux de la vague. Et puis, il est redevenu très performant sur le tard. Le joueur est alors repassé en position de force. » Avec l'international belge Michy Batshuayi, l'Olympique de Marseille avait d'ailleurs anticipé, lors du mercato d'été 2014, le départ de l'international français.

Dans l'esprit des dirigeants, il s'agit de déterminer le bon moment pour vendre. Une (très) belle saison peut faire flamber la valeur d'un buteur. « Ce n'est pas simple, surtout quand le joueur est encore jeune et que son club a des ambitions, concède Stéphane Courbis. C'est sans doute la réflexion actuelle de Jean-Michel Aulas par rapport à Lacazette. Il est très sollicité, et ce sera très dur de le garder, mais aussi de le remplacer alors que l'OL va jouer la Ligue des champions. C'est un peu le même cas de figure qu'avec Karim Benzema au moment de son transfert au Real Madrid. Si un club arrive demain avec 40 M€ pour Lacazette, Jean-Michel Aulas va vraiment se gratter la tête. » Il ne sera pas le seul... ■

ALEXANDRE LACAZETTE
SUR LE PAS DE LA PORTE

Entre Nabil Fekir et Alexandre Lacazette, les deux joyaux lyonnais, il paraît de plus en plus probable que l'un des deux quittera le nid olympien cet été. Jean-Michel Aulas continue de nier cette éventualité, mais le marché pourrait bien avoir raison de sa posture. Malgré sa qualification directe en Ligue des champions, l'OL ne pourra pas résister à une offre énorme pour l'un de ses internationaux français. Il conjugue en effet les déficits depuis maintenant cinq saisons (à hauteur de 140 M€ cumulés) et il doit prochainement lever 52 M€ pour une augmentation de capital due à ses investissements dans son nouveau stade et les installations adjacentes. Le transfert d'Alexandre Lacazette semble nettement plus probable que celui de Nabil Fekir. Un rendez-vous est d'ailleurs programmé avec ce dernier et son agent Jean-Pierre Bernès, après les deux matches internationaux de juin contre la Belgique et l'Albanie. Il s'agira de revoir à la hausse le contrat de Fekir, dont les émoluments actuels tutoient les 40 000 € brut par mois, sans les primes. L'OL aura besoin d'argent pour proposer un contrat digne de son nouveau rang à son deuxième meilleur buteur et meilleur passeur. Le départ de Yoann Gourcuff, plus gros salaire lyonnais depuis cinq ans (450 000 € brut par mois sans les primes), contribuera aussi à alléger la masse salariale.

À 40 M€, PLUS BONUS, L'OL NE S'ACCROCHERAIT PAS À LACAZETTE

S'il veut garder Alexandre Lacazette, « JMA » ne le fera toutefois pas prolonger pour consolider sa valeur. Cette stratégie autrefois utilisée avec Karim Benzema – qui avait eu trois contrats sans cesse revalorisés avec l'OL – n'est plus possible avec le meilleur buteur de L1. Il a déjà prolongé en septembre dernier jusqu'en juin 2018 avec un salaire estimé à 220 000 € brut mensuels. Une nouvelle prolongation rendrait plus compliqué son départ. L'OL peut donc largement valoriser

dès aujourd'hui ses trois dernières saisons. La possibilité de voir Lacazette sous d'autres cieux à la rentrée flirte avec le 50/50, d'après un proche du club. « La balle est plutôt dans le camp d'Aulas, souligne cette source. S'il reçoit une proposition à plus de 40 M€, avec des bonus, il se posera sérieusement la question. Benzema était parti à peu près pour ce montant au Real en 2009 (35 M€ + 6 M€ de bonus exactement). Et si ce type de proposition arrive rapidement, l'affaire pourrait être bouclée avant la fin du mois de juin et la clôture du bilan 2014-15. Cela permettrait à l'OL de repasser dans le positif. Un signal fort pour la Bourse et d'éventuels partenaires ou investisseurs avant l'entrée dans le nouveau stade. »

Celui qui a été élu meilleur joueur de L1 par ses pairs se montre de plus en plus flou sur son avenir lyonnais. Il est vrai qu'avec 31 buts toutes compétitions confondues, il est le sixième meilleur buteur des cinq grands Championnats. L'Angleterre pourrait donc rapidement se positionner. Arsenal, Manchester City et Liverpool sont de sérieux prétendants. À titre de comparaison, Manchester United vient de mettre 32 M€ (sans les bonus) sur l'international néerlandais du PSV Eindhoven Memphis Depay. Or, Lacazette n'a rien à lui envier en termes de statistiques. MU était d'ailleurs à la lutte avec Liverpool et le PSG sur l'attaquant batave. Avec l'allègement programmé du fair-play financier, Paris sera peut-être bientôt capable de faire à l'OL une offre « indécente » que Jean-Michel Aulas ne pourra pas refuser. Et comme ça, le meilleur buteur français resterait en L1.

Club : Lyon. Âge : 24 ans. Échéance du contrat : juin 2018. Valeur estimée : 40 M€.

ANDRÉ-PIERRE GIGNAC
UN PONT D'OR AU DYNAMO MOSCOU

« APG » va donc quitter la France et Marseille en rentrant dans une caste très fermée, celle des joueurs à plus de cent buts en L1. Le dauphin de Lacazette a bloqué son compteur à 102 buts grâce à ses 21 réalisations de cette saison. Ce chiffre situe le rendement d'un joueur qui aura disputé neuf saisons pleines dans l'élite sous les maillots de Lorient, Toulouse et l'OM avec un titre de meilleur buteur de L1 en 2008-09 alors qu'il évoluait au TFC. Gignac s'en va sur sa saison la plus prolifique sous la tunique phocéenne. En fin de contrat, il ne laissera pas un euro dans les caisses. La claque est sévère pour l'OM, qui l'a acheté pour 20 M€ environ en août 2010 avec un copieux salaire d'environ 4 M€ brut par an. Avec les charges, l'avant-centre aura coûté entre 45 et 50 M€ à Marseille, soit près de 10 M€ par saison avec l'amortissement du transfert, les primes et les salaires. La perte est sèche, même si l'international a contribué à des grandes heures marseillaises. André-Pierre Gignac aura ainsi la possibilité de conserver son niveau de revenus, voire plus. C'est le prix de la liberté, surtout quand on sort d'une saison concluante.

Les grands clubs européens ne se bousculent cependant pas au portail de la Commanderie. Si des échanges ont eu lieu avec des clubs italiens (Milan AC, Inter, Naples, Fiorentina, Sampdoria...), grec (Olympiakos) et turcs, l'avenir de Gignac devrait se jouer entre l'Angleterre et la Russie. En Premier League, son souhait n°1, l'ex-Toulousain a eu des touches avec West Ham, Newcastle, Stoke City et Southampton. Mais la principale offre est venue de West Bromwich Albion, qui lui aurait offert près de 5 M€ brut par saison sur trois ans. Gignac se tâte car, financièrement, une autre piste est beaucoup plus attractive. Elle mène au Dynamo Moscou, le club de son ex-coéquipier Mathieu Valbuena. Le club moscovite lui ferait un pont d'or avec un salaire global net d'environ 10 M€ sur trois ans.

EN RUSSIE, GIGNAC GAGNERAIT ENCORE PLUS QU'À MARSEILLE

Club : Marseille. Âge : 29 ans. Échéance du contrat : juin 2015. Valeur estimée : libre.

ZLATAN IBRAHIMOVIC
LA PISTE MILANAISE

Même si le sujet est officiellement tabou, le dossier est bel et bien étudié en coulisses par les dirigeants du PSG. Hautement sensible, le sort de Zlatan Ibrahimovic est entre les mains du président Nasser al-Khelaïfi. Ce dernier sait ce qu'il doit à sa star suédoise dans le développement sportif et médiatique du club depuis son arrivée en provenance du Milan AC en juillet 2012. Mais il sait également que l'avenir ne s'écrira plus avec son attaquant déclinant, lequel sort de sa moins bonne saison dans la capitale. Pour repartir sur un nouveau cycle, Paris doit régénérer ses troupes. Et pour conquérir l'Europe, il ne peut plus s'appuyer sur un leader offensif de bientôt trente-quatre ans qui n'a jamais réussi à faire passer à son équipe le cap des quarts de finale de la Ligue des champions. Son match référence, contre Chelsea, en huitièmes de finale retour à Londres (2-2), Paris l'a disputé à dix contre onze pendant plus d'une heure et demie à cause de l'expulsion précoce – quoique sévère – du Suédois. Même si personne ne l'avouera chez le champion de France, Ibra est aujourd'hui un « problème » dans le développement sportif du club et la (re)construction d'une équipe d'avenir.

En boycottant quelques soirées collectives comme la célébration de la victoire en Coupe de la Ligue ou celle du titre au retour de Montpellier, ou en étant absent des tribunes du Parc des Princes pour le quart de finale aller contre Barcelone, match pour lequel il était suspendu, Zlatan Ibrahimovic a affiché des états d'âme qui en disent long sur la gestion délicate du personnage. L'idée d'une séparation à l'amiable a été évoquée en interne. Elle coûterait autour de 15 M€ pour indemniser le Suédois de sa dernière année de contrat. Mais l'idée d'un départ en douceur pourrait se profiler sous la forme d'un retour en Italie. Sur le point d'être en partie racheté par un pool d'investisseurs asiatiques et chinois, le Milan AC envisagerait de rapatrier son ancienne tête de pont. Silvio Berlusconi, qui ne vendrait pas toutes les parts de son club et en garderait même le contrôle pendant quelques saisons encore, plaide pour le retour de Zlatan. Des bruits filtrent même sur un contrat de trois ans avec un salaire net de l'ordre de 6 à 7 M€. Un scénario qui ne déplairait d'ailleurs pas à l'entourage du Suédois, d'autant qu'il ne dispenserait pas le PSG de l'indemniser pour sa dernière année de contrat.

Financièrement, il aurait donc tout à gagner dans un tel deal. Des rumeurs font également état de l'intérêt de clubs turcs ou d'un départ aux États-Unis, en MLS. Quoi qu'il en soit, entre Cavani et Ibrahimovic, il n'en restera sans doute qu'un à la rentrée dans les rangs parisiens.

Club : Paris-SG. Âge : 33 ans. Échéance du contrat : juin 2016. Valeur estimée : 15 M€.

DE CAVANI OU D'IBRAHIMOVIC, IL N'EN RESTERA SANS DOUTE QU'UN AU PSG.

RICHARD MARTIN

Le classement des buteurs 2014-15

1.	Lacazette	27
2.	Gignac	21
3.	Ibrahimovic	19
4.	Cavani	18
5.	Beauvue, Gradel	17
7.	Rolan	15
8.	Ben Yedder	14
9.	Fekir	13
10.	Jordan Ayew	12
11.	Mandanne, Barrios	11
13.	Duhamel, André Ayew, Carlos Eduardo	10

CLAUDIO BEAUVUE
DU MONDE AU BALCON

Avec un total de 27 buts toutes compétitions confondues, Claudio Beauvue intègre le top 10 des meilleurs buteurs européens, dans les mêmes eaux que des gabarits comme Tevez (Juventus) ou Higuain (Naples). Cette réussite attire donc beaucoup de regards. L'attaquant de Guingamp dispose d'un bon de sortie négocié avec son président Bertrand Desplat, l'année dernière, au moment de sa prolongation de contrat jusqu'en juin 2017. C'est également le bon moment pour l'EAG, qui réalisera une formidable culbute avec un joueur acheté 300 000 €, en 2013, à Châteauroux, une mise initiale qu'il peut espérer multiplier par vingt sur le marché anglais. Beauvue rêve en effet de la Premier League et les occasions ne se représenteront pas forcément, à vingt-sept ans, après une telle saison. West Ham serait déjà passé à l'offensive, West Bromwich Albion et Everton auraient pris des renseignements. L'Allemagne est une autre possibilité. En France, Lille serait le mieux placé sur le dossier, même si Saint-Étienne suit l'affaire, tout comme Lyon en cas de départ de Lacazette. L'OL pourrait alors s'aligner sur les doléances bretonnes et les bons rapports entre les deux clubs faciliteraient la transaction autour de 5 à 6 M€. Récemment, l'OM est aussi venu aux nouvelles mais il dispose d'une force de frappe financière nettement inférieure à celle de ses concurrents.

Club : Guingamp. Âge : 27 ans. Échéance du contrat : juin 2017. Valeur estimée : 6 M€.

EDINSON CAVANI
TOUT DÉPEND D'IBRA

Le cas de l'international uruguayen pourrait être le feuilleton de ce début de marché au PSG. Dans

le camp du joueur, les rumeurs d'un départ ne cessent de filtrer depuis que l'ex-Napolitain a clamé son ras-le-bol de n'évoluer que trop rarement dans l'axe. Mais Nasser al-Khelaïfi reste ferme sur sa position. Il a déclaré dans *Le Parisien* que Cavani incarnait le futur du club, qu'il avait besoin de plus de confiance, mais surtout qu'il serait toujours parisien la saison prochaine. Le PSG n'a pas envie de perdre trop d'argent sur un élément acheté 64 M€ en 2013 et dont la valeur a chuté d'un bon tiers. Il n'en reste pas moins que de Cavani ou de Zlatan, l'un des deux devrait partir afin d'attirer un nouvel attaquant de poids mais aussi de se conformer aux règles du fair-play financier. La presse italienne annonce depuis quelques semaines des touches sérieuses entre l'Uruguayen et la Juventus, Cavani n'étant pas contre un retour en Serie A. Cette hypothèse pourrait coller avec des tractations autour de l'arrivée de Paul Pogba au PSG. L'ex-Napolitain servirait alors de monnaie d'échange pour alléger la note de l'international français, dont le transfert est estimé entre 80 et 100 M€. Mais la Juve a déjà Carlos Tevez en pointe et va accueillir la petite pépite argentine Paulo Dybala (Palerme) pour 32 M€. Manchester United aurait également à l'œil l'attaquant parisien, qui pourrait être inclus dans un deal avec Di Maria, remplaçant à MU et qui veut quitter l'Angleterre. L'Argentin reste la priorité absolue de Laurent Blanc pour renforcer son couloir gauche. Si l'Atletico Madrid est également intéressé par « el Matador », le club de Diego Simeone ne semble pas avoir les moyens pour l'attirer en Liga.

Club : Paris-SG. Âge : 28 ans. Échéance du contrat : juin 2018. Valeur estimée : 45 M€.

MAX-ALAIN GRADEL
RETOUR EN ANGLETERRE ?

Élu meilleur joueur stéphanois de la saison, avec Stéphane Ruffier, par les supporters des Verts, Max-Alain Gradel n'a pas manqué sa sortie devant les micros pour fêter son trophée. À la surprise générale, l'international ivoirien a critiqué la politique sportive et le manque d'ambition de l'ASSE. « On ne peut pas jouer les premiers rôles en vendant ses meilleurs joueurs. (...) Ce constat montre les ambitions du club. (...) Depuis que je suis là, je vois bien qu'on n'est pas vraiment ambitieux. (...) Si le club reste avec cette mentalité-là, ce sera à moi de prendre une décision. Je sais ce que je veux. J'ai envie d'aller plus haut. » Les oreilles de Roland Romeyer et Bernard Caïazzo ont dû siffler. Pas celles de Christophe Galtier. Après la victoire contre Évian-TG lors de l'avant-dernière journée de L1 (2-1), le coach stéphanois avait lui-même annoncé le départ probable de son meilleur buteur. « On ne va pas garder Max mais on va bien le vendre, avait-il avancé. Saint-Étienne sait bien vendre ses joueurs. On va essayer d'exaucer son souhait, même si rien n'est acté. Comme chaque année, on perd nos meilleurs éléments. » De source interne à l'ASSE, les dirigeants vont toutefois placer la barre très haut pour entamer les tractations. Rolland Romeyer réclamerait 10 M€ pour ouvrir les discussions au sujet du vainqueur de la CAN 2015, qui est encore lié pour deux ans à l'ASSE. Gradel, débarqué en 2011 dans le Forez, souhaiterait retourner en Angleterre où il a évolué à Bournemouth, Leicester et Leeds, en D2 et D3, mais jamais en Premier League.

Club : Saint-Étienne. Âge : 27 ans. Échéance du contrat : juin 2017. Valeur estimée : 8 M€.

BEN YEDDER EST SUR LE DÉPART, MAIS TOULOUSE NE LE LÂCHERA PAS À MOINS DE 10 M€

DIEGO ROLAN
SI L'OCCASION SE PRÉSENTE...

L'international uruguayen sort de sa meilleure saison bordelaise, avec quinze buts dont un dernier doublé face à Montpellier (2-1) pour l'inauguration du nouveau stade des Girondins. À deux ans de la fin de son contrat, le club est vendeur en cas de belle proposition. L'attaquant avait été acheté environ 2,5 M€ en janvier 2013 au Defensor SC. En France, Saint-Étienne se serait penché sur son profil mais il y a davantage de chances de le voir filer vers l'étranger. Stoke City peut être une destination en Angleterre, mais des clubs espagnols comme le FC Séville et Malaga l'ont aussi supervisé plusieurs fois. Les Girondins vont d'ailleurs être obligés de se séparer de plusieurs joueurs offensifs puisqu'ils comptent actuellement huit attaquants sous contrat.

Club : Bordeaux. Âge : 22 ans. Échéance du contrat : juin 2017. Valeur estimée : 5 M€.

WISSAM BEN YEDDER
OL ET OM À L'AFFÛT

La cinquième saison de Ben Yedder au TFC sera probablement la dernière. L'attaquant a montré des signes d'essoufflement en milieu d'exercice quand le club était à la peine. Olivier Sadran le sait. Il entend capitaliser sur un joueur qui ne lui a rien coûté à son arrivée en provenance d'Alfortville et du CFA en 2010. Le boss du Téfécé a le sens des affaires et a déjà fixé la barre à 10 M€ pour un départ de son buteur à deux ans de la fin de son bail. L'année dernière, le FC Barcelone l'avait supervisé plusieurs fois après la meilleure saison de sa carrière (16 buts en L1). Ben Yedder était alors tout près des Bleus. Aujourd'hui, il s'en est éloigné. L'Espagne reste néanmoins une route qu'il aimerait emprunter. Lyon songerait aussi à lui pour renforcer son secteur offensif si Lacazette s'en va. Marseille est également à l'affût, mais l'absence de Ligue des champions pourrait peser sur les finances et le challenge sportif. Cependant, l'entourage du joueur entretiendrait de très bonnes relations avec Vincent Labrune.

Club : Toulouse. Âge : 24 ans. Échéance du contrat : juin 2017. Valeur estimée : 10 M€.

JORDAN AYEW
TOUJOURS PLUS AU NORD ?

Le Ghanéen est la grosse satisfaction de la saison maussade des Merlus. Il a inscrit douze buts pour six passes décisives en L1. Acheté en juillet 2014 à l'OM pour près de 4 M€, le fils d'Abedi Pelé possède encore trois ans de contrat à Lorient avec un excellent salaire de l'ordre de 1,2 M€ brut par saison. D'après *L'Équipe*, il serait la priorité offensive d'Hervé Renard, le successeur de René Girard sur le banc lillois. Le vainqueur de la dernière CAN avec la Côte d'Ivoire aurait fait de son ancien joueur à Sochaux l'une de ses priorités de recrutement et ce dernier le considère comme un second père. Les deux hommes ont noué des liens forts lorsque Renard était sélectionneur adjoint du Ghana, au côté de Claude Le Roy, en 2007-08.

Club : Lorient. Âge : 23 ans. Échéance du contrat : juin 2018. Valeur estimée : 6 M€.

LUCAS BARRIOS
VERS DE NOUVELLES AVENTURES

Profil de mercenaire, l'international paraguayen ne restera pas à Montpellier malgré une belle saison au final et onze buts inscrits. Le club de Louis Nicollin ne lèvera pas l'option d'achat de 5 M€ négociée au moment de son prêt avec le Spartak Moscou. Barrios a encore un an de contrat avec le club russe, où il ne fera sans doute qu'un bref passage. Son salaire était aussi trop copieux pour le club héraultais, qui assumait près d'un tiers des 250 000 € net par mois que l'ancien goleador du Borussia Dortmund touche contractuellement en Russie. Son agent annonce des touches sérieuses avec des clubs allemands. Des écuries brésiliennes, notamment l'Internacional Porto Alegre, sont aussi sur les rangs.

Club : Montpellier. Âge : 30 ans. Échéance du prêt : juin 2015. Valeur estimée : 5 M€.

CARLOS EDUARDO
COMMENT LE GARDER?

Le Niçois a réussi l'un des faits marquants de cette saison avec son quintuplé à Guingamp en octobre dernier (7-2). Il fallait remonter à trente ans pour trouver la trace d'un pareil exploit en L1. Sur un match, c'est la moitié de son total avec les Aiglons sur la saison ! Le milieu offensif a été plutôt inconstant, ce qui n'empêche pas l'OGCN de vouloir l'acheter. Si les Niçois n'ont pas négocié d'option d'achat avec le FC Porto au moment de son prêt, ils possèdent une priorité. D'après la presse portugaise, ils ont proposé 3 M€, une somme importante vu l'état de leurs finances. Des négociations ont aussi lieu autour d'un nouveau prêt payant. Le Brésilien dispose encore de deux ans de contrat avec le FC Porto, lequel ne possède d'ailleurs que 20 % des droits

À TRENTE ANS, CHRISTOPHE MANDANNE, EN FIN DE CONTRAT À GUINGAMP, A FAIT LA BONNE SAISON AU BON MOMENT.

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

SEBASTIEN BOUE

sur le joueur, le reste appartenant en tierce propriété (80 %) à une société brésilienne de marketing sportif appelée... « Traffic ». C'est à cause de ce découpage que la clause libératoire de Carlos Eduardo a été fixée à 20 M€ par le FC Porto ! L'AS Monaco, l'Inter Milan et l'Atletico Madrid auraient toutefois pris des renseignements auprès du club portugais.

Club : Nice. Âge : 25 ans. Échéance du prêt : juin 2015. Valeur estimée : 4 M€.

CHRISTOPHE MANDANNE

LE SCÉNARIO IDÉAL

En duo avec Claudio Beauvue, Mandanne sort du meilleur exercice de sa carrière, à trente ans. Joueur habitué à la L2 entre Dijon, Le Havre, Reims ou Tours, il a inscrit 11 buts en L1 cette saison. Ça tombe bien pour lui puisqu'il arrive en fin de contrat avec l'EAG et va pouvoir monnayer son talent en toute liberté. Nantes et Troyes s'intéresseraient à lui, de même qu'un club du Qatar. Mais son ambition est de découvrir l'Angleterre, comme beaucoup de joueurs. À son âge, les opportunités pourraient plutôt venir du Championship (D2).

Club : Guingamp. Âge : 30 ans. Échéance du contrat : juin 2015. Valeur estimée : libre.

ANDRÉ AYEW POURRAIT ÉTOFFER LE CONTINGENT DES ANCIENS DE LA L1 À LA ROMA

MATHIEU DUHAMEL

BYE-BYE ÉVIAN ET... CAEN

Prêté à Évian lors du mercato hivernal, l'ancien meilleur buteur de L2 en 2013-14 (24 réalisations) ne restera pas à l'ETG, relégué en L2. Il reviendra en Normandie... mais n'y fera pas de vieux os non plus ! La relation de confiance est brisée avec le SMC, qui avait recruté dans son dos le Bordelais Emiliano Sala sous forme de prêt en janvier, alors que Duhamel traversait des moments difficiles sur le plan personnel. L'attaquant n'a pas oublié. Et puis Caen ne sera pas trop gourmand pour le lâcher. Le FC Nantes peut être une destination, tout comme Bastia. Sochaux et Auxerre aimeraient aussi récupérer ce buteur aguerri à la L2. Et des clubs belges sont venus aux infos.

Club : Évian-TG. Âge : 30 ans. Échéance du prêt : juin 2015. Valeur estimée : 800 000 €.

ANDRÉ AYEW

LA ROMA EN POLE

Formé à l'OM, l'international ghanéen va quitter Marseille sans laisser le moindre sou en caisse. Les dirigeants ont pris le risque de le laisser libre. Cette erreur de gestion va profiter au milieu offensif pour encaisser une belle prime à la signature et parapher un beau contrat.
L'AS Roma est le club le mieux placé pour le moment. Ayew a déjà rencontré ses dirigeants à plusieurs reprises. En Bundesliga, il a reçu des propositions fermes de Wolfsburg, Leverkusen et Dortmund. Son rêve de rejoindre un club anglais d'envergure comme Liverpool a en revanche peu de chances d'aboutir. ■ F. V.

Club : Marseille. Âge : 25 ans. Échéance du contrat : juin 2015. Valeur estimée : libre.

CARLOS EDUARDO, QUI APPARTIENT UN PEU À PORTO ET BEAUCOUP À UNE SOCIÉTÉ BRÉSILIENNE, INTÉRESSE MONACO, L'INTER ET L'ATLETICO MADRID, MAIS LA BASE DE DISCUSSION EST DE 20 M€.

PARIS-SG *WE ARE THE CHAMPIONS...* OF FRANCE

En s'imposant face à Auxerre en finale de la Coupe de France, les Parisiens ont empoché leur quatrième trophée national de la saison. Une moisson inédite. Mais qui traduit, pour l'instant, les limites de son hégémonie. **TEXTE** PATRICK SOWDEN

Trophée des champions. Coupe de la Ligue. Championnat. Coupe de France. Le grand chelem est historique, alors pourquoi la jouer modeste au moment du bilan? Pourquoi banaliser une telle saison en la résumant d'un simple « Mission accomplie »? Parce que les stars parisiennes n'en ont pas mis six à Auxerre? Parce qu'elles n'ont pas pris le Maillot Jaune dès la première étape pour ne plus le lâcher tel un cannibale du ballon? Parce que, champion annoncé dès l'été dernier, le PSG se sera « contenté » de battre Guingamp, Bastia et Auxerre pour réaliser l'exploit?

GRAND CHELEM ET FINES BOUCHES. Paris a gagné sa neuvième Coupe de France, à une longueur du record de l'OM, sa cinquième Coupe de la Ligue – record absolu – et remporté son cinquième titre, son troisième d'affilée, se rapprochant du grand Reims et du grand Bordeaux (6), mais encore loin de Saint-Étienne (10), et on ferait la moue? On parlerait de train qui arrive à l'heure? Ce serait un non-événement? Nasser al-Khelaïfi avait raison de dire, samedi après la victoire, que « ce sera dur de faire mieux » et d'insister sur « la plus grande saison de l'histoire du club » avant que Laurent Blanc, un brin agacé, lâche: « Certains pensent que le PSG ne deviendra un grand club que s'il remporte la Ligue des champions. C'est faux pour moi. Paris devient un grand club! »
Il est difficile de comparer deux grands joueurs de deux époques différentes comme Messi et Pelé *(voir pages 18 à 27)*. Alors, comparer ce Paris-SG qatari à ses glorieux devanciers Hexagonaux... Le Stade de Reims 1954-1960, le Saint-Étienne 1973-1976, le Nantes 1976-1983, le Bordeaux 1983-1987, le Marseille 1988-1993 ou le Lyon 2001-2008 étaient-ils un cran en dessous ou un cran au-dessus de ce Paris?
C'est la mémoire collective, différente selon les individus, qui décidera. Mais il y a un fait que personne ne contestera: jamais un club français n'a concentré autant de talents individuels, autant de joueurs d'expérience internationale. Hier, Paris et le football français en général étaient une rampe de lancement, un tremplin pour gagner ailleurs. C'est en quittant le PSG pour Milan que Weah a remporté le Ballon d'Or. Et quand Djorkaeff est venu dans la capitale, c'était pour un bail d'un an avant l'Inter. Aujourd'hui, Ibrahimovic fait le trajet inverse de Milan à Paris et déclare, le jour de sa présentation: « Paris est le club du futur. »

« ON A COURBÉ L'ÉCHINE ET À LA FIN ON A SAISON HISTORIQUE »
Laurent Blanc, entraîneur du PSG

MOINS BON QUE LA SAISON DERNIÈRE. Le débat sur la valeur des performances collectives de Paris par rapport aux grands du passé reste quant à lui ouvert. Aucun d'entre eux n'avait cependant réalisé un tel carton plein. Déjà, parce que la Coupe de la Ligue n'existe que depuis vingt ans; ensuite, parce que l'écart financier n'était pas aussi béant entre ces cadors et leurs concurrents; enfin – et tous les joueurs qui ont fait partie de ces ogres vous le diront –, parce que maintenir une telle exigence quand vous disputez plus d'une cinquantaine de matches par saison, sans oublier les rendez-vous en sélection, est extrêmement difficile. Y compris pour les millionnaires du PSG, comme le rappelait Laurent Blanc samedi: « Au cinquante-neuvième match, sans être brillants, on a gagné la Coupe de France. On a perdu six matches en tout. Le plus important, ici, c'est de résister à la pression, celle du club, celle des médias. Il faut résister, et pour cela il faut l'adhésion des joueurs. On l'a eue, on a courbé l'échine et à la fin on a une saison historique. »
S'il est difficile de comparer ce Paris-SG 2015 avec les OL, OM ou Verts d'hier, au moins peut-on le faire plus aisément avec le Paris de la saison dernière, quasiment le même effectif et le même entraîneur. Le Paris 2015 est-il plus fort que le Paris 2014 parce qu'il a tout gagné? Non. Et les intéressés eux-mêmes admettent que la saison aura été parfois délicate, entre un début de saison post-Mondial poussif, un rayonnement collectif plus terne, des performances individuelles en baisse, à l'image de celles de son leader Zlatan Ibrahimovic qui a sans doute connu la saison dernière le pic de sa carrière mais aussi une des pires cette année.

MAÎTRES DU JEU. Ce n'est qu'au printemps – la saison des finales, ça tombe bien – que Paris a retrouvé ses forces, sa qualité collective, son efficacité et renoué avec l'aspect spectaculaire de l'an passé au point de laisser tous ses rivaux sur place dans la dernière ligne droite avec un record de neuf victoires consécutives en Ligue 1. Jusqu'à la 29e journée, c'était 1,8 but de moyenne par rencontre; lors des neuf dernières, la moyenne est passée à 3,5 par match (31 en 9 journées)!
Il aura fallu patienter pour enfin profiter de la domination annoncée. Il aura surtout fallu que Paris soit débarrassé de son obsession pour la Ligue des champions et réussisse à se remobiliser sur les objectifs restants. C'est là que le rôle de Laurent Blanc aura été essentiel, dans sa capacité à gérer son groupe jusqu'au bout – ce qu'il avait peiné à réussir la saison dernière après la désillusion Chelsea –, à trouver les mots pour redéfinir les priorités. L'élimination en Ligue

Les triplés nationaux sont rares

7 triplés*: Glasgow Rangers (1949, 1964, 1976, 1978, 1993, 1999 et 2003).
3 triplés: Celtic Glasgow (1967, 1969 et 2001).
1 triplé: Servette Genève (1979), Bayern Munich (2000) et Benfica Lisbonne (2014).
** Vainqueur du Championnat, de la Coupe nationale et de la Coupe de la Ligue lors de la même saison.*

Un exploit inédit dans le Big 5

En Allemagne, la Coupe de la Ligue est une compétition d'avant-saison qui ne réunit que les qualifiés européens. En Italie et en Espagne, elle n'existe pas ou plus. Il faut donc aller en Angleterre pour pouvoir comparer avec l'exploit réalisé avec le Paris-SG. Et, de l'autre côté de la Manche, où la concurrence est plus vive, aucun club n'est jamais parvenu à réaliser le Grand Chelem. Le Liverpool de Gérard Houllier avait réalisé un carton presque plein lors de la saison 2000-01 en remportant toutes les Coupes dans lesquelles le club était engagé (FA Cup, Coupe de la Ligue, Coupe UEFA, sans oublier le Community Shield) mais n'avait pas été sacré champion d'Angleterre. Paris donnerait pourtant bien un de ses trophées de l'année pour être à la place de Barcelone ou de la Juventus, tous les deux en finale de la Ligue des champions samedi prochain et qui ont l'opportunité, ayant remporté leur Championnat et leur Coupe nationale respectifs, d'accrocher un triplé d'une autre envergure. Le Barça l'a déjà réalisé en 2011, comme le Bayern en 2013. ■ R.S.

ALEXI REAU/L'ÉQUIPE

des champions relativement précoce et, surtout, la supériorité évidente de son vainqueur barcelonais auront permis de digérer l'échec plus vite et plus facilement que la saison dernière. Puisque la marche européenne est encore un peu trop haute, entonnons « We are the champions of... France ».

En France, le PSG donne le « la ». C'est lui qui est maître du jeu. À son niveau, l'esprit libéré, il n'a pas de rival et doit tout rafler. Mais il y a les interférences que provoque la Ligue des champions, compétition qui vampirise les énergies. Monaco ne disputait aucune compétition européenne la saison dernière et a poussé Paris dans ses retranchements. Cette saison, ce sont Lyon et Marseille, eux aussi privés de rendez-vous européens, qui lui ont rendu la vie dure.

La saison prochaine, ces trois équipes joueront en milieu de semaine. Comme Paris. De là à lui prédire un Championnat plus tranquille ? « De toute façon, explique Alain Roche, le Championnat, Paris va le gagner tous les ans. Maintenant, même si ce qu'on retient toujours, ce sont les titres, ce n'est plus sur ce qu'il fait en Ligue 1 qu'on va le juger. Il est déjà dans une autre dimension que Lyon et a fortiori de l'OM d'il y a vingt ans. Il lui faut donc autre chose. Il lui faut la Ligue des champions et, pour marquer les esprits, il doit réussir des matches références. Frapper de grands coups contre les meilleurs. Faire partager de grands moments d'émotion. »

INTER : L'EUROPE POUR L'HISTOIRE. Quoi qu'il réussisse en France, Paris aura du mal à provoquer ces frissons. Même en empilant les titres et les trophées. Aurait-il écrasé Auxerre que cela n'aurait rien changé tant la victoire était inéluctable. Quels ont été les matches dont on se souvient ces derniers mois ? La victoire à dix contre onze au Vélodrome la saison dernière et le retour héroïque à Stamford Bridge. Nasser al-Khelaïfi le sait, lui qui rappelait samedi : « On a dépassé notre objectif initial en gagnant quatre trophées. Désormais, essayons de gagner la Ligue des champions. C'est notre rêve. J'y pense tous les soirs. » Pas besoin de le ressasser, mais quand même. Toutes les Coupes de France, tous les titres de champions à venir, tous les records battus seront des marqueurs de l'histoire du club mais, sans majuscule, ils ne seront jamais le Graal. Laurent Blanc en convient : « Il faudra améliorer le collectif, être meilleur, même si on est déjà très bon. Cela ne suffit pas pour le propriétaire du club, et je le conçois. Mais on ne peut pas acheter Messi, un joueur qui rend les choses plus faciles, notamment en Ligue des champions. Le fair-play financier nous gêne énormément dans ce que l'on veut faire. C'est collectivement que l'on pourra rentrer dans la cour des grands clubs. » Ou en desserrant l'étau du fair-play financier. Et combler l'écart qui existe avec les habitués du dernier carré, un écart qui rappelle celui existant entre Paris et ses rivaux nationaux. ■

« DÉSORMAIS, ESSAYONS DE GAGNER LA LIGUE DES CHAMPIONS. J'Y PENSE TOUS LES SOIRS »
Nasser al-Khelaïfi, président du PSG

HEXAGOAL POUR THIAGO SILVA, COUPE DE FRANCE POUR IBRAHIMOVIC, COUPE DE LA LIGUE POUR MATUIDI ET TROPHÉE DES CHAMPIONS POUR CAMARA : QUATRE TROPHÉES SUPPLÉMENTAIRES QUI PORTENT À HUIT LE NOMBRE DE TITRES CONQUIS DEPUIS L'ARRIVÉE DES QATARIS AU PSG EN 2011.

UN AN POUR TOUT CALER

À mi-chemin entre la Coupe du monde au Brésil et l'Euro en France, les Bleus ont consolidé certains secteurs mais restent fragiles dans d'autres. Le point d'étape avant les matches amicaux contre la Belgique et l'Albanie. **TEXTE** PATRICK SOWDEN

Il y a un an, les Bleus de Didier Deschamps confirmaient leur embellie lors du Mondial au Brésil. Dans un an, ils tenteront de briller à l'occasion de l'Euro à la maison. Les matches face à la Belgique (dimanche 7) et l'Albanie (samedi 13) seront donc des marqueurs. Pas déterminants, certes, car joués au bout du bout d'une saison longue, voire très longue pour Pogba et Évra. Les deux internationaux de la Juventus, qui auront disputé la finale de la Ligue des champions contre le FC Barcelone, rejoindront ensuite leurs coéquipiers pour un aller-retour à Tirana avant que les tongs ne remplacent enfin les crampons. Le Brésil devait marquer la naissance d'un groupe appelé à s'épanouir lors de l'Euro 2016. À mi-chemin, où en est Didier Deschamps ? Au niveau résultats, l'équipe de France a assuré même si elle a perdu logiquement – sa seule défaite – la rencontre de prestige face au Brésil (1-3, le 26 mars). Mais elle a battu l'Espagne (1-0), le Portugal (2-1), la Suède (1-0), le Danemark (2-0), elle a tenu en échec la Serbie à Belgrade (1-1) et conforté son rétablissement dans la hiérarchie européenne. Durant ces huit rendez-vous amicaux, « DD » aura maintenu sa confiance aux mondialistes, introduit quelques nouveaux comme Fekir, multiplié les associations, testé plusieurs organisations et beaucoup observé. Le point de la situation, ligne par ligne.

DÉFENSE
QUI AVEC VARANE ?

Si les grandes équipes se bâtissent par l'arrière, alors l'équipe de France a encore un peu de jeu dans ses fondations. Didier Deschamps, qui croit fermement à la devise chère à Aimé Jacquet, sait que c'est dans ce domaine que sa sélection va devoir s'améliorer en priorité. Ce n'est pas nouveau, mais l'année passée n'a pas vraiment permis d'en savoir beaucoup plus. Chez les gardiens, au moins, la hiérarchie est claire et il n'y a pas de raison qu'elle évolue. Lloris, qu'il quitte Tottenham ou pas, reste le numéro 1 devant Mandanda et Ruffier. Autre certitude, Deschamps veut bâtir son rideau autour de Raphaël Varane, seul joueur à avoir disputé les huit matches des Bleus depuis le Mondial. Si le Madrilène ne donne pas le sentiment d'avoir grimpé une marche dans la mesure où il n'est pas devenu incontournable au Real où Ancelotti a souvent privilégié la charnière Pepe-Ramos, cela n'enlève rien à son talent et à son potentiel que José Mourinho rêve d'utiliser à Chelsea. Cette saison en demi-teinte a juste ralenti sa progression, notamment dans l'agressivité qui lui fait encore défaut. Pour Deschamps, Varane est et sera le patron de la défense, mais avec qui ?

À ses côtés, les joueurs se sont succédé sans vraiment décevoir, mais sans véritablement s'imposer non plus. Mangala (Suède, Portugal) a raté sa première saison à Manchester City où il ne s'est pas imposé ; Sakho (Espagne, Brésil), s'il est un joueur important dans l'histoire du groupe, rame à Liverpool et, malgré toute l'affection de Deschamps, il en est pénalisé ; Mathieu (Serbie, Arménie) a tiré son épingle du jeu à Barcelone, mais davantage par défaut et sans convaincre le sélectionneur ; Yanga-Mbiwa (Albanie) a réalisé une bonne saison à la Roma ; Koscielny (Danemark) est toujours une solution. Mais tous ces défenseurs ont semblé interchangeables et aucune paire ne s'est imposée.

Sur les côtés, le chantier reste également ouvert. À gauche, Évra, trente-cinq ans, n'est toujours pas inquiété par la concurrence de Trémoulinas malgré la bonne saison de celui-ci à Séville, Kurzawa a encore du chemin à parcourir avant de poser sa candidature, et Digne, présent au Mondial, s'est noyé à Paris. À droite, Debuchy, malgré une saison quasi blanche à Arsenal, tient toujours la corde, c'est dire que ça ne se bouscule pas derrière lui. Jallet répond présent à Lyon, mais n'incarne pas vraiment une solution d'avenir, et Sagna a été bien discret à City. On a pu vérifier contre le Brésil, mais aussi lors de rencontres où le résultat a tourné en faveur des Bleus, que la défense ne présentait pas toutes les garanties, notamment sur les coups de pied arrêtés, où sa fragilité est manifeste. Il reste quelques mois à Didier Deschamps pour consolider un secteur essentiel.

CHEZ LES LATÉRAUX, LE CHANTIER RESTE ÉGALEMENT OUVERT

MILIEU
LE PROBLÈME CABAYE

Au Brésil, le point d'équilibre était venu du milieu de terrain avec le trio Pogba-Cabaye-Matuidi, mais la saison de l'ancien joueur de Newcastle a fragilisé l'ensemble. Cabaye est un élément clé de l'assemblage de Deschamps, mais il est loin d'en être un dans le Paris de Laurent Blanc depuis son arrivée il y a près d'un an et demi. Si son manque de temps de jeu n'a jusqu'alors pas trop pénalisé la sélection, qui ne dispute pas de matches couperets, la donne va changer dans les mois à venir si la situation du joueur n'évolue pas. Cabaye le sait. Il sait que son meilleur ticket pour l'Euro passe par un départ du PSG, où la concurrence devrait être encore plus féroce au milieu la saison prochaine. Il sait aussi que sa cote est toujours élevée en Angleterre. Un retour en Premier League, pourquoi pas à Arsenal, où Arsène Wenger ne cache pas son intérêt, pourrait le relancer et conforter son statut en équipe de France. Car Deschamps n'a pas de profil identique au sien en sentinelle devant la défense, même si Morgan Schneiderlin a déjà joué les suppléants.

Si la très vive concurrence parisienne a contrarié Cabaye, elle a au contraire boosté Blaise Matuidi, aussi indispensable à Paris qu'en sélection. L'ancien Stéphanois continue de surprendre et ce n'est pas son sélectionneur qui s'en plaindra.

Enfin, il y a le phénomène Pogba que les grands d'Europe, prêts à casser leur tirelire, courtisent. Si la Juventus a écrasé le Championnat et se retrouve en finale de la Ligue des champions, Paul Pogba, qui a gagné en régularité, n'y est pas étranger. Deschamps mesure l'importance d'un tel joueur qui – est-ce un hasard ? – avait manqué le rendez-vous contre le Brésil. Reste à savoir si un départ de la Juve cet été pour le Real, par exemple, ou un autre grand d'Europe ne l'affaiblirait pas. Mais son talent est tel que son éventuel transfert n'empêchera pas Deschamps

STEPHANE MANTEY

LE 26 MARS, CONTRE LE BRÉSIL (1-3), MAMADOU SAKHO, RAPHAËL VARANE ET PATRICE ÉVRA ONT PERDU LE SEUL DES HUIT MATCHES QU'ILS ONT DISPUTÉS DEPUIS LE MONDIAL.

de passer de bonnes nuits. Quant à Sissoko, qui a surnagé à Newcastle, voire Kondogbia, Guilavogui ou Gonalons, ils sont tous des alternatives fiables à défaut d'être des joueurs clés du onze de Deschamps.

ATTAQUE
LE CHOIX DES ARMES

Aujourd'hui, le sélectionneur peut compter sur un secteur offensif qui ne manque pas d'arguments et qui s'est même enrichi depuis la Coupe du monde. Bien que blessé et absent pour les deux rendez-vous à venir, Karim Benzema reste le leader d'attaque de l'équipe de France. Il est aussi incontournable dans l'esprit de Deschamps qu'il l'a été toute la saison pour Ancelotti au Real Madrid, où il aura beaucoup manqué au moment de l'emballement final en Liga (15 buts) et en Ligue des champions (6 buts), où il était absent sur blessure lors de la demi-finale aller contre la Juventus. À Arsenal, Olivier Giroud a disputé une saison honnête, à son niveau. Mais la vraie révélation est venue d'Antoine Griezmann. Quelle explosion ! Appelé par Deschamps pour être le « remplaçant » de Ribéry au Mondial, il a connu une ascension expresse à la suite du forfait du joueur du Bayern au point de trouver régulièrement sa place dans le onze de départ et de séduire le public. Il a surtout confirmé tout son potentiel – et de quelle façon ! – en s'imposant comme un titulaire indiscutable à l'Atletico Madrid, où Diego Simeone ne lui a jamais permis de se relâcher. Troisième buteur de Liga (22 buts), à égalité avec Neymar et simplement devancé par les deux monstres Cristiano Ronaldo et Messi, Griezmann a pris une dimension qu'il doit désormais assumer en sélection où ses performances n'ont pas toujours été irréprochables. Mais avec la confiance qui l'habite maintenant...

GRIEZMANN A PRIS UNE AUTRE DIMENSION À L'ATLETICO MAIS DOIT ENCORE CONFIRMER EN SÉLECTION

Deschamps peut aussi se satisfaire de la saison de Dimitri Payet, meilleur passeur de Ligue 1 (16 passes) et qui n'a pas connu de trou d'air. Sa dernière apparition en bleu face au Danemark avait montré qu'il pouvait être une alternative à Mathieu Valbuena, forcément moins en vue depuis son départ à Moscou. Mais surtout, le sélectionneur mise beaucoup sur le duo lyonnais Lacazette-Fekir, deux attaquants aussi complices qu'efficaces, puisqu'à eux deux ils ont inscrit quarante buts en Championnat (27 + 13) et délivré dix-huit passes décisives (5 + 13). Un profil comme celui de Fekir – ou à un degré moindre comme celui de Ntep appelé pour la première fois dans le groupe – apporte un registre différent. Reste à trouver la bonne formule pour l'intégrer sans modifier l'équilibre que les Bleus sont parvenus à trouver et à préserver depuis leur qualification pour la Coupe du monde contre l'Ukraine, en novembre 2013. Le sélectionneur devrait caler son calendrier sur le modèle adopté avant le Mondial. On brasse et on teste jusqu'au rendez-vous face à l'Angleterre (17 novembre, à Wembley), qui a souvent par le passé servi de révélateur (Valbuena et Nasri en 2010, Anelka en 1999). Ensuite, à partir des Pays-Bas (25 mars), on resserre jusqu'à l'Euro. Autrement dit, le temps est déjà compté. ■

3

Cette saison, Didier Deschamps a utilisé jusqu'ici 35 joueurs en huit matches, mais ils ne sont que trois à avoir débuté en équipe de France depuis la Coupe du monde : Layvin Kurzawa (2 sélections, 97 minutes de temps de jeu), Nabil Fekir (2 sélections, 46 minutes) et Kurt Zouma (1 sélection, 8 minutes).

MONDIAL

LA VICTOIRE, SINON **RIEN**

Quatrièmes du Mondial 2011 et des JO 2012, les Bleues se lancent à la conquête du trophée au Canada. La troisième tentative, déclarée cette fois, sera-t-elle la bonne ? **TEXTE** FRANK SIMON

C'est écrit, Canada 2015 doit marquer un tournant décisif dans l'histoire des Bleues de France. Jamais, depuis une décennie, l'attente autour des Tricolores féminines n'aura été aussi forte, aussi prégnante. Les trois semaines de préparation intenses puis le grand saut en Amérique du Nord attestent du soin particulier pris par l'encadrement pour placer la bande à Wendie Renard dans les meilleures conditions pour être au rendez-vous du 5 juillet. Il y a douze ans, une première génération avait découvert la Coupe du monde aux États-Unis. En 2011, à l'issue d'un parcours somptueux en Allemagne, elles avaient atteint le dernier carré du tournoi, comme portées par un public français conquis par leur jeu et leur fraîcheur, un an après le Knysna masculin. Cette fois, en terre canadienne, à partir de cette semaine, il ne s'agira plus de surprendre mais bien de confirmer une vraie progression au classement et dans le jeu. Les progrès constatés sur le plan offensif – une efficacité rodée lors des matches éliminatoires – et cette capacité athlétique à même de défier Américaines, Allemandes et Brésiliennes, certifient que les Bleues 2015 ont franchi un palier.

UN NOUVEAU STATUT. Troisième au classement FIFA depuis la fin 2014, la France s'est enfin hissée sur le podium international en raison de résultats exemplaires lors de sa campagne éliminatoire mais aussi lors de confrontations contre de grandes sélections. À ce titre, le bilan depuis l'arrivée du nouveau staff est respectable : deux défaites en trente matches officiels (pour vingt-cinq succès) pour Bergeroo et son encadrement depuis sa prise de fonction au début d'août 2013. Un parcours plus solide pour le sixième sélectionneur de l'histoire des Bleues. Sonia Bompastor, mondialiste 2011 (156 capes), devenue coach adjointe à l'OL et responsable de la formation, y voit matière à succès ces prochaines semaines : « Je suis plutôt confiante et positive. Leur parcours en éliminatoires et les matches de préparation ont démontré qu'elles font partie des meilleures nations au monde. Battre l'Allemagne, le Brésil et les États-Unis, ce n'est pas rien, et cela doit leur donner plus de confiance. Seul bémol : est-ce que les joueuses auront récupéré d'une longue saison, Lyonnaises et Parisiennes en particulier ? Comment vont-elles appréhender les surfaces synthétiques, propices à plus de soucis musculaires ? » L'ancienne Bleue se souvient de la campagne allemande et considère qu'elle servira évidemment aux plus anciennes : « Personne ne nous attendait et le bilan fut positif, c'est vrai, mais on avait la capacité de décrocher le bronze. Je verrais bien une finale victorieuse contre les Américaines 2-1 ! » Les États-Unis, seul adversaire à avoir fait mordre la poussière aux Bleues sous Philippe Bergeroo, lors de la tournée de juin 2014 (1-0), puis en finale de la Coupe de l'Algarve (2-0) au printemps 2015.

DIX RESCAPÉES DE 2011. Coupe du monde (2011), Jeux Olympiques (2012), Euro (2013), elles ont pour la plupart déjà connu le très haut niveau pendant l'ère Bruno Bini. Ce n'est pas le moindre atout d'un groupe qui, demeure composé pour moitié de joueuses ayant décroché la quatrième place en 2011 (Renard, Georges, Abily, Necib, Thiney, Bussaglia, Boulleau, Thomis, Delie, Le Sommer) et leur expérience des grands rendez-vous sera forcément utile, dans la gestion des matches et du possible long séjour canadien, à Moncton. La Lyonnaise Élise Bussaglia, bientôt trentenaire, énonce en tout cas tout haut ce que chacune des Bleues espère, dans

> « CETTE FOIS DOIT ÊTRE LA BONNE »
> **Élise Bussaglia, milieu des Bleues**

L'Angleterre pour se chauffer

Entre les Bleues et la Coupe du monde, c'est d'abord l'histoire d'une progression régulière… quoique tardive. En 2003, pour leur première participation, les joueuses d'Élisabeth Loisel avaient terminé troisièmes de la poule derrière le Brésil et la Norvège. Victorieuses de la Corée du Sud, les coéquipières de Marinette Pichon avaient réussi à décrocher un nul contre le Brésil. Huit ans plus tard, pour leur retour dans le grand concert international, Bruno Bini et son groupe finissent deuxièmes du groupe derrière l'Allemagne. Elles écarteront ensuite l'Angleterre en quarts de finale, mais ne termineront que quatrièmes à l'issue d'un parcours historique. Au passage, elles suscitent un engouement extraordinaire – et insoupçonné – auprès du public français, avide de succès après l'échec consommé des Bleus en Afrique du Sud. Pour l'édition au Canada, les Bleues vont retrouver une vieille connaissance, l'Angleterre, sixième mondiale, qu'elles ont souvent dominée ces dernières années, mais qui demeure coriace. Elles devront aussi en découdre avec des adversaires un peu moins réputées mais tout aussi dangereuses: le Mexique (25e mondiale et 3e de la Concacaf) et la Colombie (28e mondiale et 2e de la Conmebol). Un programme relevé pour ce tour de chauffe, qui se corsera davantage ensuite, pour ce premier tournoi mondial à 24 équipes (contre seize jusqu'à présent). ■ F. S.

STEPHANE RBX/L'ÉQUIPE

l'intimité du groupe : « Je ne me pose pas la question de savoir si cette fois sera la bonne. J'affirme que ce doit être la bonne ! C'est le moment de concrétiser ce talent, cette envie que l'on partage toutes. Nous, les plus anciennes, sommes passées à côté de belles choses en 2011 et 2012 *(4es des JO)*, alors vous comprendrez que l'on aille au Canada encore plus motivées. On est là pour la gagner ! On ne va pas se cacher : quand on nous demande notre objectif, c'est la victoire finale. Après, on ne va pas se le répéter tous les jours. On sait simplement ce que l'on a à faire, et les paliers à franchir. On sait aussi ce que les Français attendent de nous. » Avec des leaders comme Abily, Bussaglia, Necib, Georges et Renard, les Bleues paraissent bien équipées pour affronter les tempêtes à venir.

DERNIÈRE CHANCE POUR LES ANCIENNES. Pour la consultante d'Eurosport Candice Prévost, une ancienne Bleue elle aussi, il ne fait aucun doute que cette expédition en Amérique du Nord sera la bonne. « Eh oui, j'y crois ! J'ai une vision très optimiste de cette compétition, même s'il y a pas mal de paramètres à prendre en compte, les blessures, la récupération et, bien entendu, l'adversité. Nos Bleues ont un effectif riche et varié, mixte d'anciennes et de jeunes qui bousculent les plus expérimentées. Elles ont battu les meilleures nations sur la route du Canada, comme l'Allemagne et les États-Unis. C'est un tournant, cette année. Cette fois, elles arrivent en favorites, pas en outsiders. Mentalement, elles ont aussi évolué par rapport à l'ambition qu'elles mettent en place pour arriver à leurs fins. Clairement, elles sont remontées ! N'oublions pas non plus que, pour les plus anciennes, ce tournoi sera probablement le dernier. Leur motivation n'en sera que plus forte. » Philippe Bergeroo a également pris le soin d'intégrer de jeunes joueuses médaillées de bronze au Canada en U20 en juillet dernier, comme la Guingampaise Griedge Mbock et Claire Lavogez recrutée par l'OL. Même les remplaçantes, comme la jeune gardienne de l'Olympique Lyonnais Méline Gérard, doublure de Sarah Bouhaddi, se présentent au Canada avec l'envie de participer pleinement à une grande aventure. Le fait d'avoir participé à d'autres tournois auparavant lui permet de relativiser la pression inhérente à l'objectif : « J'ai été demi-finaliste de la Coupe du monde U20 au Chili il y a quelques années. J'ai aussi disputé deux Universiades à Belgrade et à Shenzhen, et on avait terminé quatrièmes. On sait que ce tournoi est important pour la France et notre football féminin. » D'autres jeunes talents, comme l'attaquante de Juvisy Khadidiatou Diani, elle aussi présente en 2014, reviennent au Canada avec un mental de gagnante : « J'ai eu la chance de jouer le Mondial U17 en 2012 en Azerbaïdjan et la Coupe du monde U20 au Canada en 2014. Et j'ai gardé un excellent souvenir de Moncton et de cette troisième place. » Ce supplément d'âme ne sera pas de trop pour accomplir ce qu'aucune équipe tricolore n'a encore accompli : monter sur le podium. Et un petit peu plus si possible... ■

« ELLES ARRIVENT EN FAVORITES, PAS EN OUTSIDERS »
Candice Prévost, ancienne internationale

EN 2011, EN ALLEMAGNE, LES BLEUES AVAIENT REMPORTÉ LA MÉDAILLE EN... CHOCOLAT, BATTUES PAR LE CANADA POUR LA 3e PLACE. D'OÙ LA DÉCEPTION DE THOMIS, DELIE, THINEY, SOUBEYRAND, FRANCO ET PIZZALA (DE G. À DR.).

_Wendie Renard

« LA COUPE DU MONDE, JE ME VOIS DÉJÀ LA LEVER »

Quatre ans après ses débuts en bleu, la capitaine rêve de briser la malédiction française pour, enfin, décrocher un trophée en sélection.

TEXTE FRANK SIMON | **PHOTO** ROBERTO FRANKENBERG/L'ÉQUIPE

À vingt-quatre ans à peine, elle est probablement l'une des joueuses les plus titrées de l'histoire du football européen. Mais il manque encore à la jeune capitaine de l'OL et des Bleues un titre majeur : la Coupe du monde. Ça tombe bien, le tournoi débute dans quelques jours au Canada.

« Quel est votre premier souvenir de l'équipe de France ?

La finale de la Coupe du monde 1998 ! J'avais huit ans, on supportait les Bleus avec ma mère et ma sœur. C'était après déjeuner, vers 15 heures. Ensuite, il y a eu du monde à la maison. À cette époque, on supportait tous les joueurs. À titre personnel, j'aimais bien aussi Ronaldo.

Et votre tout premier souvenir personnel en équipe de France ?

Forcément, c'est le château de Clairefontaine. La première fois que l'on arrive au là-bas, on sait que l'on entre en équipe de France, avec le terrain d'honneur, les installations. Pour moi, tout a commencé en 2011 lorsque Bruno Bini m'a convoquée pour préparer le tournoi de Chypre. Je connaissais déjà puisque j'étais venue plus jeune, mais cette fois, je revenais dans un autre contexte. C'est un lieu mythique. Quand on voit les portraits des anciens dans le château, on se dit : "Woouah, ils l'ont fait !" Il n'y a pas de photos de joueuses ou de joueurs actuels. Seulement les champions de 1998. Mais si demain on remporte un titre, les choses peuvent changer.

La suite, ç'a été une première sélection, puis le premier but…

C'était contre la Suisse *(NDLR : mars 2011)*, au tournoi de Chypre. J'avais été titularisée et j'ai joué soixante-cinq minutes. Ça s'était plutôt bien passé, mais il y avait eu beaucoup d'émotion. J'entrais dans un groupe qui se connaissait bien. On a gagné 2-0, mais je n'avais pas forcément d'automatismes avec l'autre défenseur central. Mon premier but, est venu plus tard, le 20 novembre, contre le Mexique (5-0) à l'occasion d'une tournée aux Antilles. J'ai marqué en Martinique *(elle est née à Schœlcher, en Martinique)*, le jour de l'anniversaire de ma maman. Devant ma famille, c'était merveilleux. Pour un déclic, il faut une bonne prestation, et ce but-là m'a délivrée.

2011 a aussi marqué vos débuts en compétition avec l'équipe de France, à l'occasion de la Coupe du monde en Allemagne. Quel souvenir conservez-vous de cette campagne bouclée à la quatrième place ?

En Coupe du monde, je n'avais pas livré un bon tournoi, mais je retiens l'expérience et les enseignements. Pour toutes les anciennes, rares ont été celles qui se sont imposées dès leur première compétition. C'est pour cela qu'aujourd'hui, quand des jeunes arrivent en sélection, j'essaie de les mettre très vite à l'aise. Je suis passée par là, ce n'est pas facile. En termes d'expérience, c'était bien pour moi qui entrais dans le groupe.

Avez-vous un rituel avant d'arriver sur le terrain ?

Avant d'entrer, non. J'aime bien jouer avec mes crampons habituels, ceux avec lesquels je me suis échauffée. Certaines s'échauffent avec une paire et jouent avec une autre ensuite, certaines même jouent avec une paire qui n'a pas encore été "faite" ! Dans le vestiaire, j'aime bien me mettre dans les coins. On a déjà un plan de vestiaire avec notre intendant en vue de la Coupe du monde. On sait à côté de qui on est installée. C'est important, on a nos affinités, c'est aussi pour que chacune se sente bien. On a l'habitude d'échanger avant et pendant un match avec nos voisines.

Comment s'est passée la prise de fonction du nouveau coach, à l'été 2013, après le départ de Bruno Bini ?

C'était comme une rentrée des classes ! On regarde ce que le prof va nous proposer. Quand il est arrivé, tout était déjà programmé. On a fait une réunion où il nous a expliqué pourquoi il était là, qu'il croyait en nous et récupérait un groupe de talent. On sortait d'un échec à l'Euro *(élimination en quarts par le Danemark)* et il nous a dit qu'il avait eu de la peine pour nous et savait qu'on pouvait aller plus loin. Il nous a proposé un avenir et savait ce qu'il voulait. Vous savez, quand il y a du changement, tout le monde écoute. Comme on dit, tout nouveau, tout beau !

> "Quand il y a du changement, **tout le monde écoute**"

Ça s'est accompagné d'une vraie montée en puissance, ensuite, avec les amicaux victorieux et votre finale de la Coupe de l'Algarve, perdue (2-0) contre les États-Unis…

Quand le sélectionneur est arrivé, il nous a expliqué qu'il ne programmerait que des amicaux contre de grosses nations pour qu'on s'habitue et qu'on n'ait pas de grosses surprises. Qu'on prenne le pli face à des équipes qui nous posent des problèmes. C'est comme ça qu'on apprend. Il y a eu des résultats négatifs *(tournée aux États-Unis au printemps 2014)* mais aussi beaucoup de résultats positifs. On a énormément progressé sur ce plan-là. Ç'a été une superbe année. Maintenant, il faut confirmer.

Quel fut le match de référence des Bleues ces derniers mois ?

C'est notre victoire en Allemagne *(2-0)*, à l'automne dernier. Elles avaient la grosse équipe. On a vraiment pris conscience à ce moment-là que tout était possible. On n'a rien à envier à d'autres nations sur le plan technique. En revanche, on avait un déficit sur le plan physique. Dans ce cas-là, on risque de plonger en fin de rencontre. Dernièrement, contre le Canada *(1-0)*, on n'a rien lâché dans les dernières minutes quand notre adversaire poussait pour égaliser. C'est aussi le résultat du travail athlétique mis en place en équipe nationale et dans nos clubs respectifs.

Lors de la campagne éliminatoire, la France a accompli un parcours exemplaire (10 matches, 10 victoires). Avec toutefois une gueulante de Philippe Bergeroo…

Oui, c'est vrai, c'était au Kazakhstan *(0-4)* ! Sinon, on a fait le boulot. Pendant les éliminatoires, un journaliste s'était d'ailleurs étonné qu'on gagne parfois 14-0 *(contre la Bulgarie)*. Chez les hommes, ça arrive aussi. Parfois, ces remarques me gênent un peu. Les gens croient que c'est facile. Les buts, il faut les mettre, les passes, il faut les faire, ça s'appelle le respect de l'adversaire. Mais ça n'a pas été aussi facile, notamment contre l'Autriche *(deux victoires 3-1)* et ses joueuses qui évoluent en Championnat allemand.

Comment se vit, en interne, la "rivalité" réelle ou supposée entre Lyonnaises et Parisiennes, qui composent aux trois quarts l'équipe présente au Canada ?

Bio express

24 ans. **Né le** 20 juillet 1990, à Schoelcher (Martinique). 1,85m ; 67 kg. Défenseuse. International A (65 sélections, 16 buts). **PARCOURS :** Essor Prechotin (1997-2005), Rapid Club Le Lorrain (2005-06) et Lyon (depuis juillet 2006). **PALMARÈS :** Ligue des champions 2011 et 2012 ; Championnat de France 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013 2014 et 2015 ; Coupe de France 2008, 2012, 2013, 2014 et 2015.

SELON LA LYONNAISE, LES BLEUES N'ONT JAMAIS ÉTÉ AUSSI BIEN PRÉPARÉES ET ENCADRÉES.

Il n'y a pas vraiment de rivalité. On a, c'est vrai, une grosse ossature lyonnaise, mais cela veut dire aussi qu'en club on travaille bien et qu'on a des joueuses compétentes. On a certes plus d'affinités avec certaines, mais franchement le groupe vit bien. On peut avoir pire ! On porte toutes le même maillot. Ça se passe bien, même Laura *(Georges)* avec qui je suis associée en défense est une ancienne Lyonnaise. Tout le monde est capable de lancer une petite vanne, même les petites jeunes, entre elles, qui commencent à s'installer ! Ça me rappelle quand je suis arrivée. Je leur dis de s'exprimer : s'il faut crier, qu'elles le fassent, si c'est pour le bien de l'équipe. En match, ça m'arrive. Sur le terrain, je vis la chose et si, par moments, il faut crier pour replacer ou encourager, je le fais. Après, je ne fais pas "le ménage" à l'intérieur du groupe, on est vingt-trois pour ça.

"Finir à la quatrième place, **ça fait mal"**

Qu'évoque le Canada, hôte de la Coupe du monde, pour vous ?

Je connais très bien ! *(Elle rit.)* J'ai failli signer là-bas, en 2008, à l'université de Moncton, là où on va jouer. Mais cela ne s'était pas fait. Je devais évoluer avec l'uni tout en poursuivant mes études en éducation physique et sportive. Mais le président Aulas n'avait pas voulu, et je suis restée à l'OL. Tout était déjà fait, j'avais même déjà visité mon appartement. Et, là, j'y retourne pour la Coupe du monde ! J'ai conservé des contacts sur place, avec ceux qui m'avaient accueillie. J'ai reçu des messages sur les réseaux sociaux. Ça fait plaisir...

"Je pense que Philippe *(Bergeroo)* nous apporte beaucoup. **Tout est devenu plus pro"**

Qui sont les favoris ?

Le pays organisateur. Avec le public derrière lui, c'est toujours un plus. Il y a aussi l'Allemagne, les États-Unis, le Japon. Ça va se jouer entre ces nations-là. N'oublions pas la Suède qui aura également des ambitions.

Et les Bleues ?

Je rêve d'un titre avec mon pays ! Quand on a tout gagné en club, il faut un titre majeur. Je n'irais pas jusqu'à dire que cela nous empêche de dormir, mais c'est un objectif. Quand on entre sur un terrain, c'est "victoire, victoire", comme nous l'a enseigné Patrice Lair quand il nous coachait à l'OL. Il ne faut penser qu'à ça. La coupe du monde, limite, je me vois déjà la lever. Le chemin est encore long, mais on a le groupe pour, et l'on croit vraiment en nos chances.

S'il n'y a pas de finale, pour vous, ce sera...

... un échec ! Minimum une médaille, maximum le titre. Finir à la quatrième place, ça fait mal. On fournit beaucoup d'efforts et on n'est pas récompensées. Au bout d'un moment, on se pose des questions. Il y a eu la Coupe du monde puis les JO. On se dit : pourquoi ça n'arrive qu'à nous ?

De l'Euro 2013, terminé précocement en quarts de finale (1-1 a.p., 2 t.a.b. à 4) contre le Danemark, vous êtes encore nombreuses dans le groupe...

Ça nous permet d'avoir plus de maturité, de sérénité aussi. Quand on débute dans une compétition, ça n'est jamais simple. On a digéré, il faut passer à autre chose. Ç'a a été un accident dans la progression du football féminin français.

Qu'est-ce qui a fondamentalement changé dans le fonctionnement des Bleues depuis 2013 ?

Avec son expérience glanée en club et en équipe nationale chez les hommes avec Jacquet, je pense que Philippe *(Bergeroo)* nous apporte beaucoup. Tout est devenu plus pro. Le planning est bien calé, on arrive et tout est déjà prêt. On est passées dans une autre dimension, même si, avant, on disposait aussi des infrastructures. On sent une fédération derrière nous, tout est fait pour qu'on soit dans les mêmes dispositions que les hommes. Ce qui a changé, fondamentalement, c'est le professionnalisme. Si on ne l'est pas, on ne peut pas prétendre aller loin.

C'est ça, alors, la méthode Bergeroo ?

Philippe est quelqu'un de très intelligent, quelqu'un qui a du caractère, il sait ce qu'il veut. Sur le terrain, il est assez réservé et prend beaucoup de recul. C'est Thierry *(Asseloos, son adjoint)* qui prend souvent la séance. Philippe nous pousse au quotidien et insiste énormément sur les petits détails qui font la différence au plus haut niveau. Il nous dit qu'on a la qualité pour cela. Si on veut remporter un titre, on se doit de l'écouter. » ■ F. S.

Les neuf inculpés

RAFAEL ESQUIVEL, PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION DU VENEZUELA.

EUGENIO FIGUEREDO, EX-PRÉSIDENT DE LA CONMEBOL.

NICOLAS LEOZ, EX-PRÉSIDENT DE LA CONMEBOL.

EDUARDO LI, PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION DU COSTA RICA.

JOSÉ MARIA MARIN, PRÉSIDENT DE LA CONFÉDÉRATION BRÉSILIENNE DE FOOTBALL.

JULIO ROCHA, PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION DU NICARAGUA.

COSTAS TAKKAS, ATTACHÉ DU PRÉSIDENT DE LA CONCACAF.

JACK WARNER, EX-PRÉSIDENT DE LA CONCACAF.

DR - L'ÉQUIPE

JEFFREY WEBB, PRÉSIDENT DE LA CONCACAF.

Sepp Blatter COMMENT VA-T-IL **TENIR** ?

Les révélations sur l'ampleur de la corruption au sein de certaines confédérations pourraient se multiplier dans les prochaines semaines et fragiliser la position du Suisse, tout frais réélu pour un cinquième mandat à la tête de FIFA. **TEXTE** ÉRIC CHAMPEL, À ZURICH, ET PHILIPPE AUCLAIR (AVEC FLORENT TORCHUT, À BUENOS AIRES, ET ÉRIC FROSIO, À RIO DE JANEIRO)

PHILIPPE CAPON/L'ÉQUIPE

Pour des problèmes de sonorisation, la conférence de presse de Sepp Blatter a été retardée de plusieurs minutes. Elle a été écourtée tant le bruit des questions qui fâchent était devenu assourdissant. Vendredi dernier, les journalistes anglo-saxons avaient annexé les premiers rangs de l'auditorium du siège de la FIFA, à Zurich. Ils ont harcelé le président de la FIFA en l'interrogeant sans ménagement sur son implication dans les récents événements.

« Êtes-vous le haut dirigeant de la FIFA cité dans le rapport d'accusation de la justice américaine pour avoir autorisé le versement de plusieurs sommes d'argent à Jack Warner en échange de trois votes en faveur de l'Afrique du Sud pour organiser la Coupe du monde 2010 ?

– Je ne rentre pas dans ces allégations. Laissons se dérouler les investigations en cours.

– Ne craignez-vous d'être arrêté à votre tour ?

– Arrêté ? Mais pour quel motif ? Question suivante, s'il vous plaît. »

> « M. BLATTER NE SERA PLUS LÀ DANS QUATRE ANS »
> **Greg Dyke, président de la fédération anglaise**

Combatif, puis agacé, Sepp Blatter a fini par couper court à ce très vif dialogue de sourds. « J'ai été affecté par tout ce qui s'est passé, mais je suis toujours l'homme de la situation », a quand même pris le temps de souligner le président de la FIFA. La veille, il avait été réélu pour un cinquième mandat par 133 voix contre 73 à son challenger le prince Ali, qui s'est retiré avant le second tour. Fort de cette légitimité, Blatter avait également exclu de démissionner, rappelant qu'il n'était « ni responsable ni concerné par les enquêtes en cours ». C'est exact.

Mais l'ouragan médiatique de la semaine dernière et le fait que deux juridictions civiles – le ministre américain de la Justice et le ministère public de la Confédération helvétique – soient entrées en action sont des éléments forts. Un point de non-retour a été atteint, et la FIFA ne pourra plus glisser sous le tapis l'épaisse poussière d'une culture endémique de la corruption au sein de certaines de ses confédérations. Greg Dyke, le président de la Fédération anglaise (FA), a déjà pris le pari que « M. Blatter ne serait plus là dans quatre ans ». Frustrés de n'avoir pu organiser la Coupe du monde 2018, les Anglais ont de bonnes raisons d'être virulents. « Il y a un problème avec la FIFA, mais je pense qu'on n'en a pas fini », a insisté le dirigeant de la FA. Sur ce point-là, on ne peut pas le taxer d'être excessif ou de mauvaise foi. « De nouvelles inculpations sont probables, a confirmé au *New York Times* Richard Weber, le responsable de la cellule enquêtes criminelles de l'Internal Revenue Service *(NDLR : IRS)*. Nous croyons vraiment qu'il y a d'autres personnes et d'autres sociétés impliquées dans des actes criminels. »

Dans un avenir très proche, de très fortes turbulences sont donc à prévoir dans le ciel déjà bouché de la World Company du foot. Sepp Blatter pourra-t-il résister à un nouveau cataclysme ?

QUARANTE-SEPT CHEFS D'INCULPATION ET 150 M$ DE POTS-DE-VIN ET DE RÉTRO-COMMISSIONS. Incarcéré quelques heures à Trinité-et-Tobago, Jack Warner fait partie des neuf dirigeants ou anciens dirigeants de l'instance internationale inculpés pour corruption, racket et blanchiment. Les 47 chefs d'inculpation retenus par la justice américaine portent sur une période de vingt-cinq ans et des sommes d'un montant global de 150 M$ en pots-de-vin et rétrocommissions en échange de droits télé et marketing

JOSEPH BLATTER, 79 ANS, EST PRÉSIDENT DE LA FIFA DEPUIS 1998.

pour des tournois internationaux qui ne concernent pas des compétitions organisées par la FIFA. L'ancien président de la Confédération de football d'Amérique du Nord, d'Amérique centrale et des Caraïbes *(Concacaf)* et vice-président de la FIFA a quitté la prison en ambulance après avoir été libéré sous caution. Il est allé aussitôt participer à un meeting politique où on l'a vu danser avec une belle énergie pour un homme de soixante-douze ans. Le rôle joué par cet ancien proche de Blatter est l'un des points les plus importants du rapport d'accusation de 162 pages. On y découvre ainsi que le comité de candidature sud-africain du Mondial 2010 a versé 10 M$ à Jack Warner, en échange de l'apport de trois voix en faveur de l'Afrique du Sud. Une somme destinée à l'aide au développement, a expliqué Dany Jordan, l'ancien président du comité d'organisation sud-africain. Trois versements ont été effectués en janvier et en mars 2008 entre un compte en banque suisse de la FIFA et deux comptes détenus par la Confédération caribéenne de football (CFU) et la Concacaf mais contrôlés par Jack Warner. Et ces virements ont été effectués avec « l'accord d'un officiel de haut rang de la FIFA». Selon un proche de ce dossier, les règles d'engagement comptables exigent une double approbation, celle du secrétaire général, Jérôme Valcke, et du directeur des finances, Markus Kattner, tous deux déjà en poste à l'époque. Dans tous les cas de figure, seul un cercle restreint de membres de l'administration est habilité à valider ce genre de transactions. Interrogé sur le sujet par plusieurs médias, le service de presse de la FIFA s'est refusé à tout commentaire.

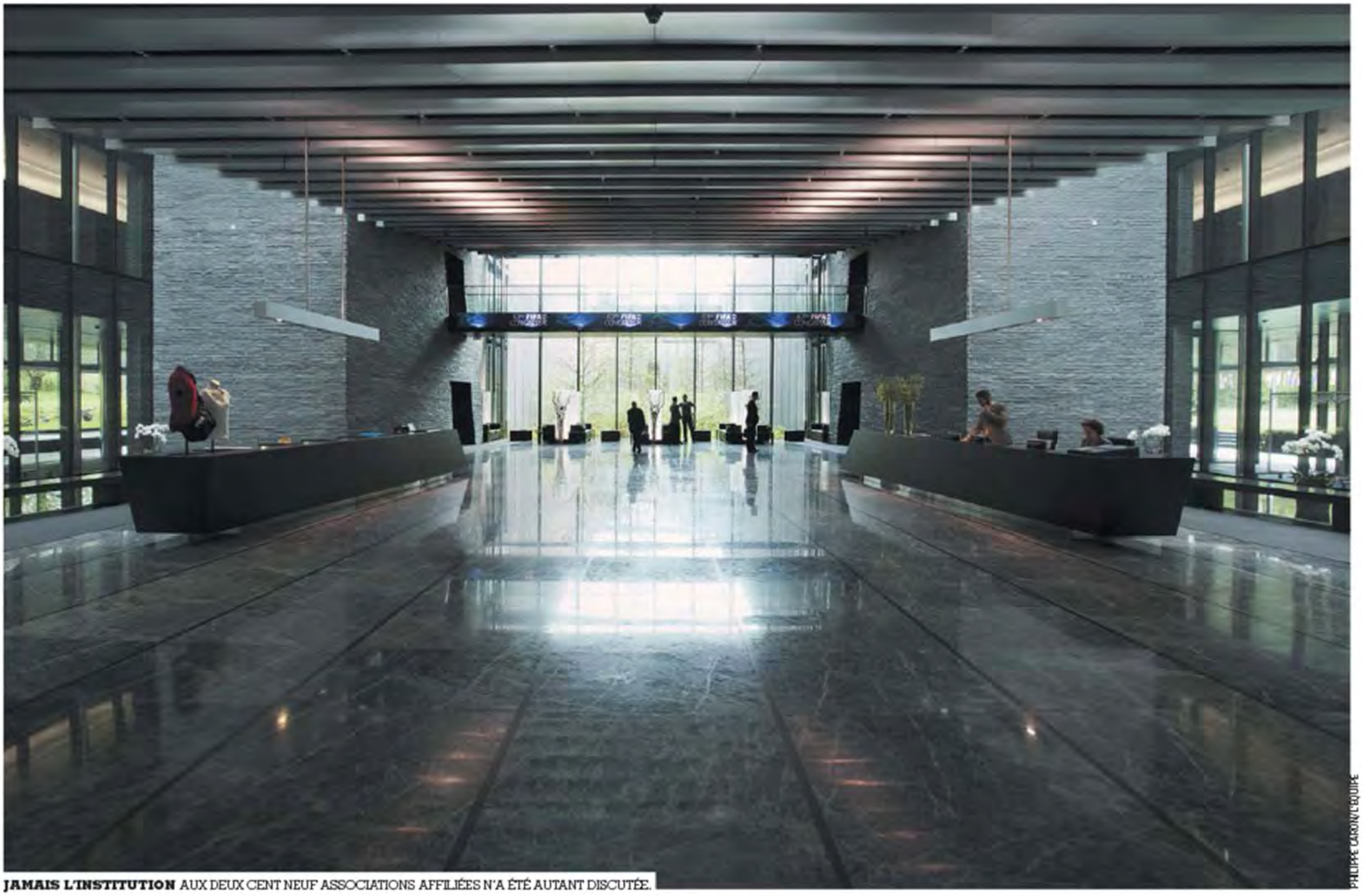
« JE NE PENSE PAS QU'ON VERRA UN MONDIAL AU QATAR. »

Implacable et dotée de moyens d'investigations, la justice américaine a bien l'intention de justifier sa réputation de « terreur des terrains de sport». En 1999, elle avait lancé une procédure contre des membres du comité d'organisation des Jeux Olympiques d'hiver de Salt Lake City de 2002. Ce coup de pied dans la fourmilière a obligé le CIO à revoir ses procédures d'attribution des JO pour réduire les risques de corruption. Le département de la Justice a aussi démantelé le réseau organisé autour du laboratoire Balco à San Francisco. Triple championne olympique d'athlétisme, Marion Jones a notamment été déchue de ses titres et condamnée à six mois de prison. Les supercheries de Lance Amstrong ont été mises à jour grâce à Floyd Landis, son ancien coéquipier devenu une taupe et qui l'a piégé avec une caméra et un système d'enregistrement miniature. Digne d'un film d'espionnage, ce procédé a été utilisé avec Chuck Blazer.

LA JUSTICE AMÉRICAINE A L'INTENTION DE JUSTIFIER SA RÉPUTATION DE « TERREUR DES TERRAINS DE SPORT »

Épinglé par le fisc américain et retourné par le FBI, cet ancien membre du comité exécutif de la FIFA a enregistré des dizaines de conversations avec des hauts responsables du sport international lors des Jeux de Londres en 2012. «C'est le début de nos efforts, pas la fin», a averti Kelly Currie, le procureur fédéral par intérim de Brooklyn.

Cette détermination sans faille cache un autre enjeu : pour les États-Unis, c'est le seul moyen d'organiser la Coupe du monde avant 2030, au plus tôt. S'ils contribuent à démontrer que les procédures d'attribution des Coupes du monde 2018 à la Russie et 2022 au Qatar ont été entachées de corruption caractérisée, la FIFA pourrait décider de procéder à un nouveau vote. Les États-Unis pourraient alors obtenir l'organisation de la Coupe du monde 2022 que le Qatar lui



PHILIPPE CAROV/L'ÉQUIPE

JAMAIS L'INSTITUTION AUX DEUX CENT NEUF ASSOCIATIONS AFFILIÉES N'A ÉTÉ AUTANT DISCUTÉE.

avait soufflée lors de l'attribution du 2 décembre 2010. Mais si les choses restent en l'état, les États-Unis devront attendre 2030 pour accueillir à nouveau le Mondial. Le Mexique est déjà en pole-position pour 2026. Et le 66e congrès de la FIFA aura lieu les 12 et 13 mai 2016, à Mexico City... « Les gens pensent que le Mondial aura lieu en 2022 au Qatar, mais je n'en suis plus du tout persuadé, assène Greg Dyke, le boss de la Fédération anglaise. Regardez ce que les autorités suisses, pas celles d'un petit pays, sont en train de faire. Si elles disent qu'il y a eu de la corruption, je ne pense pas qu'on verra un Mondial au Qatar. » Coïncidence? Le jour de l'annonce de l'intervention de la police à Zurich, les valeurs qataries cotées à la Bourse de Doha enregistraient leur plus forte baisse depuis plus de deux ans et demi.

NOM DE CODE: OPÉRATION DARWIN. Le nom de code de l'enquête devait être FIFI. Le ministère public de la Confédération (MPC) suisse a finalement opté pour l'opération Darwin. C'est dans le cadre de ce dossier Darwin que le juge Olivier Thormann a ouvert une procédure pénale en mars 2015 pour soupçon de gestion déloyale et de blanchiment d'argent lors des attributions des Coupes du monde 2018 et 2022. En novembre 2014, la FIFA avait déposé plainte contre inconnu auprès du ministère public. Dans le cadre de cette enquête, le MPC s'est rendu au siège de la FIFA à Zurich pour y saisir « des informations et des documents classés dans les systèmes informatiques ». Elle a aussi demandé des documents bancaires à plusieurs établissements financiers en Suisse. La semaine dernière, les dix membres du comité exécutif encore en poste et ayant participé au vote du 2 décembre 2010 – dont Michel Platini – ont été entendus en tant que « personnes appelées à donner des renseignements ».

Selon nos informations, des Européens pourraient être concernés par les investigations de la justice suisse, qui pourrait s'intéresser, par exemple, à la relation très étroite entre le multimillionnaire chypriote Marios Lefkaritis, vice-président et trésorier de l'UEFA, membre du comex de la FIFA, et le Qatar. Lefkaritis et sa famille contrôlent le marché des hydrocarbures à Chypre, et sont en affaires depuis longtemps avec l'émirat, dont Marios a soutenu la candidature pour 2022. Quelques mois après le vote de décembre 2010, un terrain appartenant au clan Lefkaritis était vendu à un fonds souverain qatari pour 35 M€, une information révélée par *France Football*, depuis confirmée par l'intéressé. Interrogé par une radio grecque au lendemain de l'intervention de la police à Zurich, Lefkaritis s'est dit « choqué » par les événements. « Nous autres Européens n'avions aucune idée que l'enquête était aussi avancée », a-t-il naïvement déclaré. Le rapport publié par la justice américaine fait état de pots-de-vin portant sur les quatre prochaines Copas America *(2015, 2016, 2019 et 2023)*. Il vise surtout les multiples potentats qui dirigent, ou ont dirigé, les dix fédérations sud-américaines. L'Uruguyen Figueredo, le Paraguayen Leoz – lequel est immédiatement allé se réfugier dans un hôpital qu'il avait acheté il y a deux ans pour échapper à la justice –, le Brésilien Marin et le Vénézuélien Esquivel ont tous les quatre été inculpés. Ces dix personnes et un onzième officiel auraient perçu une enveloppe totale de 100 M€. Mais qui est ce mystérieux onzième homme cité par le document? Gorka Villar présente le profil idéal : avocat renommé et secrétaire exécutif de la Confédération sud-américaine *(Conmebol)*, l'Espagnol va se charger personnellement de la défense de l'ancien président de la Fédération brésilienne José Maria Marin, d'après le quotidien argentin *la Nacion*. Il s'est aussi proposé pour engager l'avocat suisse qui va défendre Eugenio Figueredo, vice-président de la FIFA et détenu à Zurich depuis la semaine dernière. Mais une filiation interpelle tous les experts : le père de Gorka Villar n'est autre... qu'Angel Maria Villar, le président de la Fédération espagnole.

DES EUROPÉENS POURRAIENT ÊTRE CONCERNÉS PAR LES INVESTIGATIONS DE LA JUSTICE SUISSE

Ce dernier entretenait avec feu Julio Grondona, l'ancien président de l'AFA (Fédération argentine), une relation forte, marquée par leur sens des « affaires ». Au cœur du business de ces deux camarades hispanophones: SUITE PAGE 56

Au cœur des révélations qui avaient précipité le Qatargate figuraient deux femmes : Phaedra Almajid et Bonita Mersiades. La première s'occupait de la communication et des relations publiques du comité de candidature qatari pour le Mondial 2022, tandis que la seconde occupait une fonction similaire au sein d'Australia 2022. Toutes deux accusèrent publiquement leurs anciens employeurs d'avoir soudoyé divers dignitaires de la FIFA et collaborèrent au fameux rapport – toujours pas publié – de Michael Garcia. De tous les témoins interrogés par le super flic de la FIFA (lequel, frustré, finit par claquer la porte de l'instance), elles furent les seules dont les noms furent révélés, au mépris des garanties d'anonymat qui leur avaient été faites. Aujourd'hui, en exclusivité pour *France Football*, les deux « lanceuses d'alerte » du Qatargate réagissent aux développements de la semaine passée.

_Almajid

« A-T-ON VRAIMENT PASSÉ UN CAP ? »

CAPTURE ÉCRAN SKY SPORTS

« Quelle a été votre réaction quand vous avez appris l'intervention de la police suisse et du FBI, mercredi dernier ?

Comme tout le monde, j'étais bouche bée. Les images étaient incroyables. Mais je ne me suis pas sentie "légitimée", si vous voyez ce que je veux dire. Je n'ai jamais reçu autant de demandes d'interview, Dieu sait pourquoi… Mais je les ai toutes refusées. Enfin, presque toutes ! Vous savez, tout ce que j'ai enduré ne s'effacera jamais. Et je crois qu'on se méprend sur la nature de ce qu'ont fait les Américains. Les gens qu'ils ont inculpés ou arrêtés sont des gens de leur propre région, de deux confédérations, pas de la FIFA, pas directement en tout cas.

Loretta Lynch, la ministre américaine de la Justice, a cependant dit : "Ce n'est qu'un début"…

Il y aura de nouveaux développements, j'en suis convaincue, d'autres personnes seront impliquées. Mais a-t-on vraiment passé un cap ? Je ne le crois pas. Pour moi, la FIFA est complètement à part, en ce sens que la FIFA n'est pas une organisation au sens où on l'entend habituellement, mais… un pays. Ce n'est pas parce que vous changerez le gouvernement que le pays changera. Regardez ce qui s'est passé en Égypte, avec le changement de régime. C'est un cercle vicieux et, au bout du compte, rien de ce qui devrait changer ne change. On verra peut-être quelques nouveaux visages, quelques nouveaux noms, et c'est tout. Je constate également que les gens qui ont été inculpés jusqu'à présent ne font pas ou plus partie de la garde rapprochée de Sepp Blatter.

D'où vient votre pessimisme ?

Peut-être suis-je trop négative ? Je ne sais pas… J'ai juste le sentiment que les changements que tellement de gens appellent de leurs vœux ne se produiront pas, et que beaucoup de "réformateurs" supposés font d'abord leur propre promotion, sachant pertinemment que ce qu'ils disent désirer est tout simplement impossible à accomplir. Ce que je sais, c'est que la corruption ne touche pas que des membres du comité exécutif, mais toutes les confédérations, toutes les fédérations, et que le FBI ne peut intervenir que lorsque les transactions frauduleuses se font en dollars… sans oublier que tout le monde n'a pas apprécié l'intervention des Américains. Les Russes ne sont pas les seuls à l'avoir très mal prise. Je ne suis pas persuadée qu'on assistera aux bouleversements que tant de gens croient être inéluctables. »

■ PH. A.

"La corruption ne touche pas que des membres du comité exécutif, mais toutes les confédérations, toutes les fédérations."

_Mersiades

« POSSIBLE QU'ON ABOUTISSE À UN DÉMANTÈLEMENT TOTAL DE LA FIFA »

DR

« Imaginiez-vous qu'on puisse assister un jour aux scènes qu'on a vues à Zurich, il y a une semaine ?

Le timing de l'opération m'a surpris, pas l'opération elle-même, dans la mesure où l'on savait depuis plusieurs mois que le FBI se servait de Chuck Blazer comme d'un informateur et s'intéressait de très près aux activités de la Concacaf en particulier. Et je connais la vérité. Je sais que les Australiens ont donné 500 000 $ à Jack Warner pour la rénovation d'un stade à Trinité-et-Tobago… 500 000 $ qui ont fini dans le compte en banque de Warner.

Éprouvez-vous de la satisfaction face à ces événements ?

Oui, mais pas une satisfaction personnelle. Ce qui s'est passé peut servir à dynamiser le processus de réforme, à faire avancer la campagne à laquelle je participe, NewFIFAnow*. La FIFA fonctionne comme un monde du secret, dans lequel on demande, donne et reçoit des faveurs – généralement sous couvert de "l'aide au développement". Blatter en a fait une sorte d'art, un moyen de gouvernance. Et la tragédie est qu'il y a des choses fantastiques qui ont été faites au nom du développement, et qu'en même temps il a servi à faire parvenir de l'argent à des gens qui n'auraient pas dû le recevoir.

Jusqu'où pensez-vous que puisse aller le processus de réforme ?

Il est possible qu'on aboutisse à un démantèlement total de la FIFA et à la création d'une nouvelle instance. Mais, pour l'instant, ce dont la FIFA a besoin, c'est d'une commission indépendante de réforme, dirigée par une personnalité éminente, qui restructurerait toute l'organisation. Et procéderait à de nouvelles élections. Comment, sinon, les gens pourraient-ils de nouveau faire confiance à la FIFA ? Tout le monde doit pousser à la roue. Les gouvernements, les sponsors, les supporters. La FIFA répondra que les gouvernements n'ont rien à voir avec le football, mais je ne suis pas d'accord du tout avec ça. Le sport joue un rôle crucial dans la société civile, et il doit refléter les valeurs que nous essayons de promouvoir dans nos sociétés. Ce qui signifie : transparence et responsabilité.

Des réactions à votre campagne du côté de la FIFA elle-même ?

Non ! *(Rire.)* Nous avons écrit aux deux cent neuf fédérations, et seulement deux nous ont répondu, l'une étant l'Ukraine, ce qui ne vous surprendra pas ! Pour les sponsors, à la suite de la réunion que nous avons organisée en mai à Londres avec PlayFairQatar et la Confédération syndicale internationale, Coca-Cola a accepté de nous rencontrer. C'est encourageant. Nous avons aussi le soutien de nombreux membres du Parlement européen et sommes en contact avec la FifPRO et les associations de supporters. La prochaine étape est de contacter les clubs et les ligues.

De quels moyens disposez-vous ?

Jusque-là, tout le monde a contribué bénévolement, et, chaque jour, des gens nous contactent pour proposer leur aide. Notre modèle est ce qui s'est passé avec le CIO et les Jeux de Salt Lake City *(NDLR : 2002)*. Souvenez-vous : les autorités américaines ont fait pression sur les sponsors américains en leur disant que s'ils ne faisaient pas quelque chose, on les empêcherait – légalement – de financer le CIO. Maintenant que la technologie a évolué, tout le monde peut faire pression sur ces sponsors, et c'est ce que nous demandons aux amoureux du football de faire. Et croyez-moi, ils sont de plus en plus nombreux à le faire… »

■ PH. A.

"La tragédie est qu'il y a des choses fantastiques qui ont été faites au nom du développement, et qu'en même temps il a servi à faire parvenir de l'argent à des gens qui n'auraient pas dû le recevoir."

** NewFIFAnow est un groupe de pression formé à Bruxelles en janvier 2015, auquel appartiennent notamment des personnalités du monde politique (comme le député européen belge Ivo Belet et le parlementaire britannique Damian Collins), et dont Bonita Mersiades est aujourd'hui l'une des figures de proue.*

MICHEL PLATINI A ÉTÉ CRITIQUÉ POUR AVOIR CHOISI UN JORDANIEN, PRINCE ALI, AFIN DE PORTER LA CONTESTATION DES EUROPÉENS. STEPHANE MANTEY

SUITE DE LA PAGE 54 Santa Monica, une entité issue d'ISL, l'ancienne société de marketing de la FIFA, basée en Espagne mais avec des capitaux argentins. Santa Monica organise des matches et des compétitions (finale de la Coupe du Roi et matches amicaux de la sélection espagnole et de la sélection argentine) et elle en gère les droits d'image.

UN JUTEUX « TRAFFIC ». L'Europe pourrait aussi être éclaboussée par les treize enquêtes en cours au Brésil concernant notamment Ricardo Teixeira, l'ancien gendre de Joao Havelange, président de la FIFA de 1974 à 1998. Ce proche de Sandro Rosell, l'ancien président du FC Barcelone, et de Jérôme Valcke, était parti se réfugier en... Floride pour échapper à la justice de son pays. Mais il a depuis regagné Rio de Janeiro après un séjour de plusieurs mois à Monte-Carlo. Il est au cœur de multiples montages financiers aux ramifications multiples et compromettantes pour de nombreux dirigeants. Ancien journaliste, José Hawilla, soixante et onze ans, a justement lancé sa société de marketing sportif appelé Traffic en surfant sur son amitié avec Ricardo Teixeira. Grâce à ses accointances avec le président de la CBF, il a obtenu, pendant trois décennies, les droits télé des compétitions majeures en Amérique du Sud. Traffic se serait surtout développée grâce aux commissions illicites et aux pots-de-vin payés à divers officiels de la FIFA. Traffic s'est aussi illustrée en négociant le sponsoring maillot de la Seleçao pour dix ans à partir de 1996, avec une « compagnie de sportswear » non identifiée dans l'acte d'accusation. Il s'agit évidemment de Nike. Le marché a été conclu à 160 M$, sur lesquels Hawilla a touché sa part (5 %), dont il a reversé quelques millions en pots-de-vin à un responsable de la Fédé brésilienne...

PLATINI A-T-IL RATÉ UNE OCCASION ? David Gill a tenu parole. Comme il l'avait annoncé, l'ancien directeur exécutif de Manchester United n'a pas participé à la réunion du comité exécutif au lendemain de la réélection de Sepp Blatter. « Je ne fais pas ça de gaieté de cœur, mais les événements terriblement dommageables de ces trois derniers jours m'ont convaincu qu'il n'était pas opportun d'être membre du comité exécutif avec une telle gouvernance. » Ce coup de force s'inscrit dans le prolongement de la fracture affichée entre l'UEFA et la FIFA, l'Europe et le reste du monde. Au point d'envisager une entrée en dissidence et une dissolution des pouvoirs ? Les choses sont beaucoup plus complexes, et les jeux de pouvoir bien plus subtils. L'Europe compte huit membres au sein du comité exécutif de la FIFA. Michel Platini a prévu de les réunir samedi, à Berlin, à l'occasion de la finale de la Ligue des champions. Certains pays militent pour une ligne dure. Le Danois Alan Hansen, membre du comité exécutif de l'UEFA, est de ceux-là. Il est favorable à ce que « l'Europe fasse son propre business et organise un Euro tous les deux ans. (...) On n'a pas besoin de la FIFA pour faire ça. Blatter dit qu'il veut changer, mais il ne changera pas. » La position de plusieurs grands pays est plus nuancée, voire pro-Blatter. L'Espagne n'est pas hostile au Suisse, tout comme la Russie dont le représentant au comité exécutif, Vitaly Mutko, est aussi ministre des Sports du gouvernement Poutine. « Le plus important, c'est que l'UEFA n'ait pas décidé de boycotter le congrès », s'est-il réjoui après la réunion des pays européens dans un grand hôtel de Zurich, jeudi. « Le mot rupture ne fait pas partie de mon vocabulaire », a fait savoir Wolfgang Niersbach, le président de la Fédération allemande. Une élégante manière de dire qu'il n'est pas question de s'opposer frontalement à Blatter. Les Allemands lui sont reconnaissants de leur avoir donné satisfaction en acceptant la création d'un département du foot professionnel au sein de la FIFA. Il comprendra des représentants des clubs européens dont l'association la plus représentative, l'ECA, est présidée par le boss du Bayern, Karl-Heinz Rummenigge. Il y aura également des représentants des joueurs, mais sans doute aussi des ligues selon le souhait du président de la FIFA. De son côté, Michel Platini ne sort pas renforcé de cette élection. Il a essuyé de nombreuses critiques sur sa stratégie consistant à soutenir un Jordanien – prince Ali – pour porter la contestation des pays européens. Dans un quotidien régional allemand, Franz Beckenbauer s'est notamment étonné que « l'UEFA n'ait pas proposé son propre candidat. (...) Quand on veut changer les choses, il faut proposer une alternative. » Le fait que Noël Le Graët, le président de la FFF, ait publiquement déclaré avoir voté pour Blatter résonne comme un camouflet. Le président de l'UEFA avait appelé toutes les associations européennes à faire barrage à Blatter. Bizarrement, la marge de manœuvre de Platini s'est réduite quand celle de Blatter reste à établir. Quelle sera la nature de la relation entre les deux hommes ? « Je pardonne mais je n'oublie pas », a prévenu Blatter à la Radio Télévision Suisse. Il a malgré tout abandonné l'idée de revoir la répartition des places par confédération pour les Coupes du monde 2018 et 2022. L'Europe conserve son quota (13 pays plus le pays organisateur pour 2018). Un signe d'apaisement.

> « BLATTER DIT QU'IL VEUT CHANGER MAIS IL NE CHANGERA PAS »
> **Alan Hansen, membre du comité exécutif de l'UEFA**

DES SPONSORS À VITE RASSURER. La pression autour de la FIFA touche aussi son porte-monnaie. Des sponsors, et non des moindres, comme Hyundai, Coca-Cola, Adidas et Nike ont exprimé leur plus vive inquiétude devant l'image dégradée de leur partenaire historique. Visa s'est montré le plus exigeant, menaçant même de revoir ses accords. Tous sont unanimes pour exiger plus d'éthique et de transparence. Vendredi, au début des travaux du congrès, Sepp Blatter a souhaité la bienvenue à toutes les associations, aux médias et « surtout aux partenaires commerciaux ». Il va maintenant se transformer en VRP de luxe pour rassurer les top sponsors d'une organisation qui est « devenue une entreprise et n'est plus un club de pêche à la ligne. (...) Nous avons des contacts avec les sponsors, des échanges de lettres, nous essayons de rétablir la situation. Je suis sûr de ramener la situation à la normale. Je ferai bientôt une visite personnelle à l'organisation des sponsors. »
Sepp Blatter devra aussi donner des garanties et des gages au monde politique occidental, très critique à son encontre. « Il faut moderniser les structures et évoluer sans tout révolutionner », estime Jérôme Champagne, qui a beaucoup contribué, en coulisses, au spectaculaire rapprochement entre les fédérations palestinienne et israélienne. Mais il faudra aller vite pour modifier les statuts et se doter d'un comité exécutif élargi et plus réactif. Même au sein des confédérations, des voix s'élèvent pour que l'on éradique « ce problème de corruption organisée dont on ne peut pas nier l'existence ». « Qu'on le veuille ou non, il faut du changement au sein de la FIFA », a encore réclamé Ferdinand Ekouévi, un responsable de la Fédération togolaise. Pour un habitué du monde feutré des instances, ce cinquième mandat est pour Blatter « la dernière chance au grattage de rétablir sa réputation ».
Samedi dernier, de nouveaux membres ont fait leur apparition au sein du comité exécutif de la FIFA, parmi eux le Tunisien Tarek Bouchamaoui. Pas de chance, il figure sur les listings de l'affaire SwissLeaks. Cent quarante-deux personnes, des hommes d'affaires en vue et des proches de l'ancien régime tunisien, font l'objet d'une enquête du parquet de Tunis pour blanchiment d'argent. Ils ont ouvert des comptes en Suisse pour y mettre des milliards de dollars à l'abri du fisc. « On aura une FIFA forte, je vous le promets. » Sepp Blatter l'a répété trois fois lors de son allocution d'après-élection. Pour mieux s'en convaincre ? ■ **É. C. ET PH. A. (AVEC F. TO. ET É. F.)**

IL Y A LES MATCHES QU'ON NE PEUT PAS OUBLIER ET CEUX DONT ON VOUDRAIT NE JAMAIS SE SOUVENIR.

116 PAGES POUR REVIVRE
TOUTE LA SAISON.
MERCREDI 10 JUIN.

PLUS
QU'UN
MAGAZINE

FRANCE
football

DEPUIS 1947

Coupe de France

Finale

● Le 30 mai 2015, à Saint-Denis (Stade de France), **Auxerre (L2) - PARIS-SG (L1) : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 80 000. Arbitre : M. Gautier (5∗). But : Cavani (64'). Avertissements : Djellabi (28e), C. F. Diarra (76e), Aït Ben Idir (90e) pour Auxerre ; Verratti (50e), David Luiz (60e) pour le Paris-SG.
Auxerre : Léon (6∗) - R. Aguilar (6∗), Puygrenier (c) (6∗), T. Fontaine (5∗), Djellabi (5∗) - Aït Ben Idir (5∗), Mulumba (5∗) (A. Vincent, 86') - Baby (5∗) (Viale, 82'), Sammaritano (5∗), Berthier (5∗) (Nabab, 80') - C. F. Diarra (7∗). Entr. : J.-L. Vannuchi.
Paris SG : Douchez (5∗) - Van der Wiel (6∗), Thiago Silva (c) (6∗), David Luiz (5∗), Maxwell (5∗) - Verratti (5∗), Thiago Motta (5∗), Matuidi (5∗) - Lucas (5∗) (Lavezzi, 73e), Ibrahimovic (4∗), Cavani (7∗). Entr. : L. Blanc.

Palmarès

1918 : Olympique Pantin.
1919 : CASG Paris.
1920 : CA Paris.
1921 : Red Star.
1922 : Red Star.
1923 : Red Star.
1924 : Marseille.
1925 : CASG Paris.
1926 : Marseille.
1927 : Marseille.
1928 : Red Star.
1929 : SO Montpellier.
1930 : Sète.
1931 : Club Français.
1932 : Cannes.
1933 : Excelsior Roubaix.
1934 : Sète.
1935 : Marseille.
1936 : RC Paris.
1937 : Sochaux.
1938 : Marseille.
1939 : RC Paris.
1940 : RC Paris.
1941 : Girondins ASP.
1942 : Red Star.
1943 : Marseille.
1944 : Nancy Lorraine.
1945 : RC Paris.
1946 : Lille.
1947 : Lille.
1948 : Lille.
1949 : RC Paris.
1950 : Reims.
1951 : Strasbourg.
1952 : Nice.
1953 : Lille.
1954 : Nice.
1955 : Lille.
1956 : Sedan.
1957 : Toulouse FC.
1958 : Reims.
1959 : Le Havre.
1960 : Monaco.
1961 : Sedan.
1962 : Saint-Étienne.
1963 : Monaco.
1964 : Lyon.
1965 : Rennes.
1966 : Strasbourg.
1967 : Lyon.
1968 : Saint-Étienne.
1969 : Marseille.
1970 : Saint-Étienne.
1971 : Rennes.
1972 : Marseille.
1973 : Lyon.
1974 : Saint-Étienne.
1975 : Saint-Étienne.
1976 : Marseille.
1977 : Saint-Étienne.
1978 : Nancy.
1979 : Nantes.
1980 : Monaco.
1981 : Bastia.
1982 : Paris-SG.
1983 : Paris-SG.
1984 : Metz.
1985 : Monaco.
1986 : Bordeaux.
1987 : Bordeaux.
1988 : Metz.
1989 : Marseille.
1990 : Montpellier.
1991 : Monaco.
1992 : non disputée.
1993 : Paris-SG.
1994 : Auxerre.
1995 : Paris-SG.
1996 : Auxerre.
1997 : Nice.
1998 : Paris-SG.
1999 : Nantes.
2000 : Nantes.
2001 : Strasbourg.
2002 : Lorient.
2003 : Auxerre.
2004 : Paris-SG.
2005 : Auxerre.
2006 : Paris-SG.
2007 : Sochaux.
2008 : Lyon.
2009 : Guingamp.
2010 : Paris-SG.
2011 : Lille.
2012 : Lyon.
2013 : Bordeaux.
2014 : Guingamp.
2015 : Paris-SG.

Régionaux

Alsace

24e journée

Strasbourg B-Sundhoffen	5-0
Pierrots Strasb.-Geispolsheim	2-2
Reipertswiller-Hégenheim	3-3
Mulhouse B-Obernai	5-0
Sarre-Union B - Erstein	0-2
Saint-Louis B - Schiltigheim B	0-1
Bischheim-Oberlauterbach	1-1

Classement

1. Strasbourg B, 76 pts. **2.** Pierrots Strasbourg, 72. **3.** Geispolsheim, 63. **4.** Hégenheim, 63. **5.** Reipertswiller, 61. **6.** Mulhouse B, 60. **7.** Obernai, 54. **8.** Erstein, 52. **9.** Schiltigheim B, 52. **10.** Bischheim Soleil, 52. **11.** Oberlauterbach, 49. **12.** Saint-Louis Neuweg B, 47. **13.** Sundhoffen, 46. **14.** Sarre-Union B, 45.

Aquitaine

26e journée

Marmande-Trélissac B	3-0
Lormont-Libourne	2-2
La Brède-Mérignac Arlac	5-4
Anglet Genêts B-Cestas	3-1
Saint-Médard - Croisés Bayonne	2-2
Sarlat-Marcillac - Biscarrosse	5-0
Agen - Saint-Émilion	3-2

Classement

1. Marmande, 74 pts. **2.** Libourne, 72. **3.** La Brède, 71. **4.** Lormont, 68. **5.** Cestas, 67. **6.** Trélissac B, 66. **7.** Anglet Genêts B, 66. **8.** Mérignac Arlac, 64. **9.** Saint-Médard, 60. **10.** Sarlat-Marcillac, 60. **11.** Saint-Émilion, 55. **12.** Agen, 54. **13.** Biscarrosse, 47. **14.** Croisés Bayonne, 39.

Atlantique

26e journée

Châteaubriant B-Challans	0-1
Carquefou-Segré	0-2
Saumur - La Roche/Yon ESOF	2-1
Les Herbiers B - Chap.-Marais	0-3
Saint-Nazaire - Cholet B	0-3
La Roche/Yon B - Fontenay-le-C. B	3-0
La Châtaigneraie - Les Sables-d'Ol.	3-4

Classement

1. Challans, 82 pts. **2.** Segré, 80. **3.** Carquefou, 75. **4.** Saumur, 71. **5.** Les Herbiers B, 61. **6.** Saint-Nazaire, 61. **7.** La Roche-sur-Yon B, 61. **8.** Les Sables-d'Olonne, 59. **9.** Chap.-Marais, 58. **10.** Fontenay-le-Comte B, 57. **11.** Cholet B, 56. **12.** La Roche/Yon ESOF, 56. **13.** La Châtaigneraie, 49. **14.** Châteaubriant B, 39.

Auvergne

25e journée

Thiers-Ytrac	3-1
Aurillac B-Volvic	2-6
Montluçon - St-Georges-Anc.	0-0
Yzeure B - Saint-Flour	3-0
Polignac-Riom	2-2
Domérat-Chadrac	3-3
Vichy-Moulins B	3-2

Classement

1. Thiers, 78 pts. **2.** Volvic, 67. **3.** St-Georges-Anc., 67. **4.** Saint-Flour, 66. **5.** Yzeure B, 64. **6.** Polignac, 62. **7.** Domérat, 59. **8.** Moulins B, 59. **9.** Montluçon, 55. **10.** Vichy, 54. **11.** Ytrac, 50. **12.** Riom, 45. **13.** Chadrac, 45. **14.** Aurillac B, 40.

Bourgogne

26e journée

Sens-Quetigny	3-1
Avallon - Chalon-sur-Saône	0-0
Nevers-Selongey B	1-4
Mâcon-Auxerre C	7-1
Saint-Marcel - Paray	1-0
Beaune - Mirebeau-Belleneuve	5-1
Dijon Parc-Longvic	2-2

Classement

1. Sens, 86 pts. **2.** Quetigny, 84. **3.** Avallon, 83. **4.** Chalon-sur-Saône, 66. **5.** Selongey B, 64. **6.** Mâcon, 64. **7.** Auxerre C, 62. **8.** Saint-Marcel, 59. **9.** Paray, 59. **10.** Nevers, 58. **11.** Beaune, 57. **12.** Dijon Parc, 54. **13.** Longvic, 41. **14.** Mirebeau-Belleneuve, 37.

Centre

25e journée

Chartres B-Dreux	2-1
Blois - Églantine Vierzon	3-0
Saint-Jean-de-Braye - Saran	1-1
Vierzon-Bourges B	3-0
Déols-Orléans B	1-3
St-Jean-le-Blanc - Bourges Foot	9-1
Montargis-Tours C	2-1

Classement

1. Dreux, 86 pts. **2.** Blois, 70. **3.** Églantine Vierzon, 67. **4.** Saran, 62. **5.** Vierzon, 62. **6.** Orléans B, 61. **7.** Bourges B, 60. **8.** Saint-Jean-de-Braye, 59. **9.** Chartres B, 57. **10.** Bourges Foot, 54. **11.** Montargis, 53. **12.** Déols, 48. **13.** Saint-Jean-le-Blanc, 47. **14.** Tours C, 39.

Centre-Ouest

26e journée

Chauvigny-Niort B	4-2
Cognac-Cozes	3-2
Feytiat-Poitiers	6-0
Isle-Nouaillé	4-0
Guérétoise - Royan-Vaux	4-1
La Rochelle-Brive	3-0
St-Pantaléon - Niort-St-Liguaire	0-3

Classement

1. Niort B, 97 pts. **2.** Cozes, 75. **3.** Chauvigny, 75. **4.** Poitiers, 70. **5.** Cognac, 66. **6.** Feytiat, 64. **7.** Isle, 64. **8.** Royan-Vaux, 64. **9.** La Rochelle, 58. **10.** Saint-Pantaléon, 54. **11.** Niort-Saint-Liguaire, 53. **12.** Guérétoise, 53. **13.** Brive, 42. **14.** Nouaillé, 36.

Champagne

Matches en retard

Romilly-Barsequanais	4-2
Éclaron-Valcourt - Taissy	1-2
Taissy-Chaumont	2-0

Classement

1. Reims B, 91 pts. **2.** Prix-lès-Mézières, 74. **3.** Reims Ste-Anne, 73. **4.** Éclaron-Valcourt, 68. **5.** Cormontreuil, 63. **6.** Charleville, 62. **7.** Barsequanais, 60. **8.** Espérance Saint-Dizier, 54. **9.** Chaumont, 51. **10.** Taissy, 50. **11.** Rethel, 50. **12.** Sézanne, 50. **13.** Bazeilles, 46. **14.** Romilly, 38.

Franche-Comté

25e journée

ASPTT Besançon - Baume-les-D.	4-0
Pontarlier B-Audincourt	2-0
Morteau-Mont. - Bresse Jura	1-2
Jura Sud B-Champagnole	0-1
Grandvillars-Ornans	1-1
Belfort Sud-Belfort B	2-2
Pont-de-Roide - Saint-Vit	2-1

Classement

1. ASPTT Besançon, 76 pts. **2.** Pontarlier B, 70. **3.** Bresse Jura, 68. **4.** Champagnole, 67. **5.** Ornans, 64. **6.** Belfort B, 58. **7.** Jura Sud B, 58. **8.** Saint-Vit, 57. **9.** Pont-de-Roide, 56. **10.** Belfort Sud, 55. **11.** Grandvillars, 54. **12.** Baume-les-D., 53. **13.** Audincourt, 46. **14.** Morteau-Montlebon, 42.

Lorraine

26e journée

Verdun Belleville - Pagny/Mos.	1-4
Lunéville - Neuves-Maisons	1-2
Jarville-Magny	3-0
Saint-Dié - Trémery	1-1
Vandœuvre-Épinal B	4-0
Veymerange - Saint-Avold	1-1
Metz Municipaux - Bar-le-Duc	1-1

Classement

1. Pagny-sur-Moselle, 62 pts. **2.** Lunéville, 54. **3.** Jarville, 41. **4.** Magny, 40. **5.** Saint-Dié, 36. **6.** Épinal B, 36. **7.** Veymerange, 35. **8.** Bar-le-Duc, 35. **9.** Metz Municipaux, 33. **10.** Saint-Avold, 31. **11.** Trémery, 25. **12.** Neuves-Maisons, 25. **13.** Vandœuvre, 24. **14.** Verdun Belleville, 22.

Martinique

26e journée

Rivière-Pilote - Golden Lion	0-0
Club Franciscain-Samaritaine	3-2
Bélimois-Club Colonial	0-5
Essor Préchotin-Aiglon	2-1
Golden Star - Case-Pilote	6-0
Réal Tartane-Émulation	1-6
Le Marin-Le Robert	2-3

Classement

1. Golden Lion, 94 pts. **2.** Club Franciscain, 85. **3.** Club Colonial, 82. **4.** Aiglon, 71. **5.** Golden Star, 66. **6.** Rivière-Pilote, 66. **7.** Essor Préchotin, 62. **8.** Case-Pilote, 62. **9.** Samaritaine, 60. **10.** Émulation, 59. **11.** Le Marin, 50. **12.** Le Robert, 49. **13.** Réal Tartane, 40. **14.** Bélimois, 26.

Méditerranée

26e journée

Le Cannet-Roch. - Martigues B	8-2
Grasse-Salon Bel Air	1-6
Fréjus-St-Raph. B - Côte-Bleue	2-1
ES Fosséenne-Pernes	1-2
Rousset-Marignane US B	0-4
Endoume - Cagnes-Le Cros	2-0
Le Pontet B-Ardziv Marseille	arrêté

Classement

1. Le Cannet-Rocheville, 84 pts. **2.** Salon Bel Air, 76. **3.** Fréjus-Saint-Raphaël B, 67. **4.** Pernes, 66. **5.** Rousset, 65. **6.** Endoume Marseille, 63. **7.** Grasse, 62. **8.** ES Fosséenne, 61. **9.** Marignane US B, 61. **10.** Côte-Bleue, 60. **11.** Ardziv Marseille, 60. **12.** Cagnes-Le Cros, 54. **13.** Le Pontet B, 48. **14.** Martigues B, 36.

Midi-Pyrénées

26e journée

Auch-Castanet	3-1
Toulouse St-Jo - Saint-Alban	1-1
Onet-le-Chât. - Muret	2-1
Albi-Golfech	3-0
Girou-Luc Primaube	0-0
Lourdes-Fonsorbes	6-1
Montauban-Revel	2-4

Classement

1. Castanet, 81 pts. **2.** Toulouse St-Jo, 78. **3.** Muret, 72. **4.** Albi, 66. **5.** Onet-le-Chât., 65. **6.** Auch, 64. **7.** Girou, 61. **8.** Golfech, 61. **9.** Lourdes, 60. **10.** Fonsorbes, 58. **11.** Revel, 52. **12.** Luc Primaube, 52. **13.** Saint-Alban, 51. **14.** Montauban, 42.

Nord

26e journée

Boulogne B-Béthune Stade	3-3
Gravelines-Roubaix SC	1-2
Saint-Amand - Saint-Omer	2-2
Loon-Plage - Le Touquet	2-6
Cambrai-Maubeuge	4-2
Dunkerque B-Marquette	3-0
Le Portel - Nœux-les-Mines	0-0

Classement

1. Boulogne-sur-Mer B, 77 pts. **2.** Roubaix SC, 73. **3.** Saint-Omer, 69. **4.** Béthune Stade, 68. **5.** Gravelines, 67. **6.** Le Touquet, 67. **7.** Maubeuge, 62. **8.** Saint-Amand, 62. **9.** Dunkerque B, 60. **10.** Cambrai, 58. **11.** Le Portel, 55. **12.** Nœux-les-Mines, 53. **13.** Loon-Plage, 47. **14.** Marquette, 32.

Normandie

Match en retard

Grand-Quevilly - Lillebonne	2-0

25e journée

Mont-Gaillard - Évreux	1-2
Grand-Quevilly - Pacy Ménilles	0-4
Eu-Rouen	2-2
Bois-Guillaume - Gasny	0-3
Deville-Maromme - Lillebonne	6-2
Le Havre Frileuse - Mt-St-Aignan	1-2
Oissel B-Fauville	3-1

Classement

1. Évreux, 87 pts. **2.** Pacy Ménilles, 79. **3.** Rouen, 78. **4.** Gasny, 63. **5.** Deville-Maromme, 61. **6.** Le Havre Frileuse, 59. **7.** Eu, 56. **8.** Fauville, 55. **9.** Oissel B, 54. **10.** Mont-Gaillard, 53. **11.** Bois-Guillaume, 50. **12.** Grand-Quevilly, 48. **13.** Lillebonne, 44. **14.** Mont-St-Aignan, 42.

Basse-Normandie

28e journée

ASPTT Caen - St-Germain Cours.	2-0
Avranches B-Bayeux	0-3
Ducey-Dives	2-0
Tourlaville-Mondeville	3-1
Flers-Alençon	1-1
Deauville-Argentan	1-3
Cherbourg-Ouistreham	3-0

Classement

1. ASPTT Caen, 86 pts. **2.** Bayeux, 84. **3.** Dives, 74. **4.** Avranches B, 71. **5.** Mondeville, 71. **6.** Flers, 65. **7.** Alençon, 61. **8.** Deauville, 60. **9.** Tourlaville, 57. **10.** Ducey, 56. **11.** Cherbourg, 54. **12.** Coutances, 53. **13.** St-Germain Courseulles, 51. **14.** Argentan, 42. **15.** Ouistreham, 39.

Paris

25e journée

Saint-Maur Lusitanos - Bobigny	2-2
Créteil B-Melun	0-1
Versailles-Racing Colombes	1-1
Les Lilas-Les Mureaux	1-1
Le Blanc-Mesnil - Issy-les-Moul.	2-1
Le Plessis-Robinson - Les Ulis	1-3
Red Star B-Gobelins	3-2

Classement

1. Saint-Maur Lusitanos, 79 pts. **2.** Créteil B, 68. **3.** Versailles, 68. **4.** Racing Colombes, 66. **5.** Les Mureaux, 63. **6.** Bobigny, 60. **7.** Le Blanc-Mesnil, 58. **8.** Les Lilas, 57. **9.** Les Ulis, 56. **10.** Melun, 55. **11.** Red Star B, 54. **12.** Gobelins, 53. **13.** Issy-les-Moulineaux, 48. **14.** Le Plessis-Robinson, 43.

Picardie

25e journée

Ailly/Somme - Senlis	1-1
Abbeville-Chantilly	3-0
Chauny-Camon	3-1
Nesle-Compiègne	0-0
Breteuil-Beauvais B	1-2
Albert-Balagny	2-0
Chambly B-Vervins	4-2

Classement

1. Ailly/Somme, 85 pts. **2.** Senlis, 68. **3.** Chantilly, 62. **4.** Camon, 62. **5.** Nesle, 59. **6.** Breteuil, 58. **7.** Compiègne, 57. **8.** Abbeville, 56. **9.** Albert, 56. **10.** Chambly B, 56. **11.** Balagny, 55. **12.** Vervins, 54. **13.** Chauny, 54. **14.** Beauvais B, 40.

Rhône-Alpes

26e journée

Rhône Vallée-Annecy	3-2
Chassieu-Décines - Limonest	1-3
Bourg-Péronnas B - Feurs	2-1
Montélimar-Vénissieux	4-0
Charvieu-Chav. - Cluses-Scionz.	1-5
Ain Sud Foot-Décines	8-0
Grenoble B-Cruas	1-1

Classement

1. Annecy, 85 pts. **2.** Limonest, 85. **3.** Bourg-Péronnas B, 82. **4.** Vénissieux Minguettes, 78. **5.** Cluses-Scionzier, 70. **6.** Rhône Vallée, 62. **7.** Feurs, 59. **8.** Montélimar, 58. **9.** Ain Sud Foot, 57. **10.** Cruas, 55. **11.** Grenoble B, 54. **12.** Charvieu-Chavagneux, 46. **13.** Chassieu-Décines, 43. **14.** Décines, 35.

Gambardella

Finale

● Le 30 mai 2015, à Saint-Denis (Stade de France), **Lyon-SOCHAUX : 0-2 (0-2).** Spectateurs : lever de rideau de la finale de la Coupe de France. Arbitre : M. Paradis. Buts : Robinet (25e), M. Thuram (39e). Avertissements : Moutoussamy (35e) pour Lyon ; Pendant (90e) pour Sochaux. **Lyon :** Lebongo - Moufi (Pagliuca, 87e), Diakhaby, Jenssen (c), Heymans - D'Arpino (Martelat, 74e), Moutoussamy - G. Perrin, A. Kalulu, Del Castillo - Cornet (C. Martins Pereira, 54e). Entr. : M. Flachez. **Sochaux :** Prévot - Fuchs, Onguéné, Senhadji, Senzemba (Pendant, 84e) - M. François, Daham - Léo (Keyoubi, 72e), Chikhaoui (J. Ruiz, 62e), Robinet (c) - M. Thuram. Entr. : É. Hély.

Palmarès

1955 : Cannes. **1956 :** Troyes. **1957 :** Lens. **1958 :** Lens. **1959 :** RC Paris. **1960 :** Lille. **1961 :** Nîmes. **1962 :** Monaco. **1963 :** Saint-Étienne. **1964 :** Reims. **1965 :** Strasbourg. **1966 :** Nîmes. **1967 :** Quevilly. **1968 :** Martigues. **1969 :** Nîmes. **1970 :** Saint-Étienne. **1971 :** Lyon. **1972 :** Monaco. **1973 :** Rennes. **1974 :** Nantes. **1975 :** Nantes. **1976 :** Bordeaux. **1977 :** Nîmes. **1978 :** INF Vichy. **1979 :** Marseille. **1980 :** INF Vichy. **1981 :** Metz. **1982 :** Auxerre. **1983 :** Sochaux. **1984 :** Laval. **1985 :** Auxerre. **1986 :** Auxerre. **1987 :** RC Paris. **1988 :** INF Clairefontaine. **1989 :** Le Havre. **1990 :** Brest. **1991 :** Paris-SG. **1992 :** Lens. **1993 :** Auxerre. **1994 :** Lyon. **1995 :** Cannes. **1996 :** Montpellier. **1997 :** Lyon. **1998 :** Saint-Étienne. **1999 :** Auxerre. **2000 :** Auxerre. **2001 :** Metz. **2002 :** Nantes. **2003 :** Rennes. **2004 :** Le Mans. **2005 :** Toulouse. **2006 :** Strasbourg. **2007 :** Sochaux. **2008 :** Rennes. **2009 :** Montpellier. **2010 :** Metz. **2011 :** Monaco. **2012 :** Nice. **2013 :** Bordeaux. **2014 :** Auxerre. **2015 :** Sochaux.

U17

Quarts de finale

27 MAI

Paris-SG - Toulouse **1-1**
(Pari-SG qualifié 14 t.a.b. à 13)

Demi-finales

31 MAI

Lorient - Saint-Étienne **3-1**
Bordeaux - **Paris-SG** **2-3**

Rendez-vous

FINALE
SAMEDI 6 JUIN, À CHASSELAY
Lorient - Paris-SG

Étranger

Italie

Serie A

38e et dernière journée

Hellas Vérone-Juventus Turin	2-2	Sampdoria Gênes-Parme	2-2
AS Roma-Palerme	1-2	Torino-Cesena	5-0
Naples-Lazio Rome	2-4	Inter Milan-Empoli	4-3
Fiorentina-Chievo Vérone	3-0	Atalanta-Milan AC	1-3
Sassuolo-Genoa	3-1	Cagliari-Udinese	4-3

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Juventus Turin**	**87**	38	26	9	3	72	24	+48
2. **AS Roma**	**70**	38	19	13	6	54	31	+23
3. **Lazio Rome**	**69**	38	21	6	**11**	71	38	+33
4. **Fiorentina**	**64**	38	18	10	10	61	46	+15
5. **Naples**	**63**	38	18	9	**11**	70	54	+16
6. **Genoa**	**59**	38	16	11	**11**	62	47	+15
7. **Sampdoria Gênes**	**56**	38	13	17	8	48	42	+6
8. **Inter Milan**	**55**	38	14	13	**11**	59	48	+11
9. **Torino**	**54**	38	14	12	12	48	45	+3
10. **Milan AC**	**52**	38	13	13	12	56	50	+6
11. **Palerme**	**49**	38	12	13	13	53	55	-2
12. **Sassuolo**	**49**	38	12	13	13	49	57	-8
13. **Hellas Vérone**	**46**	38	11	13	14	49	65	-16
14. **Chievo Vérone**	**43**	38	10	13	15	28	41	-13
15. **Empoli**	**42**	38	8	18	12	46	52	-6
16. **Udinese**	**41**	38	10	11	17	43	56	-13
17. **Atalanta Bergame**	**37**	38	7	16	15	38	57	-19
18. **Cagliari**	**34**	38	8	10	20	48	68	-20
19. **Cesena**	**24**	38	4	12	22	36	73	-37
20. **Parme**	**19**	38	6	8	24	33	75	-42

La Juve est championne. L'AS Roma est qualifiée pour la Ligue des champions. La Lazio Rome est qualifiée pour le 3e tour préliminaire de la Ligue des champions. Cagliari, Cesena et Parme sont relégués.

Match décalé, 37e j.

25 MAI

● **Lazio Rome-AS Roma : 1-2 (0-0).** Spectateurs : 49 385. Arbitre : M. Rizzoli. Buts : Djordjevic (81e) pour la Lazio Rome ; Iturbe (73e), Yanga-Mbiwa (85e) pour l'AS Roma. **Lazio Rome :** Marchetti - Basta, De Vrij, Gentiletti, Lulic (Cavanda, 55e) - Biglia (Cataldi, 78e), Parolo - Candreva, Mauri (Djordjevic, 76e), Felipe Anderson - Klose. Entr. : Pioli. **AS Roma :** De Sanctis - Torosidis, Manolas, Yanga-Mbiwa, Holebas - Keita (Pjanic, 68e), De Rossi, Nainggolan - Florenzi, Totti (Ibarbo, 61e), Iturbe (Doumbia, 85e). Entr. : Garcia.

38e et dernière journée

30 ET 31 MAI

● **Hellas Vérone-Juventus Turin : 2-2 (0-1).** Spectateurs : 23 249. Arbitre : M. Di Bello. Buts : Toni (48e), Gomez Taleb (90e+3) pour le Hellas Vérone ; Pereyra (42e), Llorente (57e) pour la Juventus Turin. Expulsion : Pepe (90e) pour la Juventus Turin. **Hellas Vérone :** Rafael - Sala, Marquez, Moras, Agostini - Greco (Obbadi, 59e), Tachtsidis (Saviola, 85e), Hallfredsson - Jankovic (Valoti, 74e), Toni, Gomez Taleb. Entr. : Mandorlini. **Juventus :** Buffon - Padoin, Bonucci, Ogbonna, Évra (Lichtsteiner, 59e) - Marchisio (Sturaro, 46e), Pirlo, Pogba - Pereyra (Pepe, 78e) - Tévez, Llorente. Entr. : Allegri.

● **AS Roma-Palerme : 1-2 (0-1).** Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Nasca. Buts : Totti (85e) pour l'AS Roma ; Vazquez (34e s.p.), Belotti (90e+4) pour Palerme. **Roma :** Skorupski - Florenzi, Spoli, Astori, Balzaretti - Paredes (Nainggolan, 36e), De Rossi, Ucan - Doumbia (Iturbe, 69e), Totti, Ljajic (Pjanic, 51e). Entr. : Garcia. **Palerme :** Sorrentino - Vitiello, Gonzalez, Terzi - Quaison, Jajalo (Rispoli, 79e), Maresca, Chochev (Della Rocca, 64e), Lazaar (Palmieri, 59e) - Vazquez, Belotti. Entr. : Iachini.

● **Naples-Lazio : 2-4 (0-2).** Spectateurs : 60 000. Arbitre : M. Rocchi. Buts : Higuain (55e, 64e) pour Naples ; Parolo (33e), Candreva (45e+1), Onazi (85e), Klose (90e+2) pour la Lazio. Expulsions : Ghoulam (70e) pour Naples ; Parolo (62e) pour la Lazio. **Naples :** Andujar - Maggio, Albiol, Koulibaly, Ghoulam - David, Inler (Gabbiadini, 53e) - Callejon (Zapata, 89e), Hamsik, Mertens (Insigne, 77e) - Higuain. Entr. : Benitez. **Lazio :** Marchetti - Mauricio, De Vrij, Gentiletti - Basta, Parolo, Cataldi (Onazi, 83e), Lulic - Candreva, Djordjevic (Klose, 78e), Felipe Anderson (Ledesma, 65e). Entr. : Pioli.

● **Fiorentina-Chievo Vérone : 3-0 (1-0).** Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Valeri. Buts : Ilicic (12e), Bernardeschi (76e), Badelj (90e+4). Expulsion : Cofie (69e) pour le Chievo. **Fiorentina :** Tatarusanu - Tomovic, Rodriguez, Savic, Vargas - Fernandez (Basanta, 81e), Badelj, Valero - Salah (Bernardeschi, 27e), Gilardino, Ilicic (Pizarro, 69e). Entr. : Montella. **Chievo :** Bizzarri - Schelotto, Sardo, Dainelli (Zukanovic, 70e), Frey - Botta (Meggiorini, 80e), Izco, Cofie, Biraghi (Birsa, 67e) - Pellissier, Paloschi. Entr. : Maran.

● **Sassuolo-Genoa : 3-1 (3-0).** Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Cervellera. Buts : Berardi (3e), Zaza (19e, 32e) pour Sassuolo ; Pavoletti (41e) pour le Genoa. Expulsion : Izzo (72e) pour le Genoa. **Sassuolo :** Pomini - Vrsaljko, Cannavaro, Acerbi, Peluso - Biondini, Magnanelli, Missiroli - Berardi (Floro Flores, 81e), Zaza (Flocari, 80e), Sansone (Bianco, 90e). Entr. : Di Francesco. **Genoa :** Lamanna - Roncaglia, De Maio, Izzo - Rincon, Bertolacci (Laxalt, 70e), Kucka, Edenilson - Falqué (També, 74e), Pavoletti, Lestienne (Panico, 81e). Entr. : Gasperini.

● **Sampdoria-Parme : 2-2 (0-0).** Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Massa. Buts : Romagnoli (53e), De Silvestri (79e) pour la Sampdoria ; Palladino (74e), Varela (88e) pour Parme. **Sampdoria :** Viviano - De Silvestri, Silvestre, Romagnoli, Regini - Afriyie (Correa, 46e), Obiang Avomo, Duncan (Palombo, 87e) - Soriano - Muriel (Bergessio, 76e), Etoo. Entr. : Mihajlovic. **Parme :** Mirante (Iacobucci, 72e) - Cassani, Lucarelli, Feddal, Gobbi - Mauri (Mariga, 82e), Nocerino - Lila (Ghezzal, 57e), Jorquera, Varela - Palladino. Entr. : Donadoni.

● **Inter-Empoli : 4-3 (0-0).** Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Damato. Buts : Palacio (49e), Icardi (53e, 77e), Brozovic (70e) pour l'Inter ; Mchedlidze (59e, 88e), Pucciarelli (62e) pour Empoli. **Inter :** Handanovic - Nagatomo, Ranocchia, Felipe (Santon, 21e), Juan Jésus - Brozovic, Medel, Kovacic (Podolski, 83e) - Hernanes - Palacio (Dimarco, 90e), Icardi. Entr. : Mancini. **Empoli :** Bassi - Laurini (Mario Rui, 54e), Rugani, Barba (Tonelli, 69e), Hysaj - Vecino, Valdifiori, Croce - Saponara (Verdi, 43e) - Mchedlidze, Pucciarelli. Entr. : Sarri.

● **Torino-Cesena : 5-0 (3-0).** Spectateurs : 17 000. Arbitre : M. Di Paolo. Buts : Martinez (10e), Lopez (16e, 70e), Benassi (31e), Moretti (49e). **Torino :** Khazo - Maksimovic, Glik (Jansson, 81e), Moretti - Darmian (Silva, 79e), Vives, Gazzi, Benassi, Peres - Lopez (Rosso, 75e), Martinez. Entr. : Ventura. **Cesena :** Bressan - Nica (Zé Eduardo, 87e), Volta, Krajnc, Magnusson - De Feudis, Mudingayi (Moncini, 75e) - Defrel, Brienza, Tabanelli - Djuric (Dal Monte, 85e). Entr. : Di Carlo.

● **Atalanta-Milan AC : 1-3 (1-2).** Spectateurs : 18 426. Arbitre : M. Pinzani. Buts : Baselli (22e) pour l'Atalanta ; Pazzini (36e s.p.), Bonaventura (38e, 80e) pour le Milan AC. **Atalanta :** Sportiello - Zappacosta (D'Alessandro, 79e), Benalouane, Masiello, Del Grosso (Cherubin, 27e) - Grassi, Cigarini, Baselli (Scaloni, 66e) - Moralez, Denis, Gomez. Entr. : Reja. **Milan AC :** Abbiati - De Sciglio (Calabria, 83e), Mexès, Paletta, Bocchetti - Van Ginkel, De Jong, Bonaventura (Di Molfetta, 90e) - Honda, Pazzini, El-Shaarawy (Poli, 68e). Entr. : Inzaghi.

● **Cagliari-Udinese : 4-3 (2-1).** Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Manganiello. Buts : Sau (14e), Galvao (19e), Mpoku (79e), Borges Fernandes (85e c.s.c.) pour Cagliari ; Aguirre (44e), Borges Fernandes (81e), Théréau (88e) pour l'Udinese. **Cagliari :** Brkic - Balzano, Diakité, Rossettini (Gonzalez, 46e), Murru - Barella, Crisetig, Galvao (Avelar, 70e) - Mpoku - Longo (Cop, 58e), Sau. Entr. : Festa. **Udinese :** Scuffet - Danilo, Heurtaux (Geijo, 76e), Piris, Pasquale - Widmer (Aguirre, 5e), Borges Fernandes, Wague, Agyemang-Badu - Perica (Pontisso, 46e), Théréau. Entr. : Stramaccioni.

Buteurs

1. Toni (H. Vérone), Icardi (Inter), 22 buts.
3. Tevez (Juventus Turin), 20 buts.

Serie B

Barrages promotion

QUARTS DE FINALE, 26 MAI

Pérouse-**Pescara** **1-2**
La Spezia-**Avellino** **a.p. 1-2**

DEMI-FINALES ALLER, 29 MAI

Pescara-Vicenza **1-0**
Avellino-Bologne **0-1**
Matches retour le mardi 2 juin.

Barrages relégation

MATCH ALLER, 30 MAI

Virtus Entella-Modena **2-2**
Retour : le samedi 6 juin.

Allemagne

Coupe

FINALE

● Le 30 mai, à Berlin (stade Olympique), **Borussia Dortmund-VfL WOLFSBURG : 1-3 (1-3).** Spectateurs : 75 815. Arbitre : M. Brych. Buts : Aubameyang (5e) pour le Borussia Dortmund ; Luiz Gustavo (22e), De Bruyne (33e), Dost (38e) pour le Vfl. Wolfsburg. **Borussia Dortmund :** Langerak - Durm (Blaszczykowski, 67e), Subotic, Hummels, Schmelzer - Gündogan, Kehl (Piszczek, 68e) - Mkhitarian, Kagawa, Reus (Immobile, 79e) - Aubameyang. Entr. : Klopp. **Vfl. Wolfsburg :** Benaglio - Vieirinha, Naldo, Klose, Rodriguez - Arnold (Schürrle, 81e), Luiz Gustavo - Perisic (Guilavogui, 74e), De Bruyne, Caligiuri (Träsch, 85e) - Dost. Entr. : Hecking.

Barrages promotion-relégation

MATCH ALLER

25 MAI

Hambourg SV-Karlsruhe SC (a.) **1-1**
Le match retour s'est joué lundi 1er juin.

Algérie

30e et dernière journée

MC Oran-ES Sétif	2-1
USM Bel-Abbès - MO Béjaïa	1-3
El-Harrach - CR Belouizdad	2-1
CS Constantine-JS Kabylie	3-1
USM Alger-ASO Chlef	3-1
El-Eulma - ASM Oran	3-0
Hussein-Dey - JS Saoura	1-0
RC Arbaa-MC Alger	2-1

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ES Sétif	48	30	13	9	8	37	28
2. MO Béjaïa	47	30	12	11	7	34	23
3. MC Oran	44	30	11	11	8	19	19
4. USM El-Harrach	43	30	13	4	13	30	32
5. CS Constantine	42	30	11	9	10	32	31
6. CR Belouizdad	42	30	11	9	10	27	34
7. USM Alger	41	30	10	11	9	35	27
8. ASM Oran	41	30	11	8	11	33	37
9. Hussein Dey	40	30	10	10	10	23	22
10. RC Arbaa	40	30	12	4	14	28	35
11. MC Alger	39	30	10	9	11	33	31
12. JS Kabylie	39	30	11	6	13	33	35
13. JS Saoura	39	30	10	9	11	26	29
14. MC El-Eulma	38	30	11	5	14	40	36
15. ASO Chlef	36	30	8	12	10	24	28
16. USM Bel-Abbès	33	30	8	9	13	19	28

L'ES Sétif est championne.

Angleterre

FA Cup

FINALE

● Le 30 mai mai, à Wembley, **Aston Villa-ARSENAL : 0-4 (0-1).** Spectateurs : 89 283. Arbitre : M. Moss. Buts : Walcott (40e), Sanchez (50e), Mertesacker (62e), Giroud (90e+3). **Aston Villa :** Given - Hutton, Okore, Vlaar, Richardson (Bacuna, 68e) - Cleverley, Westwood (Sanchez, 71e), Delph - N'Zogbia (Agbonlahor, 53e), Benteke, Grealish. Entr. : Sherwood. **Arsenal :** Szczesny - Bellerin, Mertesacker, Koscielny, Monreal - Coquelin, Cazorla - Özil (Wilshere, 77e), Sanchez (Oxlade-Chamberlain, 89e), Ramsey - Walcott (Giroud, 77e). Entr. : Wenger.

Championship

PLAY-OFFS

FINALE

25 MAI

Middlesbrough-**Norwich City** **0-2**
Norwich City est promu en Premier League.

Argentine

Matches décalés, 13e journée

Boca Juniors-Aldosivi	0-3
Godoy Cruz-Belgr. Cordoba	1-0
Tigre-River Plate	**remis**

14e journée

Quilmes-San Lorenzo	1-2
Aldosivi-Racing Club Av.	1-2
Belgr. Cordoba-Gim. La Plata	0-1
Union Santa Fe-Godoy Cruz	1-0
Independiente-Tigre	1-0
Newell's-Banfield	1-1
Sarmiento-Argentinos J.	0-0
SM San Juan-Defensa Justicia	2-2
Nueva Chicago-Temperley	0-2
River Plate-Rosario Central	**lundi**
Velez Sarsfield-Boca Juniors	**lundi**
Est. La Plata-Colon S. Fe	**lundi**
Ars. Sarandi-Crucero Norte	**lundi**
Lanus-Olimpo	**mardi**
Huracan-Atl. Rafaela	**mardi**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. San Lorenzo	31	14	10	1	3	23	8
2. Boca Juniors	28	13	8	4	1	21	9
3. Racing Club	27	14	7	6	1	18	7
4. Rosario Central	27	13	7	6	0	20	11
5. Belgr. Cordoba	26	14	8	2	4	19	11
6. River Plate	25	12	7	4	1	24	15
7. Union Santa Fe	22	14	5	7	2	22	17
8. Tigre	22	13	6	4	3	14	10
9. Banfield	21	14	6	3	5	20	18
10. Aldosivi	21	14	6	3	5	19	18
11. Argentinos J.	21	14	5	6	3	12	12
12. Gimnasia La Plata	2014	5	5	4	17	16	
13. Newell's OB	20	14	5	5	4	15	14
14. Independiente	19	14	4	7	3	18	14
15. SM San Juan	19	14	4	7	3	19	17
16. Est. La Plata	19	13	5	4	4	15	17
17. Lanus	17	13	4	5	4	14	15
18. Sarmiento	17	14	4	5	5	16	18
19. Temperley	16	14	4	4	6	10	12
20. Godoy Cruz	16	14	4	4	6	13	19
21. Velez Sarsfield	15	13	4	3	6	14	14
22. Colon Santa Fe	15	13	3	6	4	13	17
23. Quilmes	13	14	3	4	7	16	23
24. Defensa Justicia	11	14	2	5	7	14	20
25. Olimpo	10	13	1	7	5	5	11
26. Crucero Norte	10	13	2	4	7	10	18
27. Huracan	9	13	2	3	8	11	18
28. Atl. Rafaela	9	13	1	6	6	11	19
29. Ars. Sarandi	7	13	1	4	8	9	21
30. Nueva Chicago	6	14	0	6	8	7	20

Arménie

28e et dernière journée

Pyunik Erevan-Mika Ashtarak	3-2
Ulisses Erevan-Shirak FC	0-4
Alashkert FC-Banants Erevan	3-1
Gand. Kapan-Ararat Erevan	0-3

FRANCE football

Mercredi 3 juin 2015 | N° 3606

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SOCIÉTÉ PAR ACTIONS SIMPLIFIÉE. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Président :** Intra-presse représentée par Philippe Carli. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Cyril Linette.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 120€ (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias (01-41-04-97-00). **Présidente :** Marianne Siproudhis. **Directrice générale adjointe :** Christèle Campillo. **Directeur de publicité :** Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3605 de *France Football*, date du 27 mai 2015, a été tiré à 130 614 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2014

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Pyunik Erevan	61	28	19	4	5	58	26
2. Ulisses Erevan	50	28	15	5	8	43	32
3. Shirak FC	49	28	14	7	7	51	32
4. Alashkert FC	38	28	10	8	10	32	35
5. Mika Ashtarak	37	28	9	10	9	33	34
6. Banants Erevan	32	28	8	8	12	42	46
7. Gand. Kapan	29	28	7	8	13	30	44
8. Ararat Erevan	13	28	3	4	21	28	68

Pyunik Erevan est champion.

Belgique
Plays-offs pour la Ligue Europa

FINALE ALLER

FC Malines-Charleroi SC **2-1**

FINALE RETOUR

Charleroi SC-FC Malines **2-0**

Charleroi se qualifie pour la Ligue Europa.

Brésil
Matches décalés, 3e journée

Sport Recife-Coritiba PR **1-0**

Cruzeiro-Ponte Preta SP **1-1**

4e journée

Joinville SC-Atletico PR **1-2**

Santos FC-Sport Recife **2-2**

Goias-Gremio Porto Alegre **1-1**

Ponte Preta-Chapecoense SC **3-1**

Internacional-Sao Paulo **0-0**

Atlet. Mineiro-Vasco da Gama **3-0**

Corinthians-Palmeiras **0-2**

Coritiba PR-Avai SC **1-2**

Flamengo-Fluminense **lundi**

Figueirense-Cruzeiro **lundi**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Atletico PR	9	4	3	0	1	6	3
2. Goias	8	4	2	2	0	4	1
Ponte Preta SP	8	4	2	2	0	8	5
Sport Recife	8	4	2	2	0	9	5
5. Atletico Mineiro	7	4	2	1	1	9	4
Avai SC	7	4	2	1	1	5	4
Corinthians	7	4	2	1	1	2	2
Sao Paulo	7	4	2	1	1	5	2
9. Chapecoense SC	6	4	2	0	2	4	5
10. Gr. Porto Alegre	5	4	1	2	1	5	6
Internacional	5	4	1	2	1	2	4
Palmeiras	5	4	1	2	1	4	3
Santos FC	5	4	1	2	1	4	4
14. Fluminense	4	3	1	1	1	2	4
15. Coritiba PR	3	4	1	0	3	4	5
Vasco da Gama	3	4	0	3	1	1	4
17. Cruzeiro	1	3	0	1	2	1	3
Figueirense	1	3	0	1	2	1	5
Flamengo	1	3	0	1	2	4	6
Joinville SC	1	4	0	1	3	1	6

Écosse
Cup

FINALE

30 MAI

Falkirk (1.2)-**Inverness Thistle** **1-2**

Barrages promotion-relégation

FINALES ALLER

28 MAI

Glasg. Rangers (1.3)-Motherwell **1-3**

FINALE RETOUR

31 MAI

Motherwell-Glasg. Rangers (1.2) **3-0**

Motherwell reste en Premier League.

Espagne
Coupe du Roi

FINALE

● Le 30 mai, à Barcelone (Camp Nou), **FC BARCELONE-Athletic Bilbao : 3-1 (2-0).** Spectateurs : 99 354. Arbitre : M. Velasco Carballo. Buts : Messi (20e, 74e), Neymar (36e) pour le FC Barcelone ; Williams (80e) pour l'Athletic Bilbao.

FC Barcelone : Ter-Stegen - Daniel Alves, Piqué, Mascherano, Jordi Alba (Mathieu, 77e) - Rakitic, Busquets, Iniesta (Xavi, 55e) - Messi, Suarez (Pedro, 78e), Neymar. Entr. : Luis Enrique.

Athletic Bilbao : Herrerin - Bustinza, Etxeita, Laporte, Balenziaga - San José, Etxebarria (Ibai Gomez, 76e) - Iraola (Susaeta, 57e), Rico (Iturraspe, 75e), Williams - Aduriz. Entr. : Valverde.

Segunda Division

41e JOURNÉE

Tenerife-Betis Séville	**2-0**
Real Majorque-Girona FC	**0-1**
Sporting Gijon-Sabadell	**2-0**
Real Saragosse-Las Palmas	**0-2**
Alavés-Real Valladolid	**0-2**
R. Santander-Ponferradina	**0-1**
Llagostera-Mirandés	**0-1**
FC Barcelone B-Leganes	**2-5**
Alcorcon-Numancia	**1-1**
Lugo-Albacete	**1-1**
Osasuna-Recr. Huelva	**2-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Betis Séville	84	41	25	9	7	73	37
2. Girona FC	81	41	24	9	8	62	34
3. Sporting Gijon	79	41	20	19	2	53	26
4. Las Palmas	75	41	21	12	8	69	44
5. R. Valladolid	72	41	21	9	11	63	36
6. Real Saragosse	60	41	15	15	11	59	56
7. Ponferradina	59	41	16	11	14	54	50
8. Mirandés	56	41	15	11	15	40	44
9. Leganes	55	41	15	10	16	46	40
10. Llagostera	54	41	14	12	15	37	39
11. Alavés	53	41	14	11	16	47	50
12. A D Alcorcon	53	41	12	17	12	43	48
13. Numancia S.	52	41	12	16	13	51	52
14. Albacete	51	41	14	9	18	55	64
15. Lugo	48	41	11	15	15	47	55
16. Real Majorque	48	41	13	9	19	51	62
17. Tenerife	47	41	11	14	16	38	45
18. Osasuna	44	41	11	11	19	39	58
19. R. Santander	41	41	11	8	22	41	53
20. Recr. Huelva	38	41	9	11	21	35	59
21. Sabadell	37	41	8	13	20	39	64
22. FC Barcelone B	36	41	9	9	23	55	81

Le Betis Séville est promu.

BUTEURS

1. Ruben Castro (Betis Séville), 32 buts.
2. Borja Baston (Real Saragosse), 23 buts.
3. Araujo (Las Palmas), 22 buts.

RENDEZ-VOUS

42e JOURNÉE

SAMEDI 7 JUIN, 18 HEURES

Betis Séville-Sporting Gijon
Girona FC-Lugo
Las Palmas-Alavés
Real Valladolid-Llagostera
Leganes-Real Saragosse
Ponferradina-Alcorcon
Mirandés-Real Majorque
Numancia-Tenerife
Albacete-R. Santander
Sabadell-Osasuna Pampelune
Recr. Huelva-FC Barcelone B

États-Unis
Matches joués du 24 au 31 mai

New York RB-Philadelphia	**0-2**
San Jose-Orlando City	**1-1**
Portland-DC United	**1-0**
Seattle-Colorado	**1-0**
LA Galaxy-R. Salt Lake	**1-0**
DC United-Philadelphia	**2-1**
Vancouver-R. Salt Lake	**2-1**
Kansas City-FC Dallas	**4-0**
Toronto FC-San Jose	**3-1**
Orlando City-Columbus	**2-2**
Colorado-Portland	**1-2**
Chicago Fire-Montréal	**3-0**
New York City FC-Houston	**1-1**

Classement Est

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. DC United	25	14	7	4	3	16	12
2. New England	20	13	5	5	3	18	14
3. New York RB	17	11	4	5	2	14	11
4. Toronto FC	16	11	5	1	5	17	15
5. Columbus Cr.	16	12	4	4	4	19	16
6. Chicago Fire	14	11	4	2	5	14	14
7. Orlando City	14	13	3	5	5	16	17
8. Philadelphia	12	14	3	3	8	14	23
9. Montréal Imp.	8	8	2	2	4	9	13
10. New York City FC	8	13	1	5	7	10	17

Classement Ouest

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Seattle Sound.	23	12	7	2	3	18	9
2. Vancouver Wh.	23	14	7	2	5	16	13
3. FC Dallas	21	13	6	3	4	18	19
4. S. Kansas City	21	13	5	6	2	21	15
5. LA Galaxy	20	14	5	5	4	13	15
6. Portland Timb.	19	14	5	4	5	13	14
7. San Jose Eart.	18	13	5	3	5	14	15
8. Houston Dyn.	17	14	4	5	5	17	17
9. Real Salt Lake	17	14	4	5	5	13	14
10. Colorado Rap.	13	13	2	7	4	11	12

Grèce
Plays-offs pour la Ligue Europa

3e JOURNÉE

PAOK-Panathinaïkos	**0-1**
Atromitos Ath.-Ast. Tripolis	**0-0**

4e JOURNÉE

Panathinaïkos-PAOK	**2-0**
Ast. Tripolis-Atromitos Ath.	**1-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Panathinaïkos	9	4	4	0	0	9	4
2. Asteras Tripolis	5	4	1	2	1	1	4
3. Atromitos	2	4	0	2	2	1	4
PAOK Salon.	2	4	0	2	2	1	4

Israël
Poule pour le titre

MATCHES DÉCALÉS, 9e JOURNÉE

Betar - Mac. Tel-Aviv	**3-0**
Mac. P.-Tikvah - Mac. Haïfa	**1-0**

10e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Mac. Haïfa-H. Kiryat Shmona	**4-1**
H. Beer Sheva-Betar	**4-0**
Mac. Tel-Aviv - Mac. P.-Tikvah	**lundi**

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Mac. Tel-Aviv	70	35	21	9	5	67	30
2. H. K. Shmona	64	36	18	10	8	53	34
3. H. Beer Sheva	62	36	17	11	8	63	40
4. Betar Jérusalem	51	36	13	13	10	48	43
5. Maccabi Haifa	50	36	14	8	14	51	37
6. M. Petah-Tikva	45	35	11	12	12	32	41

Le Maccabi Tel-Aviv est champion.

Pays-Bas
Play-offs pour la Ligue Europa

FINALE ALLER

28 MAI

Heerenveen-Vitesse Arnhem **2-2**

FINALE RETOUR

31 MAI

Vitesse Arnhem-Heerenveen **5-2**

Vitesse Arnhem est qualifié pour la Ligue Europa.

Barrages promotion-relégation

DEMI-FINALES RETOUR

25 MAI

Go Ahead-**De Graafschap** (1.3 (0-0)) **0-1**

FC Eindhoven (1.3-**Volendam** (1.2 (0-2)) **1-1**

Roda JC (1.3-FC Emmen (1.3 (0-0)) **2-2**

NAC Breda-VV Venlo (1.3 (1-0)) **3-0**

FINALES ALLER

28 MAI

De Graafschap (1.3-Volendam (1.3) **0-0**

Roda JC (1.2)-NAC Breda **0-1**

FINALES RETOUR

31 MAI

Volendam (1.2)-**De Graafschap** (1.3) **0-1**

NAC Breda-**Roda JC** (1.2) **a.p. 1-2**

De Graafschap et Roda JC sont promus.

Portugal
Coupe de la Ligue

FINALE

29 MAI

Benfica-Maritmo Funchal **2-1**

Coupe

FINALE

21 MAI

Sp. Portugal-Sp. Braga **2-2 a.p.**

(Sporting Portugal vainqueur 3 t.a.b. à 1)

Russie
Matches décalés, 29e journée

CSKA-Rubin Kazan **3-0**

Lok. Moscou-FC Kuban Kras. **1-1**

30e et dernière journée

Zénith St-Pét.-Lok. Moscou **1-0**

FK Rostov-CSKA **1-1**

Dyn. Moscou-FK Krasnodar **1-1**

FK Ufa-Rubin Kazan **1-1**

Sp. Moscou-Amkar Perm **3-3**

Torpedo Moscou-Mor. Saransk **2-0**

Terek Grozny-Oural Iekaterinb. **1-3**

FC Kuban Kras.-Arsenal Tula **5-1**

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Zénith St-Pét.	67	30	20	7	3	58	17
2. CSKA Moscou	60	30	19	3	8	67	27
3. FK Krasnodar	60	30	17	9	4	52	27
4. Dyn. Moscou	50	30	14	8	8	53	36
5. Rubin Kazan	48	30	13	9	8	39	33
6. Sp. Moscou	44	30	12	8	10	42	42
7. Lok. Moscou	43	30	11	10	9	31	25
8. Mord. Saransk	38	30	11	5	14	22	43
9. Terek Grozny	37	30	10	7	13	30	30
10. Ku. Krasnodar	36	30	8	12	10	32	36
11. Amkar Perm	32	30	8	8	14	25	42
12. FK Ufa	31	30	7	10	13	26	39
13. Ural Yekaterinb.	30	30	9	3	18	31	44
14. FK Rostov	29	30	7	8	15	27	51
15. Torpedo Moscou	29	30	6	11	13	28	45
16. Arsenal Tula	25	30	7	4	19	20	46

Le Zénith Saint-Pétersbourg est champion.

Suisse
35e journée

FC Thoune-FC Bâle	**2-2**
FC Sion-Young Boys Berne	**6-2**
FC Lucerne-FC Zurich	**0-1**
Saint-Gall-FC Aarau	**5-1**
FC Vaduz-Grasshopper Zurich	**0-1**

36e et dernière journée

FC Bâle-Saint-Gall	**4-3**
Young Boys Berne-FC Vaduz	**2-1**
FC Zurich-Grasshopper Zurich	**4-3**
FC Aarau-FC Thoune	**3-2**
FC Lucerne-FC Sion	**3-0**

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. FC Bâle	78	36	24	6	6	84	41
2. Young Boys	66	36	19	9	8	64	45
3. FC Zurich	53	36	15	8	13	55	48
4. FC Thoune	52	36	13	13	10	47	45
5. FC Lucerne	47	36	12	11	13	54	46
6. Saint-Gall	47	36	13	8	15	57	65
7. FC Sion	45	36	12	9	15	47	48
8. Grasshopper	43	36	11	10	15	50	56
9. FC Vaduz	31	36	7	10	19	28	59
10. FC Aarau	30	36	6	12	18	31	64

Le FC Bâle est champion.

Coupe

RENDEZ-VOUS

FINALE

DIMANCHE 7 JUIN, 14 HEURES

FC Sion-FC Bâle

Tunisie
30e et dernière journée

ES Tunis-EGS Gafsa	**4-1**
ES Zarzis-Cl. Africain	**mardi**
ES Sahel-AS Djerba	**mardi**
St. Tunisien-CS Sfaxien	**mardi**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Club Africain	62	29	19	5	5	48	17
2. ES Tunis	60	30	17	9	4	52	21
3. Etoile Sahel	59	29	18	6	5	43	18
4. CS Sfaxien	47	29	11	14	4	35	20
5. ES Zarzis	45	29	11	12	6	34	23
6. AS Marsa	43	30	10	13	7	33	37
7. CA Bizerte	41	30	9	14	7	21	21
8. Stade Tunisien	40	29	11	7	11	28	32
9. Stade Gabésien	39	30	10	9	11	21	27
10. JS Kairouan	38	30	9	11	10	32	33
11. Hammam-Lif	36	30	9	9	12	30	35
12. ES Metlaoui	32	30	8	8	14	24	40
13. EGS Gafsa	30	30	6	12	12	26	39
14. US Monastir	25	30	3	16	11	20	31
15. AS Gabès	19	30	5	4	21	20	43
16. AS Djerba	17	29	4	5	20	22	52

Turquie
Matches décalés, 33e journée

Istanbul BB-Fenerbahçe **2-2**

Ak. Belediyespor-Bursaspor **0-1**

34e et dernière journée

Rizespor-Galatasaray **1-1**

Fenerbahçe-Kasimpasa **2-0**

Besiktas Istanbul-Gençlerbirligi **2-1**

MI Yurdu-Istanbul BB **2-2**

Bursaspor-Konyaspor **0-0**

Sivasspor-Trabzonspor **1-1**

Balikesirspor-Gaziantepspor **1-1**

Eskisehirspor-Ak. Belediyespor **1-3**

K. Erciyesspor-Karabükspor **4-3**

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Galatasaray	77	34	24	5	5	68	35
2. Fenerbahçe	74	34	22	8	4	68	29
3. Besiktas	69	34	21	6	7	55	32
4. Istanbul BB	59	34	15	14	5	49	30
5. Bursaspor	57	34	16	9	9	49	44
6. Trabzonspor	57	34	15	12	7	51	48
7. MI Yurdu	47	34	13	8	13	54	48
8. Konyaspor	46	34	12	10	12	38	39
9. Gençlerbirligi	40	34	10	10	14	46	44
10. Gaziantepspor	40	34	11	7	16	31	48
11. Eskisehirspor	39	34	9	12	13	45	52
12. Ak. Belediyespor	38	34	9	11	14	41	51
13. Kasimpasa	37	34	9	10	15	56	73
14. Sivasspor	36	34	9	9	16	43	50
15. Caykur Rizespor	36	34	9	9	16	41	55
16. Karabükspor	28	34	7	7	20	44	64
17. K. Erciyesspor	27	34	5	12	17	43	62
18. Balikesirspor	27	34	6	9	19	41	69

Galatasaray est champion.

Coupe

RENDEZ-VOUS

FINALE

MERCREDI 3 JUIN, 19 H 30

Galatasaray-Bursaspor

Ukraine
26e et dernière journée

Dynamo Kiev-Met. Zaporozje	**2-2**
Ch. Donetsk-Carpates Lviv	**2-2**
Hov. Uzgorod-Dniepropetrovsk	**0-0**
Zar. Lugansk-Vorsk. Poltava	**1-1**
Volyn Lutsk-Met. Donetsk	**1-1**
Illic. Mariupol-Olimpik Donetsk	**4-1**
Tch. Odessa-Met. Kharkov	**reprise**

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Dynamo Kiev	66	26	20	6	0	65	12
2. Ch. Donetsk	56	26	17	5	4	71	21
3. Dniepropetrovsk	54	26	16	6	4	47	17
4. Zarya Lugansk	45	26	13	6	7	40	31
5. Vorsk. Poltava	42	26	11	9	6	35	22
6. Met. Kharkov	35	25	8	11	6	33	33
7. Volyn Lutsk	34	26	9	7	10	39	43
8. Met. Donetsk	28	26	6	10	10	27	34
9. Met. Zaporozje	26	26	6	8	12	20	40
10. Olimpik Donetsk	26	26	7	5	14	24	64
11. Tchern. Odessa	20	25	3	11	11	15	31
12. Hov. Uzhhorod	19	26	3	10	13	22	47
13. Carpates Lviv	15	26	5	9	12	22	31
14. Illic. Mariupol	14	26	3	5	18	25	55

Le Dynamo Kiev est champion.

Coupe

RENDEZ-VOUS

FINALE

JEUDI 4 JUIN

Dynamo Kiev-Chakhtior Donetsk

Ligue Europa
Finale

● Le 27 mai, à Varsovie, **Dniepr (UKR)-FC SÉVILLE (ESP) : 2-3 (2-2).** Spectateurs : 45 000. Arbitre : M. Atkinson (ANG). Buts : Kalinic (7e), Rotan (44e) pour Dniepr ; Krychowiak (28e), Bacca (31e, 73e) pour le FC Séville. Avertissements : Kankava (17e), Kalinic (45e), Bezus (70e), Rotan (75e), Leo Matos (83e) pour Dniepr ; Krychowiak (45e), Carriço (62e), Bacca (74e) pour le FC Séville.

Dniepr : Boyko - Fedetskiy, Douglas, Cheberyachko, Leo Matos - Kankava (Shakhov, 85e), Fedorchyuk (Bezus, 68e) - Matheus, Rotan (c), Konoplianka - Kalinic (Selezniov, 78e). Entr. : Markevich.

FC Séville : Rico - Vidal, Carriço, Kolodziejczak, Trémoulinas - Mbia, Krychowiak - Reyes (c) (Coke, 59e), Banega (Iborra, 87e), Vitolo - Bacca (Gameiro, 82e). Entr. : Emery.

Palmarès

1958 et 1960 : FC Barcelone (ESP).
1961 : AS Roma (ITA).
1962 : Valence CF (ESP).
1963 : Valence CF (ESP).
1964 : Real Saragosse (ESP).
1965 : Ferencvaros (HON).
1966 : FC Barcelone (ESP).
1967 : Dynamo Zagreb (YOU).
1968 : Leeds United (ANG).
1969 : Newcastle United (ANG).
1970 : Arsenal (ANG).
1971 : Leeds United (ANG).
1972 : Tottenham Hotspur (ANG).
1973 : Liverpool FC (ANG).
1974 : Feyenoord (HOL).
1975 : Mönchengladbach (RFA).
1976 : Liverpool FC (ANG).
1977 : Juventus Turin (ITA).
1978 : PSV Eindhoven (HOL).
1979 : Mönchengladbach (RFA).
1980 : Eintracht Francfort (RFA).
1981 : Ipswich Town (ANG).
1982 : IFK Göteborg (SUE).
1983 : RSC Anderlecht (BEL).
1984 : Tottenham Hotspur (ANG).
1985 : Real Madrid (ESP).
1986 : Real Madrid (ESP).
1987 : IFK Göteborg (SUE).
1988 : Bayer Leverkusen (RFA).
1989 : Naples (ITA).
1990 : Juventus Turin (ITA).
1991 : Inter Milan (ITA).
1992 : Ajax Amsterdam (HOL).
1993 : Juventus Turin (ITA).
1994 : Inter Milan (ITA).
1995 : Parme AC (ITA).
1996 : Bayern Munich (ALL).
1997 : Schalke 04 (ALL).
1998 : Inter Milan (ITA).
1999 : Parme AC (ITA).
2000 : Galatasaray (TUR).
2001 : Liverpool FC (ANG).
2002 : Feyenoord (HOL).
2003 : FC Porto (POR).
2004 : Valence CF (ESP).
2005 : CSKA Moscou (RUS).
2006 : FC Séville (ESP).
2007 : FC Séville (ESP).
2008 : Zénith St-Pétersbourg (RUS).
2009 : Chakhtior Donetsk (UKR).
2010 : Atletico Madrid (ESP).
2011 : FC Porto (POR).
2012 : Atletico Madrid (ESP).
2013 : Chelsea (ANG).
2014 : FC Séville (ESP).
2015 : FC Séville (ESP).

Copa Libertadores
Quarts de finale retour

27 MAI

Tigres (MEX)-Emelec (ECU) (0-1) **2-0**

Internacional (BRE)-Santa Fe (COL) (0-1) **2-0**

Racing (ARG)-**G. Asuncion** (PAR) (0-1) **0-0**

Cruzeiro (BRE)-**River Plate** (ARG) (0-1) **0-3**

Rendez-vous

DEMI-FINALES ALLER

MERCREDI 15 JUILLET

River Plate (ARG)-Guar. Asuncion (PAR)

Retour : le mercredi 22 juillet.

MARDI 21 JUILLET

Internacional RS (BRE)-Tigres UNAL (MEX)

Retour : le mardi 28 juillet.

Coupe de la Confédération africaine
Rendez-vous

BARRAGES RETOUR

5, 6 ET 7 JUIN

Club Africain (TUN)-Al-Ahly (EGY) (1-2)

Hearts of OAK (GHA)-ES Tunis (TUN) (0-4)

ES Sahel (TUN)-Raja Casablanca (MAR) (1-2)

AS Vita Club (RDC)-Stade Malien (MLI) (0-2)

Warri Wolves (NGA)-AC Léopards (CGO) (0-3)

ASEC Mimosas (CIV)-CS Sfaxien (TUN) (0-2)

Orlando Pir. (AFS)-AS Kaloum (GUI) (2-0)

Zamalek (EGY)-Sanga Balende (RDC) (3-1)

Entre parenthèses, le résultat du match aller. Les vainqueurs des quatre premières rencontres formeront le groupe A et les quatre autres le groupe B.

Ligue des champions d'Asie
Huitièmes de finale retour

26 MAI

Beijing G. (CHI)-**Jeonbuk** (COR) (0-1) **0-1**

Kashiwa (JAP)-Suwon Bl. (COR) (3-3) **1-2**

Al-Hilal (ARS)-Persepolis (IRN) (0-1) **3-0**

Lekhwiya (QAT)-Al-Sadd (QAT) (2-2) **2-2**

27 MAI

G. Osaka (JAP)-FC Séoul (COR) (1-1) **3-2**

Guangzhou (CHI)-Seongnam (COR) (3-3) **2-0**

Al-Ahli (ARS)-**N. Téhéran** (IRN) (0-1) **2-1**

Al-Aïn (EAU)-**Al-Ahli Dubaï** (EAU) (0-2) **3-3**

Les quarts de finale se disputeront les 25 et 26 août.

Équipe de France
Les 24 Bleus

Gardiens : Hugo Lloris (Tottenham), Steve Mandanda (Marseille), Stéphane Ruffier (Saint-Étienne). **Défenseurs :** Patrice Évra (Juventus Turin), Christophe Jallet (Lyon), Laurent Koscielny (Arsenal), Eliaquim Mangala (Manchester City), Bacary Sagna (Manchester City), Mamadou Sakho (Liverpool), Benoît Trémoulinas (Séville), Raphaël Varane (Real Madrid). **Milieux :** Yohan Cabaye (Paris-SG), Maxime Gonalons (Lyon), Geoffrey Kondogbia (Monaco), Blaise Matuidi (Paris-SG), Dimitri Payet (Marseille), Paul Pogba (Juventus Turin), Moussa Sissoko (Newcastle). **Attaquants :** Nabil Fekir (Lyon), Olivier Giroud (Arsenal), Antoine Griezmann (Atletico), Alexandre Lacazette (Lyon), Mathieu Valbuena (Dynamo Moscou), Paul-Georges Ntep (Rennes). **Sélectionneur :** Didier Deschamps.

RENDEZ-VOUS
AMICAL
DIMANCHE 7 JUIN, 21 HEURES
France-Belgique, au Stade de France
SAMEDI 13 JUIN, 18 HEURES
Albanie-France, à Elbasan

Tournoi de Toulon
DU 27 MAI AU 7 JUIN

Groupe A
27 MAI
Pays-Bas - Costa Rica 3-2
États-Unis - France 1-3
29 MAI
États-Unis - Pays-Bas 3-1
Qatar-France 0-2
31 MAI
Costa Rica - États-Unis 2-1
Pays-Bas - Qatar 5-1
CLASSEMENT
1. France, Pays-Bas (+1 m.), 6 pts. **3.** Costa Rica, États-Unis (+1 m.), 3. **5.** Qatar, 0.
Qatar - États-Unis et France-Costa Rica se jouaient le mardi 2 juin.
RENDEZ-VOUS
JEUDI 4 JUIN
Costa Rica-Qatar
France - Pays-Bas

Groupe B
28 MAI
Côte d'Ivoire-Mexique 1-1
Angleterre-Maroc 3-3
30 MAI
Angleterre-Côte d'Ivoire 2-1
Chine-Maroc 0-3
CLASSEMENT
1. Maroc, Angleterre, 4 pts. **3.** Mexique (-1 m.), Côte d'Ivoire, 1. **5.** Chine (-1 m.), 0.
Maroc-Côte d'Ivoire et Chine-Mexique se jouaient lundi 1er juin.
RENDEZ-VOUS
MERCREDI 3 JUIN
Côte d'Ivoire-Chine
Mexique-Angleterre
VENDREDI 5 JUIN
Maroc-Mexique
Chine-Angleterre
Le match pour la troisième place et la finale se disputent le dimanche 7 juin.

Mondial U20
DU 30 MAI AU 20 JUIN, EN NOUVELLE-ZÉLANDE

Groupe A
1re JOURNÉE, 30 MAI
Nouvelle-Zélande - Ukraine 0-0
États-Unis - Birmanie 2-1
CLASSEMENT
1. États-Unis, 3 pts. **2.** Nouvelle-Zélande, Ukraine, 1. **4.** Birmanie, 0.
Birmanie-Ukraine et Nouvelle-Zélande-États-Unis se sont joués le mardi 2 juin.

Groupe B
1re JOURNÉE, 30 MAI
Argentine-Panama 2-2
Autriche-Ghana 1-1
CLASSEMENT
1. Argentine, Panama, Autriche, Ghana, 1 pt.
Autriche-Panama et Argentine-Ghana se sont joués le mardi 2 juin.

Groupe C
1re JOURNÉE, 21 MAI
Qatar-Colombie 0-1
Portugal-Sénégal 3-0
CLASSEMENT
1. Portugal, Colombie, 3 pts. **3.** Qatar, Sénégal, 0.

Groupe D
1re JOURNÉE, 21 MAI
Mexique-Mali 0-2
Uruguay-Serbie 1-0
CLASSEMENT
1. Mali, Uruguay, 3 pts. **3.** Serbie, Mexique, 0.

Groupe E
Nigeria-Brésil et Corée du Nord-Hongrie se disputaient le lundi 1er juin.

Groupe F
Allemagne-Fidji et Honduras-Ouzbékistan se disputaient le lundi 1er juin.

Féminines
Équipe de France

AMICAL
● Le 28 mai 2015, à Nancy (stade Marcel-Picot), **France-Écosse : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 13 395. Arbitre : Mme Soro (NOR). But : Delie (20e).
France : Bouhaddi - Houara, Georges, Renard (c), Boulleau - Dali (Thomis, 77e), Henry (Hamraoui, 70e), Abily (Bussaglia, 77e), Necib - Lavogez (Diani, 70e), Delie (Le Sommer, 84e). Entr. : P. Bergeroo.
Écosse : Lynn - Fr. Brown, Dieke (c), Mitchell, Beatie - Evans, Crichton, Love (J. Murray 90e+2), Smith (Weir, 70e) - J. Ross (L. Ross, 78e), Fi. Brown (C. Murray, 83e). Entr. : A. Signeul.

LES 22 BLEUES RETENUES POUR LE MONDIAL 2015 AU CANADA, DU 6 JUIN AU 15 JUILLET
Gardiennes : Sarah Bouhaddi (Lyon), Céline Deville (Juvisy), Méline Gérard (Lyon). **Défenseuses :** Laure Boulleau (Paris-SG), Annaïg Butel (Juvisy), Sabrina Delannoy (Paris-SG), Laura Georges (Paris-SG), Jessica Houara d'Hommeaux (Paris-SG), Amel Majri (Lyon), Griedge Mbock Bathy (Guingamp), Wendie Renard (Lyon). **Milieux :** Camille Abily (Lyon), Élise Bussaglia (Lyon), Kenza Dali (Paris-SG), Kheira Hamraoui (Paris-SG), Amandine Henry (Lyon), Claire Lavogez (Montpellier), Louisa Necib (Lyon), Élodie Thomis (Lyon). **Attaquantes :** Marie-Laure Delie (Paris-SG), Kadidiatou Diani (Juvisy), Eugénie Le Sommer (Lyon), Gaëtane Thiney (Juvisy). **Sélectionneur :** Philippe Bergeroo.

RENDEZ-VOUS
GROUPE F
1re JOURNÉE
MARDI 9 JUIN
France-Angleterre
Colombie-Mexique

ANNONCES CLASSÉES

DIVERS

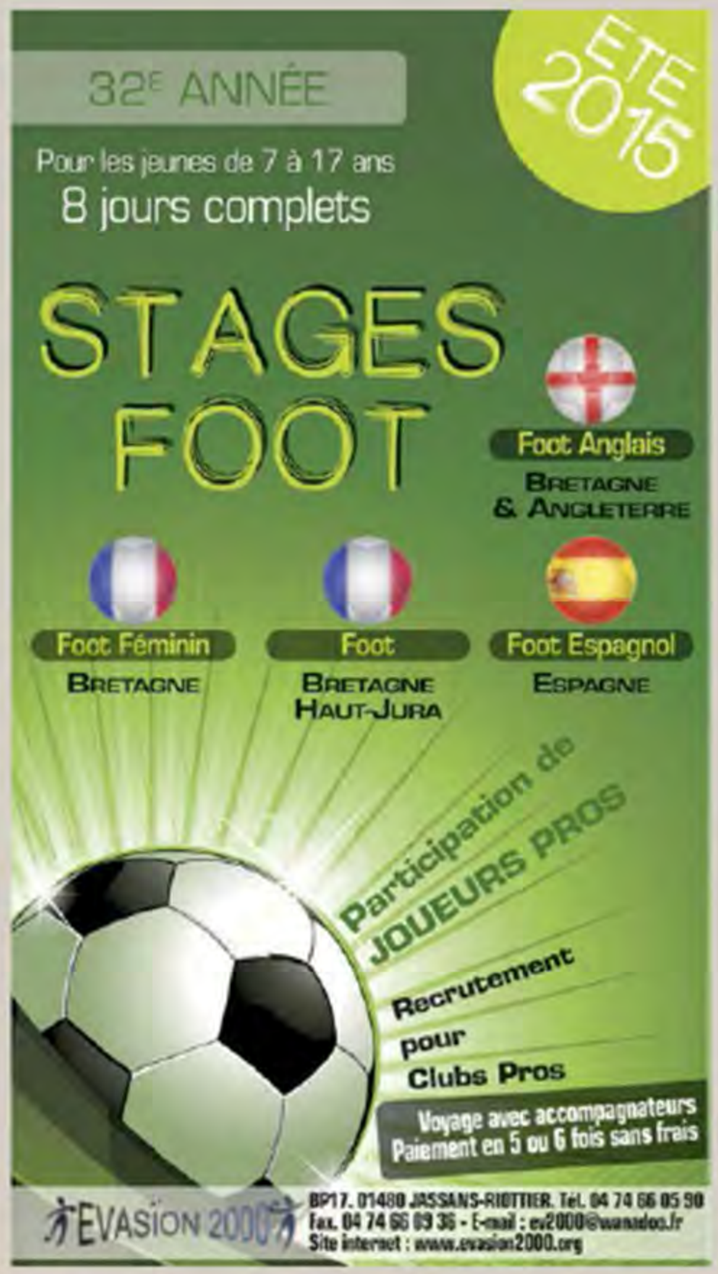
SportingLine.FR
«Plus qu'un équipementier»

Equipementier sportif, fort de ses 14 ans d'ancienneté, recherche sur les dép. 01-33-24-44-47-67-68-73-74-85 :

Un agent commercial ou statut auto entrepreneur h/f

Forte rémunération. Evolution salariale possible (CDI).

Envoyer CV + lettre de motivation à contact@sportingline.fr



CFFP®

Le Centre de Formation de Football de Paris organise pour la saison 2015-2016, sur son complexe sportif à Orly, une détection pour sa filière Football Animation qui concerne les jeunes joueurs nés entre 2005 et 2009 (U7-U8-U9-U10-U11)

LE MERCREDI 10 JUIN 2015
Inscription également ouverte pour les très jeunes joueurs nés en 2010 ou 2011 (U5-U6). Inscription obligatoire sur le site : www.cffp.fr. Tél. : 01-48-92-98-88.

Club ambitieux PHA, région PACA proche Cannes, recherche Joueurs 20-26 ans
- Défenseurs axiaux.
- Milieux 6 ou 8.
- Attaquant
Tél. : M. BETTONI, au 06-27-26-66-78.

ACBB CLUB labélisé FFF – UEFA ET FIFA
En Ile-de-France organise ses détections 2015/2016

FOOT FEMININ : SENIORS-FÉMININES ET JEUNES W16 à W 19
Tous les dimanches de Mai, Juin, Septembre, accueil 13 h 45, au Stade Le Gallo – 28 rue de Sèvres 92100 Boulogne-Billancourt M° 10 Rhin et Danube-Pont de St Cloud ou M°9 Pont de Sèvres - A partir du 26 mai 2015 jusqu'en septembre 2015

FOOT MASCULIN
Au Stade Le Gallo – 28 rue de sèvres – 92100 Boulogne Billancourt
Tous les lundis soir :
Nés en 2000 et 2001 : accueil 17 h 30
Tous les mardis soir :
Nés en 2000 et 1999 et 1998 : accueil 17 h 30
Journée portes ouvertes école de football et préformation le samedi 27 juin 2015 au Stade le Gallo :
Accueil **10 h 00** nés en 2008 -2009
11 h 30 nés en 2007 - **13 h 30** nés en 2006 - **15 h 00** nés en 2005 - **16 h 30** nés en 2004
Dimanche 28 juin 2015 au Stade le Gallo :
09 h 30 nés en 2003 - **13 h 00** nés en 2002 - **15 h 00** nés en 2001

U19 ans nés en 1997 et SENIORS envoyez CV sur administration@acbbfoot.org
Site : ACBBFOOT.FR
CARTE D'IDENTITÉ À PRÉSENTER À L'ACCUEIL

ANNONCES CLASSÉES

Pour passer une annonce, voici nos forfaits :

Pour 5 lignes : 65 € TTC • Pour 10 lignes : 115 € TTC
Pour 15 lignes : 150 € TTC (n° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément de 15 €
Domiciliation : supplément de 35 €

Utilisez la grille ci-dessous :

Nom : .....
Prénom : ..... Tél. : .....
Adresse : .....
.....
.....
Date(s) de parution : .....

Envoyez le bulletin accompagné de son règlement par chèque libellé à **AMAURY MÉDIAS** à l'adresse suivante :
AMAURY MÉDIAS service annonces classées,
25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex
Avant le mercredi 12 heures pour publication le mardi suivant
Tél. 01 41 04 97 66, jcpoidevin@amaurymedias.fr ou
Tél. 01 40 10 52 15, samelle@amaurymedias.fr - Fax. 01 40 10 52 93

Diplôme Universitaire de
PREPARATION PHYSIQUE
"Gilles COMETTI"

Nouvelle formule : nouveaux thèmes, plus de contenu...

Faculté des Sciences du Sport de Dijon
Centre d'Expertise de la Performance

1 semaine et 6 séminaires de 2 jours alliant théorie et démonstrations

Nombreux thèmes abordés : force, pliométrie, endurance, planification...

Renseignements :
Tél : +33 (0)3 80 39 67 89 (ou 88)
e-mail : manuel.lacroix@u-bourgogne.fr
http://www.cepcometti.com

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

HOUSE OF FIFA

WILLIAM GALLAND (LYON, RHÔNE)
Fini Kevin Spacey dans le rôle du très ambitieux et corrompu Kevin Underwood dans *House of Cards*. Ici, Spacey reprend le rôle de Sepp Blatter. Pas difficile pour l'acteur, le synopsis est le même: «*House of FIFA* nous montre la vision pessimiste de la politique sportive, qui n'est plus un souffle passionné comme dans *House of UEFA*, mais un pugilat où les intérêts personnels et économiques – les lobbies apparaissent dès les premiers épisodes – d'une minorité l'emportent largement sur le bien commun. Une vision finalement plus proche du thriller – trahisons, mensonges, manipulations – que d'une œuvre politique.»

MANICHÉEN

Platini est «écœuré». Il vient de découvrir les méthodes de la FIFA. Quelle pantalonnade! Lui, «l'enfant de Jœuf», «le militaire insouciant» du bataillon de Joinville à l'éternel sourire d'enfant. Comme on aimerait que tout cela soit encore vrai. La réalité est que l'UEFA, via son chef, veut s'emparer des leviers de commande du football mondial en mettant à sa tête un prince jordanien. Noël Le Graët, pragmatique et lucide, garde la tête froide. L'élection à la FIFA, ce n'est malheureusement pas le bon, d'un côté, contre le méchant, de l'autre. Le gâteau est, à l'instar des JO, devenu beaucoup trop énorme. Entendre actuellement les plus gros sponsors de la planète faire des rappels à l'éthique a quelque chose de profondément indécent. Ils vivent, et royalement, de cette course effrénée au gigantisme. Un philosophe a dit que le progrès n'était jamais qu'un élan vers le pire. Il ne faut sans doute pas généraliser, mais en l'occurrence... **PHILIPPE ROUDAUT (PARIS)**

L'HUMEUR DE FARO

FIFA : BLATTER RÉÉLU

INQUIÉTUDE SOCHALIENNE

M. Tavares, l'un des derniers arrivés à la direction de Peugeot SA, va laisser pour le coup (fatal!) son nom dans la firme au Lion comme étant celui qui se sera débarrassé d'un monument du football français, le Football Club de Sochaux-Montbéliard. Il a agi sans que la famille Peugeot ne moufte, préférant dilapider des millions d'euros dans la course du Dakar qui n'intéresse plus personne. Plusieurs équipes, et non des moindres, sont sponsorisées par le secteur automobile: Hyundai pour l'OL, KIA pour les Girondins. À l'étranger, Chevrolet pour Manchester United, Jeep pour la Juventus ou le nouveau promu allemand Ingolstadt, émanation d'Audi! Sans chinoiser, nous, les supporters, sommes atterrés et fort inquiets du devenir du club doubiste. Même si sa belle victoire en Coupe Gambardella *(NDLR: 2-0 contre Lyon)* peut se révéler être un gage d'espoir. **MICHEL DUBUIS (PÉRIGUEUX, DORDOGNE)**

SUGGESTION

Si nous partons du principe que le président de la FFF ne veut pas de Championnat des réserves pros, dont acte, il faudrait que les réserves pros soient autorisées à participer à la L2 en cas de montée, comme en Liga espagnole, au lieu de les laisser végéter en CFA. De même, pourrait-on m'expliquer pourquoi ces mêmes instances autorisent certains clubs à participer au Championnat National, alors que, dès le départ, elles savent que leur stade ne sera pas conforme en cas de montée en L2? **GÉRARD BÈGUE (NOISIEL, SEINE-ET-MARNE)**

CONSO

LE PLUS FRANÇAIS DES SUÉDOIS

Il revient et il n'est pas content. Dans ce nouvel opus, l'avant-centre du PSG est plus que jamais fidèle à sa réputation de joueur qui sait ce qu'il veut et qui n'aime pas se laisser marcher sur les pieds, que ce soit par ses adversaires ou les arbitres.
Zlatan style, #3 pays de m...; par Daniel Fernandes, Ben KG, Philippe Dos Santos, Edmond Tourriol et Albert Carreres, éditions Hugo BD, 10,45 €.

CISSÉ (RA)JAUNIT

À peine retraité, et déjà starifié. Le plus tatoué des internationaux français a gagné le droit de voir sa tronche version Simpson dessinée sur une série de tee-shirts plutôt très classe. Disponible dans toutes les tailles sur le site nevertellyourtailor.com en version col rond blanc pour hommes et femmes. Parfait pour sortir du lot sur la plage, cet été. Prix: 39,90 €.

CHRONIQUE

PAR JEAN-MARIE LANOË

La petite coupe de 2035

Au *Bar des stades*, route de Vaux, tout près de l'Yonne si paisible, deux hommes conversent, attablés devant une bière. Nous sommes en 2035.

« C'est sympa d'être venu pour mon anniversaire, dit Karim Djellabi. Je sais bien que soixante et un ans, c'est pas un compte rond, mais ça me fait bien plaisir de te revoir.

– Bah, lui répondit Thomas Fontaine, moi c'était le 8 mai. Mais je suis un peu plus jeune. Hé, mais... Regarde ! Je connais ce type ! » Devant eux, un joyeux vieillard, quatre-vingt-dix piges au bas mot, mais tonique et marchand droit.

« Mince ! Je le connais aussi, dit l'autre. Ah, c'est ballot ! Ouais : c'est un des mecs qui avaient disputé la première Coupe de France avec Auxerre ! C'était en... Houlà !

– À la fin des années 1970, je crois. On n'était pas nés.

– Non, mais j'avais vu le film, *Coup de tête*. C'était lui qui doublait l'acteur principal, là...

– Gérard Depardieu ?

– Non. L'autre. Qui est mort bien avant. Patrick Dewaere !

– Alors, c'est Lucien Denis ! On nous avait parlé de lui dans les quelques jours qui avaient précédé notre finale de Coupe de France contre le PSG.

– Ça fait pile vingt ans !

– Je m'en rappelle d'autant mieux que, mon anniversaire, c'était le lendemain. Comme cadeau, j'aurais aimé qu'on aille en prolongation contre le PSG. Comme l'avait fait Lucien Denis à l'époque contre Nantes...

– Oui, mais tu te rends compte ? Ne perdre que 1-0 contre le grand PSG qui allait remporter la Ligue des champions la saison suivante ! Une perf, non ?

– Je n'ai rien oublié. Les arrêts de Léon. La tête surpuissante de Cavani. Les poignées de main. Laurent Blanc nous avait tous félicités un par un. Je me souviens aussi, hélas, du décès de notre actionnaire principal à l'époque, Emmanuel Limido, le matin même du match ! C'est terrible, non, de s'en aller le jour J, quand on a tant fait pour son club !

– Dites-moi, jeunes gens, vous êtes bien deux anciens joueurs de l'AJ Auxerre ?

– Ah, Monsieur Denis ! On vous a reconnu ! Vous buvez un verre avec nous ?

– Volontiers. Une petite coupe. » ■

« Ne perdre que 1-0 contre le grand PSG qui allait remporter la Ligue des champions la saison suivante ! Une perf, non ? »

Programme TV

DU 2 AU 9 JUIN

MARDI 2

- EUROSPORT 2 **Autriche-Panama,** Coupe du monde U20.
- BEIN SPORTS 1 **Qatar-États-Unis,** Festival Espoirs de Toulon.
- L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
- BEIN SPORTS 1 **France-Costa Rica,** Festival Espoirs de Toulon.
- CANAL+ SPORT **La Data Room de Canal+.**

MERCREDI 3

- EUROSPORT 2 **Serbie-Mali,** Coupe du monde U20.
- BEIN SPORTS 1 **Côte d'Ivoire-Chine,** Festival Espoirs de Toulon.
- MA CHAÎNE SPORT **Panathinaïkos-Asteras Tripolis,** Championnat de Grèce, play-offs.
- L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
- SPORT+ **Serie A,** 38e journée, les temps forts.
- BEIN SPORTS 1 **Mexique-Angleterre,** Festival Espoirs de Toulon.
- L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
- BEIN SPORTS 2 **Galatasaray-Bursaspor,** Coupe de Turquie, finale.

JEUDI 4

- EUROSPORT 2 **Hongrie-Brésil,** Coupe du monde U20.
- EUROSPORT **Allemagne-Ouzbékistan,** Coupe du monde U20.
- BEIN SPORTS 2 **Costa Rica-Qatar,** Festival Espoirs de Toulon.
- L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
- BEIN SPORTS 2 **France-Pays-Bas,** Festival Espoirs.
- CANAL+ SPORT **Les Spécimens.**
- CANAL+ SPORT **Premier League World.**

VENDREDI 5

- EUROSPORT 2 **Ukraine-États-Unis,** Coupe du monde U20.
- BEIN SPORTS 2 **Maroc-Mexique,** Festival Espoirs de Toulon.
- L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
- BEIN SPORTS 2 **Chine-Angleterre,** Festival Espoirs de Toulon.
- L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**

SAMEDI 6

- FRANCE 2 **Champions de France.**
- CANAL+ SPORT **Premier League World.**
- EUROSPORT 2 **Houston Dynamo-New York Red Bulls,** MLS.
- L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
- TF1 **Juventus Turin-FC Barcelone,** Ligue des champions, finale.
- CANAL+ **Juventus Turin-FC Barcelone,** Ligue des champions, finale.
- L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
- BEIN SPORTS 1 **Juventus Turin-FC Barcelone,** Ligue des champions, finale.
- EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**
- W9 **Canada-Chine,** Coupe du monde féminine.
- EUROSPORT **Canada-Chine,** Coupe du monde féminine.
- EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**

DIMANCHE 7

- EUROSPORT 2 **Honduras-Allemagne,** Coupe du monde U20.
- EUROSPORT 2 **Nouvelle-Zélande-Pays-Bas,** Coupe du monde féminine.
- TF1 **Téléfoot.**
- BEIN SPORTS 2 **Festival Espoirs de Toulon.**
- EUROSPORT 2 **Norvège-Thaïlande,** Coupe du monde féminine.
- BEIN SPORTS 2 **Festival Espoirs de Toulon.**
- MA CHAÎNE SPORT **Asteras Tripolis-PAOK Salonique,** Championnat de Grèce, play-offs.
- L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
- TF1 **France-Belgique,** match amical.
- EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**
- L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
- BEIN SPORTS 1 **Brésil-Mexique,** match de préparation à la Copa America.
- EUROSPORT **Allemagne-Côte d'Ivoire,** Coupe du monde féminine.
- CANAL+ SPORT **L'après-match.**
- EUROSPORT 2 **Real Salt Lake-Columbus Crew,** MLS.
- CANAL+ SPORT **France-Belgique,** match amical.
- EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**
- EUROSPORT 2 **San Jose Earthquakes-FC Dallas,** MLS.

LUNDI 8

- EUROSPORT **Eurogoals.**
- L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
- L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
- CANAL+ SPORT **Les spécialistes Ligue 1.**
- MA CHAÎNE SPORT **Barça Show.**
- L'ÉQUIPE 21 **Les filles d'à côté.**
- EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**
- EUROSPORT **Suède-Nigeria,** Coupe du monde féminine.
- EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**
- EUROSPORT 2 **Cameroun-Équateur,** Coupe du monde féminine.
- EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**
- W9 **États-Unis-Australie,** Coupe du monde féminine.
- EUROSPORT **États-Unis-Australie,** Coupe du monde féminine.

MARDI 9

- EUROSPORT 2 **Japon-Suisse,** Coupe du monde féminine.
- EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**
- L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
- EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**
- L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
- W9 **France-Angleterre,** Coupe du monde féminine.
- EUROSPORT **France-Angleterre,** Coupe du monde féminine.
- L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
- CANAL+ SPORT **La Data Room de Canal+.**
- EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**
- EUROSPORT **Colombie-Mexique,** Coupe du monde féminine.
- EUROSPORT 2 **Espagne-Costa Rica,** Coupe du monde féminine.
- EUROSPORT **Brésil-Corée du Sud,** Coupe du monde féminine.

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

PASCAL ROND EAU/L'ÉQUIPE

STÉPHANE MAHIEY

Carlo Ancelotti

Roberto Di Matteo

La saison qui s'achève vient de laisser sur le carreau deux techniciens italiens comptant des Ligues des champions à leur palmarès. Un double crime de lèse-majesté ? **TEXTE** ROBERTO NOTARIANNI

IL OFFRE LA DECIMA AU REAL

Un CV en or. C'est ainsi que l'on peut définir les états de service de Carlo Ancelotti. Celui qui fut un brillant milieu de la Roma, puis du Milan AC (quatorze trophées au total) a su se transformer en entraîneur à succès. Ancelotti, c'est notamment trois couronnes de Ligue des champions, les deux premières avec le Milan, la dernière sur le banc du Real. En mai 2014, le technicien italien avait conduit les Merengue sur le toit de l'Europe, apportant au club madrilène sa dixième C1, la fameuse decima, au terme d'un derby haletant face à l'Atletico (4-1 a.p. pour un Real mené au score jusqu'à la 90e + 3). De quoi alimenter des regrets chez des dirigeants parisiens qui, l'été précédent, n'avaient pas su le convaincre de rester dans la Ville lumière...

LA SANCTION DE PÉREZ

Une Supercoupe d'Europe et un Mondial des clubs n'auront pas suffi à sauver le technicien italien. À la tête d'un Real stratosphérique pendant six mois, il a fini par payer l'émoussement physique des Madrilènes, devancés par le Barça en Liga et sorti par la Juventus en demies de C1. Il n'en fallait pas plus à Florentino Pérez pour virer Ancelotti, malgré encore un an de contrat et le soutien de ses joueurs.

LA TENTATION MILANAISE

« Carletto » avait été clair : « Si je ne continue pas avec le Real, je prendrai une saison sabbatique. » C'est avec cette idée en tête qu'il a rencontré Adriano Galliani, chargé par son patron, Silvio Berlusconi, de lui proposer un retour au Milan AC. Parti en voyage au Canada, Ancelotti a promis qu'il donnerait sa réponse à son retour, ce mercredi...

IL EXAUCE LE RÊVE D'ABRAMOVITCH

Rien ne prédisposait l'Italien né en Suisse à la gloire suprême. Milieu de valeur à la Lazio et à Chelsea, il avait entamé le métier d'entraîneur par la petite porte en Angleterre (MK Dons), goûtant ensuite à la Premier League par le biais du modeste West Bromwich. Pas de quoi grimper aux rideaux, même si cela lui a valu une proposition comme assistant d'André Villas-Boas à Chelsea, en juillet 2011. Sauf que neuf mois plus tard, « RDM » sort de la boîte pour remplacer le Portugais. La suite s'apparente à un conte de fées : entre mars et mai 2012, Di Matteo remporte la FA Cup avec les Blues et, surtout, une Ligue des champions après laquelle Abramovitch courait depuis dix ans. Reconnaissant, l'homme d'affaires russe lui offre un contrat de deux ans. Pour le licencier dès novembre 2012 !

L'ÉCHEC À SCHALKE

Arrivé en octobre 2014 pour prendre la place de Jens Keller, Roberto Di Matteo ne sera resté que huit mois en Allemagne. Si son équipe fut à deux doigts d'éliminer le Real en quarts de finale de la Ligue des champions, elle a manqué son principal objectif : terminer dans les quatre premiers de la Bundesliga afin d'obtenir un nouveau ticket pour la C1. Du coup, l'Italien a rendu son tablier.

L'OPTION DE RECHANGE

Di Matteo a renoncé à deux saisons de contrats, à 6 M€ par an. « Je ne suis pas satisfait de ce que j'ai réalisé ces derniers mois, Schalke attendait beaucoup mieux de moi », a-t-il lâché à son départ. Son nom a déjà circulé en Angleterre (West Ham) et en Italie (Naples), mais Roberto n'est la première option dans aucun de ces dossiers.

CONCLUSION. Le limogeage de Carlo Ancelotti a beaucoup peiné les joueurs du Real, qui l'appréciaient et ne raffolent pas de son successeur annoncé, Rafa Benitez. Rien de tel à Schalke, où Di Matteo et son jeu n'ont jamais vraiment convaincu. La cote du premier reste élevée, celle du second a nettement chuté : Ancelotti est encore maître de son destin, son compatriote un peu moins.

ROLLS PRESS/POPPERFOTO/GETTY IMAGES

11e MINUTE: GORDON BANKS DÉTOURNE LA REPRISE DE LA TÊTE DE PELÉ. CE DERNIER DIRA À PROPOS DE CETTE ACTION: «J'AI MARQUÉ UN BUT. BANKS L'A ARRÊTÉ.»

BANKS: ÉCHEC À PELÉ!

07/06/1970

En ce 7 juin 1970, au stade Jalisco de Guadalajara, c'est un sacré adversaire qui attend l'Angleterre dans une sorte de finale du groupe C: le Brésil, éliminé précocement par le Portugal quatre ans en arrière. Le Mundial mexicain a bien débuté pour les tenants du titre, victorieux (1-0) de la Roumanie, cinq jours plus tôt, avec un Gordon Banks, inoubliable champion du monde 1966, fêtant sa soixantième cape. À trente-deux ans, le gardien de Stoke demeure une référence: cinq matches sans encaisser de but au Mondial 1966, 438 minutes d'invincibilité. De son côté, le Brésil a dynamité 4-1 la Tchécoslovaquie. Pelé, son baromètre, a déjà marqué un but. Le choc promet. Rapidement, les Auriverde prennent la mesure de la Perfide Albion. Après onze minutes, Jairzinho, à la lutte avec le latéral Terry Cooper, déborde dans le couloir droit. L'attaquant brésilien adresse ensuite un centre, un peu long, au second poteau. À la réception, il y a Pelé. Ce dernier, monté bien plus haut que Wright, smashe littéralement le ballon de la tête pour lui donner puissance et précision. Persuadé d'avoir marqué avant même que sa tête ne finisse au fond des filets, «O Rei» crie «Gol!»

UNE PARADE ENCORE DÉCORTIQUÉE. C'est pourtant sans compter sur les qualités de détente et, surtout, les réflexes de Gordon Banks. Bien que gêné par Allan Mullery, «Banksie» plonge sur son côté droit. En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, le gardien a compris qu'il ne pourrait que détourner ce ballon facétieux. Après le rebond, il le touche suffisamment avec le poignet et le pouce gauche dans un réflexe étonnant, presque à la manière d'un volleyeur. La trajectoire du ballon subit une modification radicale: le voilà qu'il monte très haut, au-dessus du but! Pelé n'en croit pas ses yeux. Banks, tout en équilibre, a réalisé une parade presque miraculeuse qui sera décortiquée pendant des années encore par les spécialistes, lesquels se déchireront pour décider si, oui ou non, il s'agit de l'arrêt du siècle. À cet instant précis, Pelé est incrédule. «J'ai marqué un but mais Banks l'a arrêté», déclarera-t-il plus tard. Le Brésil va continuer d'assiéger le but anglais. Et c'est Jairzinho qui marquera en seconde période l'unique but de la rencontre. La seule défaite pour Banks en neuf matches de Coupe du monde. La Seleçao poursuivra sa route jusqu'au bout, battant 4-1 l'Italie dans une finale dont Pelé, auteur d'un nouveau but de la tête, sera le héros. Quant à Gordon Banks, il est victime d'une intoxication la veille du quart contre la RFA, revanche de la finale 1966. Sir Alf Ramsey titularise Peter Bonetti, ce qui lui coûtera cher (défaite 3-2). Deux ans plus tard, Banks perd son œil droit dans un accident de voiture. Mais, comme une légende ne meurt jamais, il poussera sa carrière jusqu'en 1978, à Fort Lauderdale. En NASL, comme Pelé. ■ FRANK SIMON

YACHINE: LA DER DES DERS

Dans *France Football* du 9 juin 1970, Jacques Ferran consacre une double page à sa rencontre avec Lev Yachine, le Ballon d'Or 1963. Âgé de quarante ans, l'indéracinable gardien de but du Dynamo Moscou (seul club de sa carrière) et de l'URSS est le troisième portier soviétique au Mondial mexicain. Pour sa quatrième (et dernière) Coupe du monde après 1958, 1962 et 1966, Yachine occupe également les fonctions d'entraîneur adjoint, aux côtés du sélectionneur Gavril Katchaline. Au directeur de *FF*, le héros de tout un peuple ne cache pas son inquiétude quant à l'évolution du monde du foot: «Le mal est trop profond, le football ressemble de plus en plus aux affaires et il échappe de moins en moins à la politique.» Au moment de conclure sa discussion, la légende du sport soviétique se veut pourtant optimiste: «Je serais heureux si de nouvelles gloires naissaient au Mexique. Plus il y aura de ces grands joueurs, et plus beau sera notre football!» ■ F. S.

QUE DEVIENS-TU ?

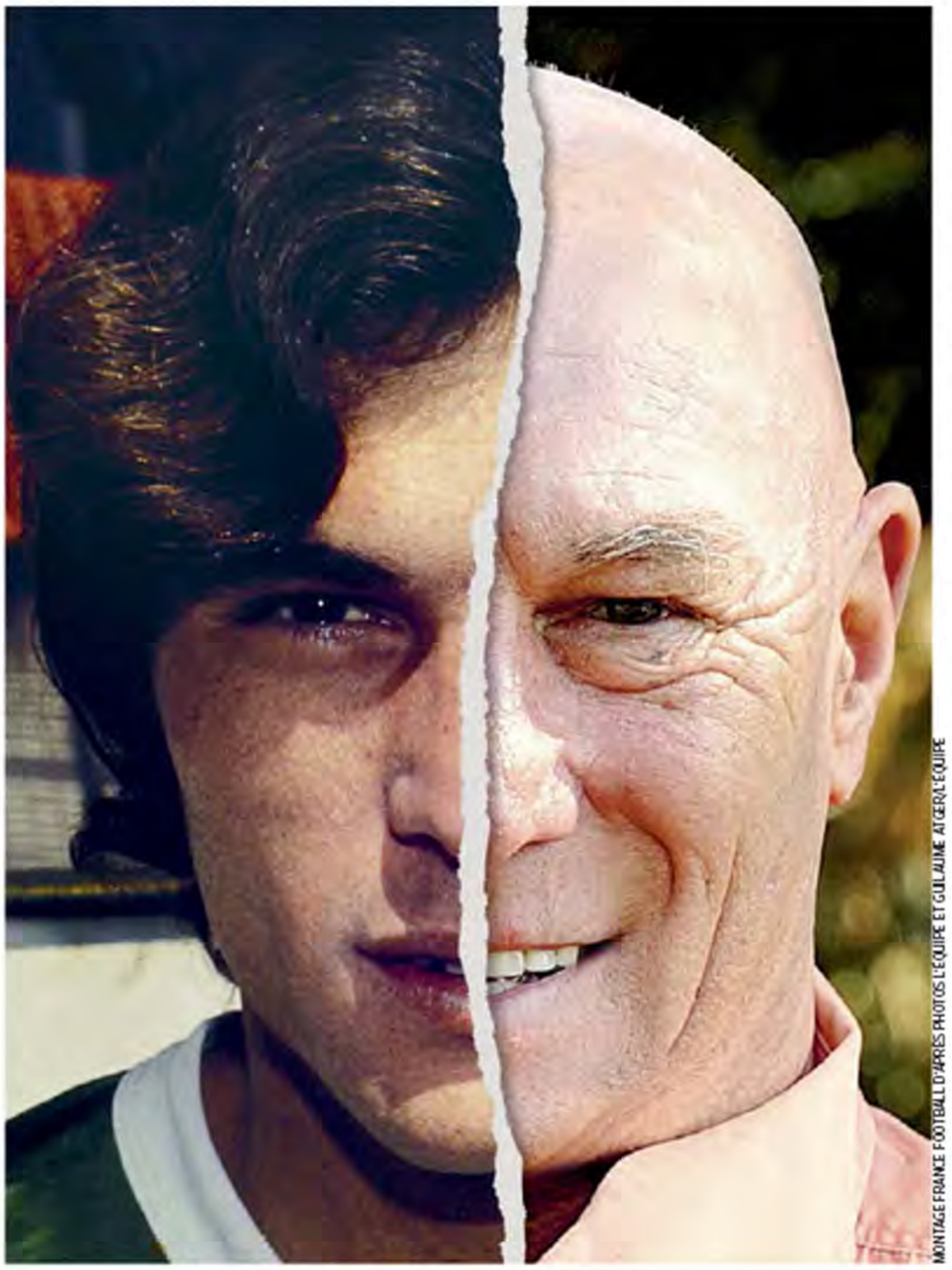
OSWALDO PIAZZA

UNE PASSION EN BOUCLE(S)

L'ancien défenseur stéphanois est revenu chez lui en Argentine. Depuis sa retraite, il porte un regard aiguisé sur le football et les Verts.

LES VERTS 1976. Glasgow, les poteaux carrés, l'Ange vert Dominique Rocheteau, Ivan Curkovic ou encore Jean-Michel Larqué. Ce n'est pas tout. Rappelez-vous le quart de finale de cette campagne européenne 1975-76. Saint-Étienne perd à l'aller 2-0 face au Dynamo Kiev. À Geoffroy-Guichard, le 17 mars 1976, le salut vient d'un numéro 4 à la longue chevelure, dont les boucles flottent dans les airs. D'une chevauchée dont il a le secret, Oswaldo Piazza sonne la révolte. Sa contre-attaque amène le premier but (Hervé Revelli) d'une victoire par 3-0. Les Verts se hissent ensuite jusqu'en finale. Seuls les Allemands du Bayern Munich sont assez forts pour les arrêter (1-0). « Je pense qu'on a trop respecté cette équipe », explique a posteriori l'Argentin.

LE FOREZ AU CŒUR. Ce dernier cultive aujourd'hui tous ces souvenirs. Plusieurs fois par an, il revient dans le Forez, pour voir ses amis. « J'ai quand même passé sept ans à Saint-Étienne », souligne le natif de Buenos Aires. Les boucles ont disparu, mais les souvenirs restent intacts. Et le club se charge d'entretenir la flamme. « Il y a toujours quelque chose à fêter. Avec les anciens, on se retrouve pour jouer au golf. Je revois Georges Bereta, les frères Revelli, Jean-Michel Larqué, Ivan Curkovic, Jacques Santini et d'autres. » Un moyen de se rappeler aux bons souvenirs avec ses anciens coéquipiers. Le reste de l'année, le retraité vit dans la capitale argentine. Il passe ses journées à s'entretenir : « Le vélo, c'est un peu mon réveil musculaire. » Quelques séances de musculation font le complément parfois, mais l'ancien joueur, âgé de soixante-huit ans, ne veut pas brusquer son corps. « À mon âge, il ne faut pas exagérer. » Au-delà du plaisir et du challenge personnel, le vélo est aussi un moyen de rendre visite à son vieil ami : Carlos Bianchi, cinq fois meilleur buteur du Championnat de France dans les années 1970. Les deux anciennes gloires du foot argentin vivent à trois kilomètres l'une de l'autre. De temps en temps, elles se retrouvent pour évoquer avec le sourire de vieux souvenirs. Toujours en sirotant un maté (infusion traditionnelle héritée des Amérindiens Guaranis). Carlos Bianchi, un vieil ami qu'il considère comme « le numéro 1 des entraîneurs argentins » (il a notamment gagné quatre Copa Libertadores). Un vieil ami qui entraînait Boca Juniors la saison passée. Mais le foot a changé. Après les violences qui ont éclaté au cours du Superclasico entre Boca Juniors et River Plate le 14 mai dernier, Oswaldo Piazza a peur pour le football de son pays. « Je crois que Marcelo Gallardo *(NDLR : entraîneur de River)* a raison. À la fin du match, il a dit : "Le football est en train de mourir", il a raison », regrette l'ancien international. Peu à peu, il perd goût au foot professionnel, gangrené, qui, par « les hooligans et la violence », part à la dérive.



MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS L'ÉQUIPE ET GUILLAUME AT GERA/L'ÉQUIPE

LA PASSION MESSI. Toujours amoureux de ce sport, il regrette que le spectacle pâtisse de cette situation. « On voit de moins en moins de beau football, ça m'est même arrivé de m'endormir devant des matches de foot », constate amèrement Oswaldo Piazza. Le Championnat argentin est bien loin de sa conception du jeu. « Avec un ballon ou un chiffon, c'est facile de jouer au foot », explique-t-il, un peu nostalgique. Alors pour ça, heureusement, l'Argentin a trouvé un nouvel espoir. Il y a Messi. « Je suis un peu fanatique », concède-t-il amusé. Il a vibré cet été en voyant la sélection albiceleste se hisser en finale du Mondial grâce à la Pulga (la Puce). « C'est un artiste supérieur à tous les artistes, ajoute Oswaldo Piazza. Avec lui on pouvait s'attendre au maximum *(cet été)*. Et, après tout, pourquoi ne pas penser que ce sont les Allemands qui ne lui ont pas laissé faire plus ? » Un peu comme en 1976 finalement. Une équipe allemande toujours là pour freiner les désirs d'Oswaldo Piazza. Ce dernier ne veut pas croire à une malédiction. « Je pense que la France a trop de respect pour les Allemands *(en football)*. » Et puis, après tout, Lionel Messi a récemment passé l'obstacle du Bayern Munich en demi-finales de la Ligue des champions. La malédiction est rompue. Une façon de boucler la boucle. ■

FLORIAN PERRIER

Ses cinq dates

9 août 1972 : à Bordeaux (1-1), il évolue pour la première fois en Division 1 avec l'AS Saint-Étienne. **14 juin 1975 :** il marque le premier but de la finale de la Coupe de France gagnée 2-0 par Saint-Étienne face à Lens. **19 juin 1976 :** il remporte son troisième (et dernier) titre de champion de France d'affilée. **1979 :** Bernard Sauvat lui dédie un tube *Mon copain l'argentin*. **21 mai 1983 :** il joue son dernier match pro en France avec l'AS Corbeil-Essonnes en Division 2 (défaite 1-0 face à Limoges).

YAMALUBE | YAMAHA Parts & Accessories | YAMAHA ASSURANCE | YAMAHA FINANCEMENT

TRICITY 125 cm³

J'

Tricity

Léger, compact, agile

Essayez-moi
www.ilovetricity.fr

ACCESSIBLE PERMIS B +7 heures de formation

ABS

À partir de
72€TTC/mois en LOA
(hors assurance facultative)

Après** un **premier loyer de 71,19 €TTC
Suivi de 35 ***loyers de 71,19 €TTC***
Montant total dû par le locataire en cas d'option d'achat : 4 362,54 €TTC

Un crédit vous engage et doit etre remboursé.
Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

Exemple de financement hors assurance facultative : pour l'achat d'un Tricity 2015 au prix de 3 999 € TTC ou en Location avec Option d'Achat (LOA) pendant 36 mois. Dépôt de garantie : 0,00 €. Premier loyer à la livraison 71,19 € suivi de 35 loyers de 71,19 € TTC, loyers hors assurance facultative. Coût total des loyers : 2 562,99 €. Option d'achat finale : 1 799,55 €. Montant total dû par le locataire en cas d'option d'achat 4 362,54 € TTC. Durée effective de la LOA : 36 mois. Vous disposez d'un droit de rétractation. Le coût de l'assurance facultative (hors garantie perte d'emploi) s'élève à 6,80 € par mois en sus du loyer mensuel indiqué plus haut et inclus dans l'échéance de remboursement. Le coût total de l'assurance sur toute la durée de la LOA s'élève à 244,74 €. Contrat d'assurance facultative n° 5013 (Décès, Perte Totale et Irréversible d'Autonomie, Incapacité Temporaire Totale de travail, Perte d'Emploi) souscrit par FINANCO auprès des sociétés SURAVENIR et SURAVENIR ASSURANCES, entreprises régies par le Code des assurances. Montant minimum de la LOA : 1 600 €. Offre valable du 01/01/2015 au 30/06/2015. Sous réserve d'acceptation de votre dossier par Yamaha Financement département commercial de Financo siège social : 335 rue Antoine de Saint-Exupéry - 29490 GUIPAVAS. SA au capital de 58 000 000 € - RCS Brest B 338 138 795. Société de courtage d'assurances, n° Orias 07 019 193 (vérifiable sur www.orias.fr). Financo est une filiale du Crédit Mutuel Arkéa. Cette publicité est conçue par Yamaha Motor Europe NV, succursale France, établissement de la société Yamaha Motor Europe NV, société par actions au capital de 347 787 000 €, 5 avenue du Fief, ZA les Béthunes – 95310 Saint Ouen l'Aumône - inscrite au RCS de Pontoise sous le numéro 808 002 158 qui n'est pas intermédiaire en opérations de banque et service de paiement. *Votre concessionnaire Yamaha en sa qualité d'intermédiaire de crédit non exclusif de FINANCO apporte son concours à la réalisation d'opérations de crédit à la consommation sans agir en qualité de Prêteur. Cet intermédiaire de crédit peut également être soumis au statut d'Intermédiaire en Opérations de Banque et Service de Paiement (IOBSP) dans ce cas son numéro d'immatriculation à l'ORIAS (consultable sur www.orias.fr) est affiché à l'accueil.*

Yamaha Tricity. le trois-roues le plus abordable de sa catégorie : 3 999 € TTC

La Yamaha Tricity ouvre la voie vers une nouvelle forme de mobilité urbaine. Particulièrement léger, il offre une stabilité optimale et une maniabilité équivalente à celle d'un scooter conventionnel. Ses trois roues et ses freins à disque avant et arrière garantissent des déplacements en toute confiance.
Coloris : Rouge, blanc, gris, noir

YAMAHA
Revs Your Heart
*Et votre cœur bat plus fort.

www.yamaha-motor.fr

Suivez-nous sur YouTube flickr YAMAHA COMMUNITY

UNE OCCASION MAGNIFIQUE.

OFFRE 100% DIGITALE

- Accès illimité à tous les contenus du site francefootball.fr
- Le magazine au format numérique en avant-première chaque mardi.

1€ le 1er mois
puis 7,99€/mois

PLUS QU'UN MAGAZINE

FRANCE football

DEPUIS 1947

Abonnez-vous sur www.francefootball.fr